PRINCIPES DE COMBAT INDIVIDUELS & COLLECTIFS

Que faire ? Comment faire ? Se libérer et s'élever pour se transformer et changer le monde. La bonne volonté ne suffit pas

« Si, du moins, on pouvait se persuader que le temps n'existe pas,
qu'il n'y a aucune différence entre une minute et plusieurs heures,
entre un jour et trois cents jours, et qu'on est ainsi de plein-pied partout !
Ce qui fait tant souffrir, c'est la limite
et la limite succédant toujours à la limite.
Notre âme captive dans un étroit espace
n'en sort que pour être enfermée dans un autre espace
non moins exigu, de manière que toute la vie
n'est qu'une série de cachots étouffants
désignés par les noms des diverses
fractions de la durée, jusqu'à la mort qui sera, dit-on,
l'élargissement définitif.
Nous avons beau faire,
il n'y a pas moyen d'échapper à cette illusion d'une captivité inévitable
constituée successivement par toutes les phases de notre vie
qui est elle-même une illusion. »
Méditations d'un solitaire | **Léon Bloy** | 1916

Dans cette supplique, **Léon Bloy** exprime parfaitement la douleur de l'âme vivante, enserrée dans les griffes du temps et de l'espace, empêchée de se déployer selon ses propres potentialités et modalités.

Mais la tridimensionnalité n'est pas seulement un espace densifié soumis à la limitation physique, c'est aussi et surtout un domaine dévoyé, métaphysiquement corrompu, aliéné sous l'effet de la séparation et de la division[970] introduites par le péché, dont il résulte laideur, chagrin et

970 Pour rappel : la tridimensionnalité résulte de la densification énergétique opérée dans un champ-espace rebelle de la Création (ou Matrice vers le bas ou **Matrice satanique),** comme conséquence d'un éloignement vibratoire = rébellion contre Dieu, à l'origine du phénomène de séparation-inversion.

souffrance. En vérité, pour celui ou celle qui perçoit la présence fine et délicate du Divin par-delà le carcan satanique qui enserre nos vies, le champ matriciel gouverné vers le Bas par l'**Adversaire** de Dieu – l'**Etat des démons** – est une abominable prison, ignominieuse et putride, construite sur le mensonge, la duperie, le vol et la violence - en un mot, sur le principe du Mal -, dont l'idiosyncrasie s'est déployée toujours plus et mieux au fil de l'histoire universelle des hommes pour atteindre finalement sa vérité ultime à notre époque.

Le cinéma nous a offert, à sa façon, une illustration assez spectaculaire de cette épouvantable réalité dans le premier volet de la trilogie **Matrix** :

« Morpheus :
Je vais te dire pourquoi tu es là.
Tu es là parce que tu as un savoir ; un savoir que tu ne t'expliques pas mais qui t'habite[971]*, un savoir que tu as ressenti toute ta vie. Tu sais que le monde ne tourne pas rond sans comprendre pourquoi mais tu le sais comme un implant dans ton esprit, de quoi te rendre malade. C'est ce sentiment qui t'a amené jusqu'à moi. Sais-tu exactement de quoi je parle ?*

Néo :
De la matrice !

Morpheus :
Est-ce que tu veux également savoir ce qu'elle est ?

Néo : (Signe de tête affirmatif)

Morpheus :
La matrice est universelle. Elle est omniprésente. Elle est avec nous, ici, en ce moment même. Tu la vois chaque fois que tu regardes par la fenêtre ou lorsque tu allumes la télévision. Tu ressens sa présence quand tu pars au travail, quand tu vas à l'église ou quand tu paies tes factures. Elle est le monde qu'on superpose à ton regard pour t'empêcher de voir la vérité.

971 En réalité, cette connaissance émane de l'âme et chacun de nous en a fait ou en fera l'expérience, avec plus ou moins d'intensité et de clarté, certains plus que d'autres, en fonction du fait que son âme sera plus ou moins chargée par le péché.

Néo :
Quelle vérité ?

Morpheus :
Le fait que tu es un esclave Néo !
Comme tous les autres, tu es né enchaîné. Le monde est une prison où il n'y a ni espoir, ni saveur, ni odeur ; une prison pour ton esprit ! Et il faut que tu saches que, malheureusement, si tu veux découvrir ce qu'est la matrice, tu devras l'explorer toi-même. C'est-là ta dernière chance. Tu ne pourras plus faire marche arrière. Choisis la pilule bleue et tout s'arrête. Après tu pourras faire de beaux rêves et penser ce que tu veux. Choisis la pilule rouge ; tu restes au pays des merveilles et on descend avec le lapin blanc au fond du gouffre. N'oublie pas : je ne t'offre que la vérité, rien de plus !
[…] Tu viens d'un monde imaginaire Néo.



Voici le monde tel qu'il existe aujourd'hui.



Bienvenue dans le désert du réel ! »

Pile et face, paradis et enfer puisque l'enfer est la vérité ultime de ce paradis fallacieux, qu'il en est le véritable visage au-delà du voile de mensonge et d'illusion qui recouvre ce monde. Ici règne la loi inversée que les hommes selon l'Esprit qualifient de « Mal » mais que les hommes selon l' « *Esprit vers le Bas* » s'emploient à définir comme la vie en soi ; la seule et unique, la vie vraie au-delà de laquelle il serait inutile de chercher et d'espérer.[972]

---

972 Pour reprendre le titre d'un ouvrage à succès de **Howard Bloom**, ce postulat vers le Bas peut être nommé **Principe de Lucifer** (éditeur Le jardin des livres). Dans sa démonstration en deux volumes, **H. Bloom** s'applique à formuler une théorie scientifique (croisant biologie, histoire, anthropologie, psychologie, etc.) – et donc difficilement réfutable à priori – de l'histoire dont le moteur serait la violence ; violence intrinsèque à l'humanité dans la mesure où l'univers, le cosmos dont l'homme est issu et constitué, serait lui-même gouverné par le principe de violence.
Bloom joue franc jeu : pour lui l'athéisme doit être vu comme un outil permettant de comprendre le monde en vue de le transformer. Quand on lui demande s'il croit en **Dieu**, il fournit la réponse suivante : « Personnellement, je ne crois pas en **Dieu** [...] Il n'y a pas de Dieu, c'est à nous de faire son travail […] Nous devons assumer la responsabilité de transformer cet univers en un lieu juste » (Le ***Principe de Lucifer*** │ Tome 2 │ Le cerveau Global. Toute ressemblance avec la vision ayant présidé à l'édification de la **tour de Babel** n'aura rien de fortuit).
Les choses sont donc parfaitement claires ; le projet poursuivi par **Howard Bloom** vise à cartographier dans le menu un univers strictement matérialiste, sans **Dieu**, et à résoudre dans les limites de ce paradigme, le paradoxe opposant, d'un côté l'existence d'un ordre spécifique aux lois de la nature (physique, chimie, biologie, etc.) et de l'autre, une forme avérée de désordre et de chaos au sein même de celle-ci (mort, maladie, prédation, guerre, etc.). Ainsi, seraient enfin établies les conditions pour qu'advienne un monde de paix et de justice éternelles ; en somme, la réalisation par un biais profane, strictement humain, de la promesse christique d'établir le Royaume de paix sur la Terre à la fin des temps.
Toutefois, puisqu'il mure toute perspective d'élévation vers le Haut, par la voie du divin, **Bloom** n'aura pas d'autres choix que d'assurer la réussite de son projet via la substance dont est façonné le monde vers le Bas ; à l'image de l'ego humain et dans les limites de celui-ci. Ainsi, parce que le principe égotique-monadique ne connaît en définitive que lui-même, il ne peut produire que de la désorganisation-entropie collective. Dès lors, la poursuite du bonheur par le Bas ne peut se concevoir que comme une œuvre totalitaire, par le biais

de la contrainte et du contrôle : contrôle physique, mental et psychique des individus par le recours systématique aux méthodes policières et d'ingénierie sociale, toutes choses que nous voyons précisément se mettre en place à notre époque. Nous savons en quoi consiste une telle eschatologie et par quel biais elle peut et doit inévitablement se réaliser, depuis la parution, au début dès les années 1930, de l'utopie forgée par le romancier visionnaire **Aldous Huxley**. *Le meilleur des mondes* qu'on nous promet est un édifice social et politique épouvantable qui suinte l'enfer par tous les pores, où la vie n'est plus la vie car vidée de sa substance : liberté, créativité, sensibilité, affectivité.
Si **Howard Bloom** (dont un certain nombre de constats et analyses recoupent les nôtres par ailleurs) ne nous le dit pas dans ces termes (« *Porté par des hommes et des femmes charismatiques, le message du superorganisme a le même impératif : "Rassemble un groupe et réveille-le par mes mots. Prends tous ceux qui se trouvent dans l'état que je décris et assemble-les en une force puissante qui imposera sa domination sur une grande partie du monde". »*), son utopie sans **Dieu** débouchera inévitablement sur l'**Etat mondial**, par-delà les bonnes intentions vaguement gauchistes de l'auteur ; un **Etat mondial** totalitaire tel que nous l'a décrit **Huxley** :
_ Hiérarchisation sociale immuable depuis le stade fœtal ; la population étant divisée en cinq castes totalement hermétiques l'une à l'autre, depuis la plus élevée, les individus Alpha programmés génétiquement à former l'élite dirigeante jusqu'aux Epsilon en passant respectivement par les Bêta, les Gamma et les Delta (classes laborieuses). Dans ce système idéal, les castes subalternes sont conditionnées pour accepter et apprécier leur sort. La paix sociale est assurée.
_ Exclusion des derniers humains réfractaires à l'ordre nouveau et désireux de rester conformes à l'ordre naturel, dans des réserves ou dans des camps de travail ou de rééducation, voire élimination physique
_ Elimination de toute référence au monde d'avant ; les structures et sociétés traditionnelles ayant été détruites lors d'un conflit mondial sans doute voulu et organisé dans ce but
_ Fabrication in vitro (la conception et la gestation s'effectuent en laboratoire, sur le mode industriel) d'une nouvelle race d'humains non-humains 2.0 programmés par manipulation du code génétique à être ce que la société attend d'eux.
Afin de contrôler les résidus d'humanité ancienne engrammés dans le psychisme et dans le capital cellulaire des individus, un dispositif de conditionnement mental est instauré pendant la nuit (hypnopédique). De plus, les résurgences occasionnelles sont traitées de façon spécifique à l'aide d'une drogue nommée Soma

Bien avant qu'il advienne dans la forme accomplie que nous lui connaissons aujourd'hui, le monde divin nous avait pourtant fait une description allégorique de ce futur qui était appelé à devenir notre présent. C'est parce que ces visions se sont incarnées historiquement dans la forme-réalité dont est constituée matériellement et spirituellement la trame de nos existences présentes, que nous sommes pleinement en mesure de comprendre et d'interpréter le sens de cette révélation restée longtemps obscure à l'entendement des générations qui nous ont précédés ici-bas. Car, en effet, c'est de notre époque, les temps de la fin, dont il y était question par anticipation de deux mille ans. Le lecteur l'aura pressenti, il est fait allusion ici à la prophétie de **Jean de Patmos**, plus couramment dénommée « **Apocalypse de Jean** ».

Ce texte porte en lui un double intérêt sous l'angle qui nous occupe présentement en cela qu'il décrit, depuis le Haut (le seul qui sache et connaisse vraiment les choses dans leur substance véritable), la nature des forces et des phénomènes à l'œuvre sur la Terre ainsi que les événements appelés à survenir lors de la confrontation ontologique terminale opposant les Ténèbres à la Lumière qui verra le bon grain séparé de l'ivraie. Ces événements de dimension cosmique seront advenus comme conséquences d'une double pression énergétique sur la toile du réel, un peu comme l'écorce terrestre se plisse sous l'effet des mouvements tectoniques souterrains de deux plaques continentales opposées (subduction), soit :

_ La plaque vers le Bas. Elle pousse à l'entropie et découle de la « loi de cause à effet » ou « loi des semailles et des récoltes », à savoir des contradic-tions et impasses vers le Bas, générées dans le réel par le dévelop-pement de la **forme Capital** (cf. *La bête sauvage* de **M. Clouscard**), autrement dit par le « Mal ».

_ Renversement institutionnel des valeurs structurant la civilisation nouvelle : interdiction de la famille, de la monogamie, des sentiments, de l'amour. Dictature du plaisir et définition du bonheur comme le fait de satisfaire un plaisir (toute dimension métaphysique est exclue)

_ Science mise au service de l'harmonie, de la paix et du bonheur selon les codes du monde nouveau ou le bonheur est loi.

_ La plaque vers le Haut qui agit sur le versant néguentropique sous l'effet du rayonnement d'Amour cosmique de Dieu-Père pour Ses enfants à travers l'action du **Christ** rédempteur.

Cela nous permettra de définir un positionnement adéquat suivant que nous choisirons de nous tourner vers la Lumière ou de continuer à servir – et à souffrir – vers le Bas. Ce qui ressort de la première option sera illustré par certains propos particulièrement pénétrants et édifiants d'**Alain Soral,** de sorte que chaque combattant de la Vie vraie selon l'Esprit disposera de toute une gamme de conseils pratiques pour son édification vers le Haut.

C'est dans l'île de Patmos où il vit retiré[973] « *à cause de la parole de **Dieu** et du témoignage de **Jésus*** », que celui qui se prénomme lui-même Jean[974] (« *Moi, Jean, votre frère ») va* recevoir ses visions aux environs de l'an 95 après J.-C. (s'il s'agit bien de l'apôtre qui s'est tenu aux côtés de Jésus, alors l'homme est quasiment centenaire). Jean lui-même ne se pose pas en prophète ; le prophète c'est **Jésus-Christ** qui se révèle par le biais de sa personne. Il n'est donc qu'un réceptacle dans un premier temps puis un scribe dans un second temps, invité à transcrire ce qu'il a vu. Ainsi, le texte débute par ces mots :

> « *Révélation de **Jésus-Christ**, que **Dieu** lui a donnée pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt, et qu'il a fait connaître, par l'envoi de son ange, à son serviteur Jean, lequel a attesté la parole de Dieu et le témoignage de **Jésus-Christ**, tout ce qu'il a vu. Heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de la prophétie, et qui gardent les choses qui y sont écrites ! Car le temps est proche. […] Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort. Il posa sur moi sa main droite en disant : Ne crains point ! Je suis le*

973 Possiblement exilé par le pouvoir romain ; l'empereur Dioclétien ayant lancé une campagne anti-chrétienne à cette époque, mais cela ne nous est pas indiqué dans le texte.

974 Le fait de savoir s'il s'agit ou pas de l'évangéliste du même nom est encore débattu par les exégètes. Dans un travail de recherche tout récent, Jean Staune *(Jésus, l'enquête)* pourrait avoir répondu à cette question en identifiant **Jean de Patmos** comme étant Jean l'Ancien, le disciple que Jésus aimait, qu'il dissocie de Jean l'apôtre, fils de Zébédée. Le lecteur intéressé se reportera avantageusement à l'ouvrage précité.

premier et le dernier, et le vivant. J'étais mort et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts. Ecris donc les choses que tu as vues, et celles qui sont, et celles qui doivent arriver après elles, le mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma main droite, et des sept chandeliers d'or. Les sept étoiles sont les anges des sept églises, et les sept chandeliers sont les sept églises. »

« *J'étais mort et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts* » énonce ainsi le **Christ** en préambule de Sa révélation car c'est de vie et de mort, surtout de mort en l'occurrence, dont il va être traité maintenant selon l'Esprit, de sorte que chacun puisse se décider en toute connaissance de cause de vivre dans la Vie ou de vivre dans la Mort, et d'en supporter respectivement les conséquences vers le Haut ou vers le Bas[975].

Si les Evangiles sont placés sous le signe de la Bonne Nouvelle (la vie éternelle, la vie vers le Haut est à portée de main ; mort et souffrance peuvent être vaincues par la grâce du **Christ**, etc.), la révélation faite à Jean examine ce qu'il en est sur l'autre versant, du côté de la vie vers le Bas ; sa nature, sa structure, ses modalités d'action. Dans ce qui la caractérise, cette vie, cette réalité, nous signifie la révélation, n'est pas surgie de rien.

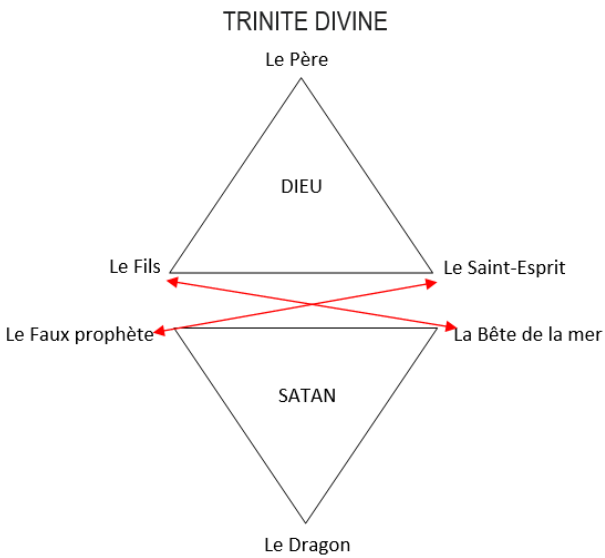
Puisqu'elle n'est pas un produit de la volonté de **Dieu** (celle dont il est question dans les Evangiles), c'est qu'elle a son origine ailleurs et cette origine est pleinement spirituelle. Elle procède, nous est-il montré, de l'action d'une trinité inversée, orientée vers le Bas ; une trinité satanique structurée comme un calque en négatif de la réalité suprême qui est Vie dans l'Esprit. Là où, au Très-Haut, règne la trinité Père→Fils→Saint-Esprit, domine au Très-Bas une trinité dégénérée Dragon→Bête de la mer→Faux-prophète : « *Je vis sortir de la bouche du **dragon** et de la bouche de la **bête** et de la bouche du **faux prophète**, trois esprits impurs semblables à des grenouilles car ce sont*

975 *« Et vous, vous étiez des morts, par suite des fautes et des péchés qui marquaient autrefois votre conduite, soumise aux forces mauvaises de ce monde, au prince du mal qui s'interpose entre le ciel et nous, et dont le souffle est maintenant à l'œuvre en ceux qui désobéissent à Dieu. »* (Lettre de Paul aux Ephésiens, chapitre 2, versets 1 et 2)

des esprits de démons qui font des prodiges et qui vont vers les rois de la terre afin de les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu tout puissant[976]. »

Ensemble, les trois éléments de cette trinité sont constitutifs de l'Etre satanique tel qu'il se manifeste ici-bas en Esprit (plan spirituel-métaphysique) et en actes (plan matériel).

Cette trinité est extrêmement puissante. Elle est capable de prodiges nous dit-on.



Toutefois, sa puissance ne peut s'exercer que vers le Bas, principalement par la bouche, à savoir par le vecteur du souffle créateur et de la parole démiurgique – « *Je vis sortir de l(eur) bouche, trois esprits impurs semblables à des grenouilles car ce sont des esprits de*

976 Apocalypse 16:13

démons qui font des prodiges et qui vont vers les rois de la terre afin de les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant. » – de sorte qu'elle dispose d'un grand pouvoir de séduction sur les rois de la terre (aujourd'hui il s'agit des gouvernants et de tous ceux qui agissent en coulisse, de manière occulte, dans la conduite des affaires du monde) et que ces derniers l'adorent en retour pour le soutien qu'elle leur prodigue en vue d'assoir leur prestige et leur domination.

Comme cela nous est clairement indiqué, l'influence dont dispose cette trinité sur ceux qui exercent le pouvoir temporel ressort d'un objectif millénaire qui prime sur tout : se préparer à travers les âges au grand combat final à venir contre **Dieu**.



LE DRAGON ET LA BETE DE LA MER
__ TENANT TOUS DEUX LE SCEPTRE SYMBOLE DU POUVOIR __
QU'ILS EXERCENT CONJOINTEMENT SUR LES ROIS DE CE MONDE

Quant à la nature des moyens utilisés à ces fins de mainmise et de contrôle politiques sur le monde d'En-bas, elle est clairement identifiée comme relevant d'une dimension occulte : « *des **esprits impurs** semblables à des grenouilles* », animaux visqueux, vivant dans la boue (mélange d'eau et de terre sur lesquelles dominent la bête de la mer et la bête de la terre), la fange et le cloaque, parmi les eaux stagnantes et croupissantes dans

lesquelles le vivant est décomposé et transformé en pourriture. En un mot, nous avons affaire ici à « *des esprits de démons* ».

Au-delà de la force métaphorique des images rapportées ici par celui qui les a reçues[977] (images qui ont toujours fait très forte impression sur ceux qui nous ont précédé ici-bas), est-il possible d'identifier plus clairement chacun des trois pôles composant cette trinité ? Essayons d'y voir plus clair.

Première observation : il existe à l'évidence un lien de subordination entre les trois instances composant la trinité. Ce lien de préséance et de fonctionnalité s'établit tout d'abord par ordre d'entrée en scène de chacune de ces trois instances :

977 Le scribe et messager restitue ses visions intérieures par le vecteur de la conscience. Il est une antenne, un canal par lesquels des informations venues d'En-haut peuvent se transmettre dans la matière. Il ne produit pas lui-même ces visions. Elles s'imposent à lui. Ces images qui s'écoulent vers lui en faisceaux d'informations sont en quelque sorte des photons de Lumière nouménale qui viennent s'imprimer sur le support de la conscience de l'homme, comparablement à la technique de photo argentique par laquelle les photons s'impriment sur le support-pellicule. Plus le support est pur et sensible, plus il sera en mesure de restituer une image de qualité fidèle au modèle-informations source. Par contre, si la pellicule (la conscience) est contaminée par des souillures extérieures (représentations mentales, conceptions erronées et orientées, etc.), ces résidus vont altérer la fidélité de la reproduction au regard du modèle originel, éventuellement elles vont en modifier le sens.
Ainsi, chapitre 2, versets 20 à 23, quand Jean fait tenir les propos suivants à Jésus – *« cette femme qui se dit prophétesse, et qui égare mes serviteurs en leur enseignant à se prostituer et à manger des viandes offertes aux idoles […] je vais la jeter sur un lit de grande détresse […] et ses enfants, je vais les frapper de mort. »* -, c'est qu'il y a mis lui-même des considérations qui ressortent de sa culture hébraïque de l'**Ancien Testament** et de ce qui reste en lui du Dieu vengeur. Le **Jésus-Christ** du **Nouveau Testament** ne professe aucune menace de mort envers qui que ce soit fusse de manière métaphorique. Il se contente de renvoyer à chacun l'image de lui-même et de le confronter à ses œuvres. Par ailleurs, indépendamment de son degré de fidélité à l'original, l'image que restituera la conscience du récepteur fera égale-ent l'objet d'une réinterprétation de celui-ci à travers le catalogue de connaissances et l'imagerie propre à son époque. C'est tout particulièrement vrai concernant une prophétie en rapport avec des temps à venir deux mille ans plus tard.

APPARITION N°1 - CHAPITRE 12

--- le dragon suprême ---

le **Diable**, **Satan**

« Un grand signe apparut dans le ciel : une femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles.

Elle est enceinte, elle crie, dans les douleurs et la torture d'un enfantement.

Un autre signe apparut dans le ciel : un grand dragon, rouge feu, avec sept têtes et dix cornes, et, sur chacune des sept têtes, un diadème.

[…] Le Dragon vint se poster devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance.

Or, elle mit au monde un fils, un enfant mâle, celui qui sera le berger de toutes les nations, les conduisant avec un sceptre de fer. L'enfant fut enlevé jusqu'auprès de Dieu et de son Trône, et la femme s'enfuit au désert, où Dieu lui a préparé une place, pour qu'elle y soit nourrie pendant mille deux cent soixante jours.

Il y eut alors un combat dans le ciel : Michel, avec ses anges, dut combattre le Dragon. Le Dragon, lui aussi, combattait avec ses anges, mais il ne fut pas le plus fort ; pour eux désormais, nulle place dans le ciel.

Oui, il fut rejeté, le grand Dragon, le Serpent des origines, celui qu'on nomme Diable et Satan, le séducteur du monde entier. Il fut jeté sur la terre, et ses anges furent jetés avec lui.

[…] le Dragon se mit en colère contre la femme, il partit faire la guerre au reste de sa descendance, ceux qui observent les commandements de Dieu et gardent le témoignage de Jésus.

Le premier élément de la trinité est ici clairement identifié et nommé. Il s'agit du maître et inspirateur du monde d'En bas, le rebelle ontologique suprême ; l'**Adversaire primordial de Dieu-Père**, « *le Serpent des origines* » « *qu'on nomme **Diable** et **Satan*** » autrement dit le Dieu d'en Bas, le Dieu inversé[978].

978 *« Dieu vaincu deviendra Satan, Satan vainqueur deviendra Dieu », La révolte des anges* │ Anatole France │ 1914. Disponible sur le site Gallica dans la version originale publiée par Calmann-Lévy.

Méthodologiquement, les deux autres instances composant la trinité dérivent de la première, le principe primordial vers le Bas, qui les a enfantés à son image.

APPARITION N°2 - CHAPITRE 13:1-10

--- la Bête de la mer ---

La puissance religieuse vers le Bas

« Alors, j'ai vu monter de la mer une Bête ayant dix cornes et sept têtes, avec un diadème sur chacune des dix cornes et, sur les têtes, des noms blasphématoires.

Et la Bête que j'ai vue ressemblait à une panthère ; ses pattes étaient comme celles d'un ours, et sa gueule, comme celle d'un lion. Le Dragon lui donna sa puissance et son trône, et un grand pouvoir.

L'une de ses têtes était comme blessée à mort, mais sa plaie mortelle fut guérie. Émerveillée, la terre entière suivit la Bête,

et l'on se prosterna devant le Dragon parce qu'il avait donné le pouvoir à la Bête. Et, devant elle, on se prosterna aussi, en disant : « Qui est comparable à la Bête, et qui peut lui faire la guerre ? »

Il lui fut donné une bouche qui disait des énormités, des blasphèmes, et il lui fut donné pouvoir d'agir pendant quarante-deux mois.

Elle ouvrit la bouche pour proférer des blasphèmes[979] *contre* ***Dieu****, pour blasphémer contre son nom et sa demeure, contre ceux qui demeurent au ciel.*

A ce propos, voici un extrait de l'émission ***Soral*** *répond N°28 du 09.09.2021 : « Pour moi effectiv'ment […] je crois que le* ***Dieu*** *j' dirais juif, on va dire de l'oligarchie actuelle, n'est pas le* ***Dieu*** *des chrétiens. Il m' semble bien [...] que certains appell'raient* ***Dieu*** *c' que nous on appelle le Diable en réalité, hein, et qu'effectiv'ment, le* ***Dieu*** *qui habite l'****Ancien Testament*** *me paraît moi, être un* ***Diable****. Il en a tous les attributs et c'est peut-être pour ça qu'à un moment donné,* ***Jésus*** *vient d'ailleurs pour parler de la* ***synagogue de Satan*** *et dire d'ailleurs que Lui est v'nu accomplir la Loi et que sans doute la loi que les autres professent – ceux qui l'ont fait mettre à mort ; le Sanhédrin –, n'est pas la vraie Loi ; elle est une loi frelatée. »*

979 Propos intentionnels visant à outrager la divinité, la religion et le sacré. Ici il s'agit de bafouer et d'outrager **Dieu-Père**, le **Christ** et tout ce qui procède de Lui.

Il lui fut donné de faire la guerre aux saints et de les vaincre, il lui fut donné pouvoir sur toute tribu, peuple, langue et nation.

Ils se prosterneront devant elle, tous ceux qui habitent sur la terre, et dont le nom n'est pas inscrit dans le livre de vie de l'Agneau immolé, depuis la fondation du monde. »

« Et la Bête que j'ai vue ressemblait à une panthère ; ses pattes étaient comme celles d'un ours, et sa gueule, comme celle d'un lion. »

Ceux qui sont familiarisés avec les choses de l'Esprit savent que le langage prophétique ne répond pas aux codes de communication du commun. Il a ses propres règles, sa propre grammaire (La concordance des temps qui gère la conjugaison des verbes en fonction de la chronologie du récit, n'a pas lieu d'être ici puisque tout se déroule sur le même plan ; passé, présent et futur se rejoignant pour délivrer leur vérité intemporelle hors du champ de l'espace-temps) et son propre vocabulaire imagé spécifique aux objectifs qu'il recherche, à savoir donner à connaître des vérités relevant d'une sur-réalité inscrite dans une dimension qui échappe aux déterminismes simples induits par la tridimensionnalité mais répond aux lois d'assemblement énergétique et vibratoire du monde spirituel. Cela rend leur interprétation parfois difficile et obscure à celui qui s'entête à en percer le sens avec les seules clés du formalisme cartésien[980].

Le verset 2 du chapitre 13 dont il est question maintenant illustre cela à merveille. Ainsi, la description de la Bête que Jean nous y narre,

980 **Carl Gustav Jung**, le père de la psychologie analytique, a tenté de rendre compte de ce phénomène a-causal – qui peut se manifester également, à une échelle plus modeste et prosaïque, dans la vie de chacun –, à travers le concept de **synchronicité. Une synchronicité** est l'occurrence simultanée d'au moins deux composants – il peut s'agir d'un événement, d'une simple pensée, d'un souvenir ou d'une vision, etc. – qui ne présentent entre eux aucun lien de causalité directe, mais dont l'association symbolique prend un sens particulier pour la personne concernée.
Le langage spécifique aux synchronicités est dénommé « langue des oiseaux » ou « langue des anges ». Il consiste à produire du sens par association de phrases, de mots, de sonorités, de symboles, d'images, etc. Pour **Jung**, c'est le langage de l'inconscient et de ses symboles. C'est typiquement le langage des rêves.

ne révèle sa signification profonde qu'au travers de la correspondance qu'elle établit avec un message prophétique bien plus ancien (VIe siècle avant J.-C.) ; le livre de Daniel. C'est la mise en connexion de ces deux révélations, à six siècles de distance, qui va nous permettre d'en saisir le sens et la portée.

Livre de Daniel, chapitre 7, versets 3 à 7 :

« Quatre bêtes énormes sortirent de la mer, chacune différente des autres.

La première ressemblait à un lion, et elle avait des ailes d'aigle. Tandis que je la regardais, ses ailes lui furent arrachées, et elle fut soulevée de terre et dressée sur ses pieds, comme un homme, et un cœur d'homme lui fut donné.

La deuxième bête ressemblait à un ours ; elle était à moitié debout, et elle avait trois côtes d'animal dans la gueule, entre les dents. On lui dit : "Lève-toi, dévore beaucoup de viande !"

Je continuais à regarder : je vis une autre bête, qui ressemblait à une panthère ; et elle avait quatre ailes d'oiseau sur le dos ; elle avait aussi quatre têtes. La domination lui fut donnée.

Puis, au cours de la nuit, je regardais encore ; je vis une quatrième bête, terrible, effrayante, extraordinairement puissante… »

Comme le met en évidence le surlignage que nous avons effectué, la Bête de la mer dépeinte par Jean incorpore les traits physiques des quatre animaux issus eux aussi de la mer, décrits dans la vision de Daniel. Or, il se trouve que Daniel nous dit précisément à quoi correspond cette symbolique animale, au chapitre 7, versets 15 à 26 :

« Moi, Daniel, j'avais l'esprit angoissé, car les visions que j'avais me bouleversaient.

Je m'approchai de l'un de ceux qui entouraient le Trône, et je l'interrogeai sur la vérité de tout cela. Il me répondit et me révéla l'interprétation :

"Ces bêtes énormes, au nombre de quatre, ce sont quatre rois qui surgiront de la terre…

[…] Puis je l'interrogeai sur la quatrième bête, qui était différente de toutes les autres, cette bête terriblement puissante, avec ses dents de fer et ses griffes de bronze, qui dévorait, déchiquetait et piétinait tout ce qui restait.

Je l'interrogeai sur les dix cornes de sa tête, et sur cette corne qui lui avait poussé en faisant tomber les trois autres devant elle – cette corne qui avait des yeux, et une bouche qui tenait des propos délirants – cette corne qui était plus imposante que les autres.

Je l'avais vue faire la guerre aux saints et l'emporter sur eux,

jusqu'à la venue du Vieillard qui avait prononcé le jugement en faveur des saints du Très-Haut, et le temps était arrivé où les saints avaient pris possession de la royauté.

À ces questions, il me fut répondu : "La quatrième bête, c'est un quatrième royaume sur la terre, qui sera différent de tous les royaumes. Il dévorera toute la terre, la piétinera et l'écrasera.

Les dix cornes, ce sont dix rois qui surgiront de ce royaume-là. Un autre roi surgira ensuite ; il sera différent des précédents, et il renversera trois rois.

Il prononcera des paroles hostiles au Très-Haut, il persécutera les saints du Très-Haut, et il entreprendra de changer la date des fêtes et la Loi. Les saints seront livrés à son pouvoir pendant un temps, des temps, et la moitié d'un temps.

Puis le tribunal siégera, et la domination sera enlevée à ce royaume, qui sera détruit et totalement anéanti. »

Ainsi qu'il nous est dit, les quatre animaux symbolisent quatre entités étatiques politico-religieuses – des royaumes –, appelées à dominer la Terre pour y imposer successivement leur pouvoir, celui-ci ne procédant jamais du projet d'accomplir la volonté de Dieu mais, tout au contraire, celui de Son adversaire[981]. Toutefois, parmi ces bêtes, il en est une qui sera pire que les autres. C'est l'entité politico-religieuse incarnée par la quatrième bête « *aux dents de fer et ses griffes de bronze, qui dévorait, déchiquetait et piétinait tout ce qui restait. »* Celle-ci *« dévorera toute la terre, la piétinera et l'écrasera. »* Elle fera la guerre aux saints et

981 Pour rappel, dans la mentalité archaïque des anciens, le politique est placé sous l'instance du religieux. Les états sont avant tout des monarchies sacrées : Egypte, Mésopotamie, royaume de Juda, etc. Dans ce cadre, le roi « sacré » qui procède de l'ordre magico-religieux est vu soit comme un dieu, soit comme son représentant. L'Etat n'est pas autonome, il vise à reproduire ici-bas, les principes supérieurs propres à l'ordre des choses instaurées par le ou les dieux.

l'emportera sur eux. Il s'agira d'un pouvoir totalitaire à l'extrême, persécuteur des enfants de Dieu. Ce pouvoir travaillera prioritairement à imposer un culte idolâtre à la masse mondiale de ses sujets et à les fourvoyer dans le péché par transgression systématique des lois de Dieu. C'est l'entité politico-religieuse vers le Bas qui règnera aux temps de la fin ; les nôtres. C'est cette entité dont Morpheus dévoile le visage de mort à Néo.

« et l'on se prosterna devant le Dragon parce qu'il avait donné le pouvoir à la Bête. »

Sur ce point, la vision est très claire ; c'est le Dragon – **Satan** – qui donne son pouvoir et sa puissance à la Bête de la mer et celle-ci procède donc directement de lui. Ce pouvoir d'inspiration diabolique est tel que la bête dispose de la capacité de s'auto-guérir d'une plaie mortelle (« *mais sa plaie mortelle fut guérie* »). Cet acte « surnaturel » qui s'apparente à un **miracle** vers le Bas, provoque sidération et émerveillement (« *Émerveillée, la terre entière suivit la Bête… »)* chez les esprits faibles et crédules prêts à se donner et à suivre les faiseurs de prodiges, quels qu'ils soient.

Contrairement aux **miracles** opérés par **Jésus**, **miracles** visant un but compassionnel inspiré par l'amour du prochain[982] et destinés à promouvoir par la parole et par les actes un message totalement révolutionnaire : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Mt 22:39 et Mc 12:31), le **miracle** dont il est ici question s'applique de la Bête à la

982 *« Et **Jésus** parcourait toutes les villes et tous les villages, enseignant dans leurs synagogues et proclamant l'Evangile du Royaume, et guérissant toute maladie et toute débilité. Voyant les foules, il en eut pitié parce qu'elles étaient fatiguées et prostrées comme des brebis qui n'ont pas de pasteur. »* (Mt 9:35-36) *« Le soir venu, on lui présenta beaucoup de démoniaques et il chassa les esprits d'une parole. Et tous ceux qui allaient mal, il les guérit, afin que s'accomplisse ce qui était assuré par Isaïe le prophète : "Il a pris nos infirmités et porté nos maladies". »* (Mt 8:15-17)
Tous les actes commis par **Jésus**, **miracles** compris, n'ont eu qu'une seule finalité ; servir le message d'amour universel que le Père l'avait chargé de ranimer dans le cœur des hommes après que la caste des prêtres l'aie conduit dans un chemin de perdition. **Jésus** n'a jamais usé de son pouvoir miraculeux pour lui-même, pas même pour sauver sa propre vie.

Bête et vise à subjuguer l'auditoire pour instaurer un sentiment de respect, de dépendance et de soumission, au sens profond de ce terme à savoir séduire (tenir quelqu'un sous son charme = action magique produisant de l'enchantement), à le placer sous le joug.

Ceci étant fait, le Dragon installe la Bête sur un trône *(« le Dragon lui donna sa puissance et son trône »)* d'où elle pourra exercer son autorité sur « *toute tribu, peuple, langue et nation.* »

Ce que l'on nous décrit ici, c'est un pouvoir terrestre occulte universel ayant la capacité de s'imposer spirituellement aux hommes, par-delà les singularités et clivages qui les opposent traditionnellement, de sorte que « *devant elle, on se prosterna… »* universellement. Il est donc question d'installer une relation particulière des hommes envers la Bête faite d'adoration et de vénération mêlées de soumission et de peur, telles qu'on en rencontre dans la religion lorsque l'être humain place l'entièreté de sa vie sous les instances d'une entité métaphysique ou d'un principe supérieur tout-puissant, extérieur à lui, et de qui dépend sa destinée.

Le fait que la Bête soit associée au champ de la religion est d'ailleurs confirmé par son intense activité blasphématoire : « *une Bête ayant dix cornes et sept têtes, avec un diadème sur chacune des dix cornes et, sur les têtes, des noms blasphématoires… »,* « *Elle ouvrit la bouche pour proférer des blasphèmes contre Dieu, pour blasphémer contre son nom et sa demeure, contre ceux qui demeurent au ciel. »*

Combattre le vrai **Dieu** est donc sa raison d'être par le biais d'une religion inversée, l'adoration devant s'effectuer vers le Bas, dans sa direction et, à travers elle, vers le Dragon-Satan. Cependant, tous ne se soumettront pas à ce pouvoir délétère. Certains le rejetteront et s'y opposeront. On les reconnaîtra à cela que, contrairement à la grande masse des hommes, leur nom sera inscrit dans le livre de vie de l'Agneau-Christ : « *Ils se prosterneront devant elle, tous ceux qui habitent sur la terre, et dont le nom n'est pas inscrit dans le livre de vie de l'Agneau immolé, depuis la fondation du monde. »,* ce qui signifie qu'ils auront consciemment orienté leur vie sur l'Esprit, vers le Haut, et qu'ils rendront gloire à **Dieu** par des sensations, pensées, paroles et actes de haute tenue vibratoire. Ceux-là, les réfractaires à l'ordre spirituel-religieux vers

le Bas, seront impitoyablement combattus et châtiés par la Bête : « *Il lui fut donné de faire la guerre aux saints et de les vaincre.* »

Et cela est advenu.

Et cela survient chaque jour devant la face du monde.

En ces temps de ténèbres et d'ignorances, beaucoup de contemporains manifesteront leur incrédulité quant au fait d'associer la notion de pouvoir religieux à la Bête en rapport avec les événements apocalyptiques annoncés par Jean et de les relier à une époque, la nôtre, dont ils diront qu'aucune autre avant elle ne fut aussi désacralisée et sécularisée, au point que certains ont cru pouvoir annoncer la mort de **Dieu**[983].

Effectivement, pour celui qui se contente d'observer la surface des choses, une vessie peut bien passer pour une lanterne[984] et l'univers dans lequel nous évoluons peut bien sembler dénué de religiosité alors que, tout au contraire, il baigne dedans par tous les pores.

---

983 *« Où est allé **Dieu** ? s'écria-t-il, je veux vous le dire ! Nous l'avons tué, vous et moi ! Nous tous, nous sommes ses assassins ! Mais comment avons-nous fait cela ? Comment avons-nous pu vider la mer ? Qui nous a donné l'éponge pour effacer l'horizon ? Qu'avons-nous fait lorsque nous avons détaché cette terre de la chaîne de son soleil ? Où la conduisent maintenant ses mouvements ? Où la conduisent nos mouvements ? Loin de tous les soleils ? Ne tombons-nous pas sans cesse ? En avant, en arrière, de côté, de tous les côtés ? Y a-t-il encore un en-haut et un en-bas ? N'errons-nous pas comme à travers un néant infini ? Le vide ne nous poursuit-il pas de son haleine ? Ne fait-il pas plus froid ? Ne voyez-vous pas sans cesse venir la nuit, plus de nuit ? Ne faut-il pas allumer les lanternes avant midi ? N'entendons-nous rien encore du bruit des fossoyeurs qui enterrent Dieu ? »* (*Le gai savoir* │ **Friedrich Nietzsche** │ en accès libre sur Internet)

984 Expression dont l'origine remonterait au XIIe siècle pour fustiger les crédules et les sots qui ne s'en tiennent qu'aux apparences. Ainsi, « prendre des vessies pour des lanternes », c'est se tromper grossièrement, se faire des illusions, être dupé par les apparences.
Au Moyen Âge, il existait un moyen peu coûteux de s'éclairer consistant à placer une bougie dans une vessie de porc séchées et gonflée en guise de lanterne. L'effet obtenu était assez proche de l'original, semble-t-il, mais la valeur des deux objets n'était pas la même. L'expression renverrait alors à la crédulité de ceux qui, confondant l'un et l'autre objet, se serait laissé abuser par la filouterie d'un vendeur.

En réalité, si la modernité capitaliste – le sécularisme ultra-libéral –, a bien réussi à expulser le **Dieu** vrai de l'espace public et à le traquer comme un reliquat grotesque et désuet dans la sphère privée, ce fut pour mieux lui substituer une « religiosité moderne », religiosité invisible tellement elle a envahi la totalité intérieure et extérieure du champ du « vivre vers le Bas » et en constitue la substance même comme l'air qui nous entoure et que nous respirons à chaque instant de notre existence sans même que nous le remarquions.

A notre connaissance, c'est **Karl Marx** qui, le premier, a perçu la dimension ontologique cardinale de ce phénomène et qui l'a décrit de la façon la plus pointue et la plus performante à travers le concept de « **fétichisme de la marchandise** ». Si **Marx** constate bel et bien le recul constant du fait religieux traditionnel (du **christianisme** occidental en l'occurrence, mais dans son esprit, cela n'exclut pas, à priori, les autres religions monothéistes au fur et à mesure de l'avancée inexorable de la logique capitaliste au monde entier) sous les coups de boutoir de la société civile capitaliste en auto-déploiement dans l'Histoire, ce qu'il conteste, c'est qu'elle aurait prétendument « désenchanté le monde » (comme le formulera Max Weber un peu plus tard), en somme, qu'elle l'aurait assaini et purifié en le débarrassant de tout recours à l'obscurantisme, à l'irrationnel et à la magie, en les éradiquant pour mieux leur substituer la puissance éclairante des Lumières de la Raison sous les bons auspices de la science. Ainsi, selon **Marx**, si les sociétés archaïques ne pouvaient fonctionner sans recours au surnaturel à travers des pratiques et des objets fétiches, la société moderne, bien qu'elle se pense immunisée contre toute dérive de cette nature y recourt néanmoins par le biais d'une nouvelle espèce de fétiches modernes : les objets mercantiles, les marchandises.

Dans l'esprit de **Marx** l'usage du terme « **fétichisme** » n'a d'ailleurs rien d'une simple figure de style. Tout au contraire, il repose, sur une approche novatrice du concept de « **magie** » en vertu de laquelle celle qu'auraient pratiqué les sociétés archaïques, à la fois vibrante, cosmo-tellurique et sacrée aurait son pendant moderne, sous une forme mathématique, glaçante et profane. C'est que, selon **Marx**, bien qu'ils en rejettent l'idée, bien qu'ils ne puissent le concevoir, rien ne différencierait fondamentalement les « modernes » de leurs ancêtres des temps

anciens sur ce point, en cela que, pareillement à eux, ils seraient soumis à la nécessité de placer les fondements de leur existence et du monde qu'ils ont forgé, sous la tutelle d'une entité métaphysique, à cette différence près que, chez eux, celle-ci serait omniprésente et fondue au sein même du champ séculier, à la fois fluide et puissante. Il est fait ici référence à la **marchandise**, fétiche moderne, divinité profane célébrée par tous les actes de la vie économique et idéologique dans laquelle baigne l'homme de la modernité triomphante, l'homo economicus des temps de la fin.

De fait, le pouvoir magique qui anime les marchandises-fétiches est consubstantiel du monde capitaliste[985]. Il est sa marque de fabrique, son

985 Le chanteur Jean-Jacques Goldman a su rendre compte génialement de ce phénomène magique en 3'40, dans une chanson passée trop inaperçue, *Les choses*, peut-être parce qu'elle offre un miroir implacable à l'homme moderne :

Si j'avais, si j'avais ça
Je serais ceci, je serais cela
Sans chose, je n'existe pas

Les regards glissent sur moi
J'envie ce que les autres ont
Je crève de ce que je n'ai pas
Le bonheur est possession
Les supermarchés, mes temples à moi

Dans mes uniformes
Rien que des marques identifiées
Les choses me donnent
Une identité

Je prie les choses et les choses m'ont pris
Elles me posent, elles me donnent un prix
Je prie les choses, elles comblent ma vie
C'est plus "je pense" mais "j'ai, donc je suis"

Des choses à mettre, à vendre, à soumettre
Une femme-objet qui présente bien
Sans trône ou sceptre, je me déteste
Roi nu, je ne vaux rien

J'ai le parfum de Jordan
Je suis un peu lui dans ses chaussures

ressort (au sens d'énergie, de force cachée). C'est lui qui l'anime. C'est à travers lui que s'exprime sa vérité ontologique. Il se niche dans la capacité intrinsèque des marchandises, pareillement à celle que possédait les fétiches des temps anciens, d'obtenir par des moyens « surnaturels », c'est-à-dire extra-humains, un effet qu'il serait impossible d'atteindre par un biais strictement naturel et humain, une efficacité magique qui leur permet d'induire dans le comportement des hommes une socialité vers le Bas, inversée-dégénérée, antinomique des Lois de la Vie vraie, qui n'aurait jamais vu le jour sans ce pouvoir occulte.

J'achète pour être, je suis
Quelqu'un dans cette voiture

Une vie de flash en flash
Les clip et club et clop et fast-food
Fastoche, Speed ou calmant
Mais fast, tout l'temps zape le vide
Et l'angoisse

Plus de bien, de mal
Mais est-ce que ça passe à la télé?
Nobel ou scandale?
On dit "V.I.P"

Je prie les choses et les choses m'ont pris
Elles me posent, elles me donnent un prix
Je prie les choses, elles comblent ma vie
C'est plus "je pense" mais "j'ai, donc je suis"

Des choses à mettre, à vendre, à soumettre
Une femme-objet qui présente bien
Sans trône ou sceptre, je me déteste
Roi nu, je ne vaux rien

Je prie les choses et les choses m'ont pris
Elles me posent, elles me donnent un prix
Je prie les choses, elles comblent ma vie
C'est plus "je pense" mais "j'ai, donc je suis"

Un tatouage, un piercing, un bijou
Je veux l'image, l'image et c'est tout
Le "bon langage", les idées "qu'il faut"
C'est tout ce que je vaux

Dépossédés de leur substance vitale naturelle au profit d'une instance tierce ; la marchandise, les individus de la modernité capitaliste ne sont plus capables d'édifier une société proprement humaine c'est-à-dire où s'écouleraient des relations authentiques fondées sur les notions de don et de contre-don telles qu'elles équilibrent constamment l'énergie en circulation, de façon harmonieuse. Dans la vie économique, cet espace dévoyé qui a éradiqué la nature en la vidant du principe de l'Etre vers le principe de l'Avoir, les individus se trouvent obligatoirement dans une condition d'asocialité, privés de réseaux d'interaction inter-individuels jusque dans la famille désormais. Les résidus de socialité tels qu'on en connaît encore parfois entre collègues de travail lors d'un conflit social ou à l'occasion d'un mouvement de revendication comparable à celui des **gilets jaunes**, ne sont pas à proprement parler des relations vraies ni une socialité réelle initiées dans le creuset des individus eux-mêmes mais un simple mouvement d'adaptation ou de protestation face à un « dérèglement » de l'outil capitaliste dans la mesure où celui-ci (par exemple la fermeture de l'entreprise et le fait de se retrouver privé d'emploi) dérange et affecte la capacité desdits individus à évoluer sereinement (et confortablement) dans le champ de la marchandise (continuer à consommer ; à payer les traites du pavillon, à offrir les derniers gadgets à la mode aux enfants, à partir s'entasser sur les plages de Thaïlande pour les vacances, etc.). Les mouvements sociaux de cette nature (même quand ils conservent le souvenir romantique lointain, résiduel, des luttes anciennes pour un monde nouveau) restent confinés dans le champ de la marchandise. Ils relèvent du comportement social des « *choses* », d'une « *socialité* » des objets mercantiles dédiée exclusivement à l'échange de marchandise. Ici, tout s'achète et tout se vend ; l'homme et la femme eux-mêmes sont des marchandises comme les autres que l'on consomme au gré de ses envies, si on a les moyens de payer. En cela, **Alain Soral** vise juste une nouvelle fois quand il affirme : « *Aujourd'hui on est tous des bourgeois*[986] *!* »

Marx a admirablement synthétisé la vérité ultime d'une telle socialité dans le concept d'« **aliénation** » ; le degré d'aliénation s'exprimant lui-même dans la notion de « **valeur** » qui sert à quantifier la part d'énergie

986 **Soral** répond n°14 | 6 août 2019

vitale (« **force de travail** » dans la terminologie marxiste) confisquée à un homme-travailleur et empêchée ainsi de s'écouler dans le pot commun des relations humaines véritables et fraternelles au profit de l'espace dégénéré-dévoyé du Capital. **Marx** écrit :

*« Une **marchandise** paraît au premier coup d'œil quelque chose de trivial et qui se comprend de soi-même. Notre analyse a montré au contraire que c'est une chose très complexe, pleine de subtilités métaphysiques et d'arguties théologiques. En tant que valeur d'usage, il n'y a en elle rien de mystérieux, soit qu'elle satisfasse les besoins de l'homme par ses propriétés, soit que ses propriétés soient produites par le travail humain […] Le caractère mystique de la marchandise ne provient donc pas de sa valeur d'usage. Il ne provient pas davantage des caractères qui déterminent la valeur […] D'où provient donc le caractère énigmatique du produit du travail, dès qu'il revêt la forme d'une marchandise ? Evidemment de cette forme elle-même…*

[…] Le caractère d'égalité des travaux humains acquiert la forme de valeur des produits du travail ; la mesure des travaux individuels par leur durée acquiert la forme de la grandeur de valeur des produits du travail ; enfin les rapports des producteurs, dans lesquels s'affirment les caractères sociaux de leurs travaux, acquièrent la forme d'un rapport social des produits du travail. Voilà pourquoi ces produits se convertissent en marchandises, c'est-à-dire en choses qui tombent et ne tombent pas sous les sens, ou choses sociales. C'est ainsi que l'impression lumineuse d'un objet sur le nerf optique ne se présente pas comme une excitation subjective du nerf lui-même, mais comme la forme sensible de quelque chose qui existe en dehors de l'œil. Il faut ajouter que dans l'acte de la vision la lumière est réellement projetée d'un objet extérieur sur un autre objet, l'œil ; c'est un rapport physique entre des choses physiques. Mais la forme valeur et le rapport de valeur des produits du travail n'ont absolument rien à faire avec leur nature physique. C'est seulement un rapport social déterminé des hommes entre eux qui revêt ici pour eux la forme fantastique d'un rapport des choses entre elles. Pour trouver une analogie à ce phénomène, il faut la chercher dans la région nuageuse du monde religieux. Là, les produits du cerveau humain ont l'aspect

d'êtres indépendants, doués de corps particuliers, en communication avec les hommes et entre eux. Il en est de même des produits de la main de l'homme dans le monde marchand. C'est ce qu'on peut nommer le fétichisme attaché aux produits du travail, dès qu'ils se présentent comme des marchandises, fétichisme inséparable de ce mode de production[987]. »

C'est pourquoi toute forme de lutte et de combat qui s'enfermerait dans le cadre de la **Marchandise** serait sans conséquence pour l'**Adversaire**. Seul un retour à l'Etre, à **Dieu**, par et dans le **Christ**, est en mesure de nous libérer de l'abominable geôle vers le Bas dans laquelle s'inscrivent nos existences réifiées, et de nous rendre à la Vie vraie en dépassement de la mort mercantile. Et nous verrons que c'est précisément ce que prophétise la révélation de Jean. Et nous verrons que cela passe par la mise à bas de l'économie, ce processus devant s'opérer dedans autant que dehors, dans la mesure où ces deux dimensions se répondent dialectiquement. Avec **Jésus**, nous sommes donc appelés à chasser les **marchands du temple** aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur de nous :

« *Il entra dans le temple, et il se mit à chasser ceux qui vendaient, leur disant : Il est écrit : "Ma maison sera une maison de prière. Mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs."* » (Luc, 19 :45-46)

« *Il trouva dans le temple les vendeurs de bœufs, de brebis et de pigeons, et les changeurs assis. Ayant fait un fouet avec des cordes, il les chassa tous du temple, ainsi que les brebis et les bœufs ; il dispersa la monnaie des changeurs, et renversa les tables ; et il dit aux vendeurs de pigeons : "Otez cela d'ici, ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic*." » (Jean, 2:14-16)

Les évangélistes Matthieu et Marc se font encore plus précis puisqu'ils rapportent des propos de **Jésus** qui s'en prennent à ceux qui vendent MAIS AUSSI à ceux qui achètent. Ici l'activité mercantile est ciblée sur ces deux versants tant il est vrai qu'acheteur et vendeur constituent les deux faces d'une même médaille :

---

987 **Karl Marx** | *Le Capital - Livre premier : Le développement de la production capitaliste - 1ère section : la marchandise et la monnaie - Chapitre premier : La marchandise - IV. Le caractère fétiche de la marchandise et son secret.*

« *Jésus entra dans le temple de Dieu.* ***Il chassa tous ceux qui vendaient et qui achetaient dans le temple*** *; il renversa les tables des changeurs, et les sièges des vendeurs de pigeons. Et il leur dit : "Il est écrit : Ma maison sera appelée une maison de prière. Mais vous, vous en faites une caverne de voleurs*." » (Matthieu, 21:12-13)
« *Ils arrivèrent à Jérusalem, et Jésus entra dans le temple.* ***Il se mit à chasser ceux qui vendaient et qui achetaient dans le temple*** *; il renversa les tables des changeurs, et les sièges des vendeurs de pigeons ; et il ne laissait personne transporter aucun objet à travers le temple. Et il enseignait et disait : "N'est-il pas écrit : Ma maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations ? Mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs."* » Marc, 11:15-17)

Tout ce qui ressort d'une activité humaine est imprégné de vibration humaine. Si l'homme est aligné sur la Source de Vie légitime, ses productions mentales et matérielles seront, elles aussi, alignées vibratoirement sur cette Source en qualité. Elles rayonneront la Loi de la Vie.

Ainsi s'exprime le monde divin :

« Chaque forme spirituelle rayonne la conscience universelle. Chaque forme matérielle rayonne à la fois l'aspect de conscience spirituel qui lui est propre mais aussi les aspects de conscience que la personne qui a façonné l'objet, qui l'a utilisé ou l'utilise encore, y a laissés. »

« En créant des liens, nous créons des aimants. Nous magnétisons pour ainsi dire les objets d'art, les édifices, les maisons, l'argent et les biens auxquels nous sommes attachés, avec notre volonté personnelle et avec nos désirs […] Quelqu'un qui est immergé dans la ***Loi de Dieu*** *se comporte en gestionnaire fidèle de ce que* ***Dieu****, la Loi, a placé entre ses mains et l'emploie conformément à la volonté de* ***Dieu****. »*

Devenir un gestionnaire fidèle de ce que **Dieu** a placé entre nos mains, c'est saisir au plus profond de soi que toute vie procède de **Dieu** et qu'il n'est pas légitime d'en faire un usage exclusif à soi-même dans un but de vil plaisir, d'honneur, de pouvoir ou de richesse. Ce qui vaut pour les biens matériels – les objets-choses – est d'autant plus vrai concernant l'énergie de vie de nos prochains. S'approprier cette énergie et le produit de celle-ci dans le cadre d'une relation interhumaine

inversée-dégradée réduisant autrui à l'état de marchandise est donc un grave péché. Mais se laisser soumettre à l'état de marchandise est également un péché qui s'évalue en proportion du degré de contrainte qui s'exerce sur l'homme et l'enserre de tous côtés en provenance de l'échafaudage social et économique dominant. Il doit donc en payer le prix par une vie morne et sans relief avec son lot de frustrations, de rancœurs, de regrets, etc. ainsi que par les conséquences qui peuvent en résulter sur le plan de la santé psychique et physique de l'homme. C'est l'ensemble de cet édifice religieux[988] de servitude qui sera abattu lors des événements de la fin. Poursuivons…

APPARITION N°3 - CHAPITRE 13:11-17

--- la Bête de la terre, le Faux prophète, ---
l'édifice politico-idéologique vers le Bas

Alors apparaît la troisième instance trinitaire vers le Bas : « *Puis je vis monter de la terre une autre bête qui avait deux cornes semblables à celles d'un agneau qui parlait comme un dragon. Elle exerçait toute l'autorité de la première bête en sa présence...* »

Cette deuxième bête est en lien direct avec la première au service de qui elle exerce son autorité, première bête qui, elle-même procède directement du Dragon-Satan, ce qui donne par ordre de préséance :

1. Le Dragon, Satan
2. La Bête de la mer
3. La Bête de la terre

988 Dans son ouvrage *Comment l'économie est devenue religion* (Folio Actuel), Stéphane Foucart avance que la croyance dans les capacités infinies du système économique *« semble avoir pris, dans l'Occident post-religieux, la place du sacré. Jusqu'à remplir toutes les fonctions d'une religion d'État. Son culte a pour principe divin le Marché, dont l'appétit n'est apaisé que par la croissance. Il a pour valeur cardinale la liberté d'entreprendre, pour idéal l'équilibre et pour credo l'infinitude du monde, condition à la satisfaction des dieux. Il a ses temples, ces Bourses où valsent les indices, reflets des humeurs divines. Il a ses rites de consommation ; il a son clergé – la finance – et ses archiprêtres – les banquiers centraux, seuls capables d'apaiser la colère des dieux. L'économie a acquis l'autorité dont était investie la religion. »* (4ème de couverture)

Que nous dit-on de la Bête de la terre précisément ? Peut-on cerner qui elle est et en quoi consistent sa nature et son activité ? Pour commencer, clarifions un aspect important en examinant le texte, chapitre 16, verset 13 :

« Et je vis sortir de la bouche du Dragon, et de la bouche de la Bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits impurs… »

Si on s'en tient à l'ordre trinitaire que nous venons de proposer, la troisième bouche devrait être celle de la Bête de la terre. Or, ici elle est référencée comme bouche du Faux-prophète d'où on peut en déduire que Bête de la terre et Faux prophète ne font qu'un. Dorénavant, le texte ne fera d'ailleurs plus référence à la Bête de la terre que sous le terme de « Faux-prophète ». Exemples :

→ *« La Bête fut capturée, et avec elle le faux prophète, lui qui, en produisant des signes devant elle, avait égaré ceux qui portent la marque de la Bête et se prosternent devant son image. Ils furent jetés vivants, tous les deux, dans l'étang de feu embrasé de soufre. »* (Chapitre 19, verset 20)

→ *« Et le diable qui les égarait fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où sont aussi la Bête et le faux prophète ; ils y seront torturés jour et nuit pour les siècles des siècles.* » (Chapitre 20, verset 10)

« Bête de la terre » et « Faux-prophète » sont donc deux dénominations d'une seule et même instance spirituelle dont nous allons voir maintenant en quoi elle consiste par la lecture du chapitre 13, versets 11 à 18 :

Verset 11

« Puis, j'ai vu monter de la terre une autre Bête ; elle avait deux cornes comme un agneau, et elle parlait comme un dragon. »

Première information de taille : la deuxième bête, le Faux-prophète, est marquée du signe de la duplicité. Elle ressemble extérieurement à un agneau mais elle parle comme un dragon. Elle veut qu'on la croie faible, bienveillante, inoffensive, mais derrière les atours innocents de l'agneau se cache un terrible prédateur, un loup vorace prêt à mettre en charpie. Et nous avons vu un peu plus tôt que l'image du Dragon renvoie à Satan et au satanique. L'activité langagière, la production de discours, de narratifs, pour séduire, orienter, influencer, manipuler, qui semble caractériser la deuxième Bête, n'a donc qu'un seul et unique but :

imposer le message du Dragon, son règne et sa puissance par l'entremise de la première bête. Si on garde en tête le fait que la vision qui nous est dépeinte ici se rapporte aux temps de la fin, les nôtres, on pourra difficilement s'empêcher de voir dans ces propos une allusion aux activités contemporaines mises en œuvre par le pouvoir médiatique mainstream inféodé au pouvoir oligarchique-mondialiste dans le but de servir Celui qui les pilote tous en arrière-plan. Cette supposition sera lourdement confirmée par la lecture du verset 15 : *« Il lui a été donné d'animer l'image de la Bête, au point que cette image se mette à parler, et fasse tuer tous ceux qui ne se prosternent pas devant elle.* » et au chapitre 19, verset 20 qui nous avons déjà cité un peu plus tôt *: « le faux prophète, lui qui, en produisant des signes devant elle, avait égaré ceux qui portent la marque de la Bête et se prosternent devant son image… »*

Bien avant que nous en proposions l'explication ici même, **Pierre Jovanovic** avait judicieusement suggéré dans ses ouvrages ***777*** et ***666***, que ce verset faisait référence au pouvoir de l'image qu'il dénomme « Bête Média » à savoir télévision, cinéma, médias sociaux, en tant que vecteurs de puissance et de soumission des masses mondiales[989] par

989 Si **Pierre Jovanovic** associe la Bête de la mer à la puissance de l'argent, au règne mondial de la finance qu'il nomme « Bête-Argent », il écrit à propos de la Bête-Faux prophète : *« Jean explique dans son texte que la Bête précédente, l'Argent, a un allié puissant en la personne de la Bête-2, celle qui "sort de la terre", et qui vient mettre en valeur son travail en poussant tous les humains vers cette Bête-Argent jusqu'à en "animer ses images" et à la "faire parler" ? Animer des images ? Faire parler des images ?*
Étonnant comme phrase de la part d'un homme comme Jean qui vivait encore à l'âge de pierre, vous ne trouvez pas ?
Puis je vis monter de la terre une autre Bête qui avait deux cornes semblables à celles d'un Agneau, et qui parlait comme un Dragon. Elle exerçait toute l'autorité de l'Argent en sa présence, et elle faisait que la terre et ses habitants adoraient l'Argent, dont la blessure mortelle avait été guérie. La Bête-2 opérait de grands prodiges, même jusqu'à faire descendre du feu du ciel sur la terre, à la vue des hommes. Et elle séduisait les habitants de la terre par les prodiges qu'il lui était donné d'opérer en présence de l'Argent, disant aux habitants de la terre de faire une image à l'Argent, celui qui avait la blessure de l'épée et qui vivait.

endoctrinement propagandiste d'une part (vénération de fausses idoles, adoration des comportements déviants, de la bassesse et de la laideur sous toutes ses formes, déconstruction du savoir, etc.) et comme instrument de persécution de tous les opposants au règne de la Bête d'autre part (mise à l'index, mort sociale, emprisonnement), ce qu'illustre parfaitement, à titre d'exemple, le traitement spécialement dépréciateur, mensonger, agressif et volontairement destructeur réservé par les médias et par la justice aux ordres, à quelqu'un comme **Alain Soral**. Et la liste des réprouvés s'allonge au fur et à mesure que le combat s'intensifie soit le verset 10 : *« Si quelqu'un doit aller en captivité, il ira en captivité ; si quelqu'un doit être tué par l'épée, il sera tué par l'épée. C'est ici qu'on reconnaît la persévérance et la foi des saints. »*

Poursuivons l'énumération des attributs de la Bête de la terre, le Faux-prophète.

Et il lui fut donné d'animer l'image de la Bête-Argent, afin que l'image de l'Argent parlât, et elle fît que tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de l'Argent fussent tués.
Rappelons-le, si vous n'avez pas de compte en banque, cela veut dire que le Système Argent vous a socialement tué : vous êtes soit sans domicile fixe, soit en prison, soit dans un asile psychiatrique, dans l'impossibilité d'avoir un compte. C'est aussi simple que ça. Il y a encore 30 ans, tout le monde pouvait vivre sans compte bancaire, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui.
Et elle fit que tous, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, reçussent une marque sur leur main droite ou sur leur front, et que personne ne pût acheter ni vendre, sans avoir la marque, le nom de la bête ou le nombre de son nom.
C'est la preuve que l'Ange lui a bien montré le futur, notre époque, celle qui consommera quotidiennement des quantités colossales d'images animées, et qui parlent ! Jean ne pouvait décemment pas imaginer quelque chose de semblable à son époque, la possibilité « d'animer des images » et que celles-ci allaient parler, et pousser les gens à consommer de plus en plus, c'est-à-dire vouloir encore plus d'Argent ! C'est au-delà du possible, et en même temps, c'est purement génial !
Là aussi, nul besoin de partir dans des analyses confuses comme toutes celles que j'ai pu lire… Alors contentons-nous du basic, c'est à dire cinéma-télévision, les deux seuls médias (trois si l'on compte les écrans d'ordinateur aujourd'hui) qui diffusent des « images animées ».

Verset 13

La Bête-Faux prophète *« produit de grands signes, jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre aux yeux des hommes… »*

La Bête ne s'illustre donc pas seulement par le pouvoir de suggestion vers le Bas qu'elle exerce sur les consciences. Elle dispose d'une formidable capacité à façonner la matière dans le champ matriciel-énergétique-vibratoire qu'elle contrôle. Ainsi est-elle en mesure, aux temps de la fin, de *« faire descendre le feu du ciel sur la terre… aux yeux des hommes »* car là encore il est question d'impressionner et de subjuguer pour mieux maintenir la masse humaine sous contrôle par soumission passive aux promesses de progrès et de bien-être qui y sont associées. Mais en quoi peut donc bien consister ce *« feu du ciel »* dont il est ici question ?

Le feu qui illumine le ciel, n'est-ce pas le soleil ? Existerait-il une puissance terrestre équivalente à celle du soleil ? Et bien c'est effectivement le cas depuis quelques décennies, au travers de la technologie nucléaire. La bombe atomique bien-entendu qui fait tomber le feu du ciel sur la terre, mais surtout la technologie nucléaire civile ; fission et surtout fusion appelée également « soleil artificiel » et avec elle, la promesse délicieuse d'une énergie physique et matérielle inépuisable[990] permettant de s'affranchir de la Source d'énergie divine.

Avoir la maîtrise totale de l'énergie dans le champ matériel vers le Bas, ouvre la possibilité à l'**Adversaire de Dieu** de rompre définitivement les ponts avec la Source de la Vie pourvoyeuse d'énergie de Vie supérieure. Cela constituerait un pas décisif dans le projet d'atteindre l'immortalité dans la matière.

Verset 14

« elle égare les habitants de la terre par les signes qu'il lui a été donné de produire en présence de la Bête ; elle dit aux habitants de la terre de dresser une image en l'honneur de la première Bête… »

L'activité sémiotique de la Bête-**Faux-prophète** embrasse tous les domaines de la vie humaine où elle peut agir pour *«* égarer *»* les

990 Le journal *L'Humanité* du 25 janvier 2022 nous apprend que des chercheurs chinois ont réussi à maintenir pendant 17 minutes et 36 secondes un plasma chauffé à 70 millions de degrés Celsius

hommes. Elle intervient partout où il est possible « d'honorer » vers le Bas la première bête, c'est-à-dire de se couper un peu plus de Dieu : dans la musique, la publicité, dans la littérature, à travers les codes vestimentaires et capillaires, en faisant la promotion du virtuel synthétique, en encourageant la pratique de la scarification ou du tatouage et de bien d'autres façons encore. Tout ce qui magnifie le « petit moi », la personnalité vers le Bas, tout ce qui l'ancre dans la corruption et la débauche est délectable pour le **Faux-prophète** qui n'est pas faux parce que ces prophéties seraient erronées mais parce que son activité consiste uniquement à promouvoir le dénaturé et le fallacieux.

« *la première Bête qui porte une plaie faite par l'épée mais qui a repris vie.* »

La puissance des Bêtes 1 et 2 s'exerce aussi dans un domaine particulièrement spectaculaire pour une humanité ignorante des réalités de la vraie Vie, la nôtre, et donc en proie à la terreur de la finitude corporelle ; les progrès de la médecine et de la chirurgie qui ouvrent des perspectives proprement stupéfiantes vers l'abolition de la maladie et de la mort, soit le grand rêve de l'immortalité ; la première Bête a la capacité de s'auto-guérir ! Comment ne pas adhérer à une telle perspective quand on est un homme pour qui l'horizon de la vie se résume à lui-même compris comme son enveloppe charnelle. Rappelons qu'à l'époque de Jean, une blessure infectée, un simple virus, une malformation, etc. pouvait rapidement conduire à la mort. Ceci constitue le miracle de la science que répand sur nous la religion du progrès[991] dans le domaine particulier de la médecine. Amen !

991 A notre connaissance, c'est le grand mathématicien français Antoine-Augustin Cournot (1801-1877) qui, le premier, aurait discerné de la religiosité dans la relation des hommes au progrès scientifique : *« Aucune idée, parmi celles qui se réfèrent à l'ordre des faits naturels, ne tient de plus près à la famille des idées religieuses que l'idée de progrès, et n'est plus propre à devenir le principe d'une sorte de foi religieuse pour ceux qui n'en ont plus d'autre. Elle a, comme la foi religieuse, la vertu de relever les âmes et les caractères. L'idée du progrès indéfini, c'est l'idée d'une perfection suprême, d'une loi qui domine toutes les lois particulières, d'un but éminent auquel tous les êtres doivent concourir dans leur existence passagère. C'est donc au fond l'idée du divin ; et il ne faut point être surpris si, chaque fois qu'elle est spécieusement invoquée*

Versets 16 et 17

« A tous, petits et grands, riches et pauvres, hommes libres et esclaves, elle fait mettre une marque sur la main droite ou sur le front,

afin que personne ne puisse acheter ou vendre, s'il ne porte cette marque-là : le nom de la Bête ou le chiffre de son nom. »

Concernant ces deux verstes, **Pierre Jovanovic**, encore lui, a suggéré une piste d'interprétation extrêmement convaincante dans le sens de ce que nous avons rapporté précédemment (nous laisserons au lecteur le soin d'en apprécier lui-même la pertinence en consultant directement les deux ouvrages précités). Pour autant, nous allons nous permettre ici d'élargir un peu la perspective dans la mesure où, pour très intéressante qu'elle soit, la proposition de M. **Jovanovic** ne nous semble pas avoir épuisé le sujet.

Et tout d'abord, demandons-nous pourquoi l'objectif assigné à la Bête-Faux prophète réside prioritairement dans le fait d'apposer sa marque sur la main droite ou/et sur le front de TOUS les hommes, sans aucune distinction d'âge[992], de richesse ni de statut social.

---

en faveur d'une cause, les esprits les plus élevés, les âmes les plus généreuses se sentent entraînés de ce côté. Il ne faut pas non plus s'étonner que le fanatisme y trouve un aliment, et que la maxime qui tend à corrompre toutes les religions, celle que l'excellence de la fin justifie les moyens, corrompe aussi la religion du progrès. » (*Considérations sur la marche des idées et des événements dans les temps modernes* (1872) │Livre VI│ chap 6│ p 535, │Vrin│1973).

Plus près de nous de nombreux auteurs ont brillamment creusé cette idée pour en démontrer la pertinence : Pierre-André Taguieff avec ces ouvrages *L'effacement de l'avenir (*Galilée), *Du progrès (*Librio) *et Résister au bougisme* (Mille et une nuits), Jean-Claude Michéa avec *L'enseignement de l'ignorance et ses conditions modernes (Climats │1999), Impasse Adam Smith : brèves remarques sur l'impossibilité de dépasser le capitalisme sur sa gauche* (Climats │2002), *L'Empire du moindre mal : essai sur la civilisation libérale* (Climats │2007), *La Double Pensée : retour sur la question libérale* (Champs-Flammarion, 2008). Alain de Besnoit, Dany-Robert Dufour et bien d'autres ont également apporté des contributions significatives sur le sujet.

992 Alors que toutes les époques avant la nôtre avaient, bon an mal an, préservé les enfants de toute entreprise institutionnelle de prédation morale et spirituelle à grande échelle (à défaut de les avoir préservés en tant que force de travail), ce tabou a volé en éclat aujourd'hui. Les enfants sont devenus une cible privilégiée dans la stratégie de contrôle absolu des corps et des âmes :

Le lecteur perspicace aura déjà subodoré qu'il s'agit ici de prendre le contrôle du siège de la pensée, le front, et du vecteur de l'action, la main, cette volonté étant une réponse symétrique inversée au projet d'élévation par le **Christ** comme décrit dans ce passage de Luc 10:26-28 :

*« **Jésus** lui demanda : « Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Et comment lis-tu ?*

*L'autre répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute **ton intelligence**, et ton prochain comme toi-même.*

***Jésus** lui dit : « Tu as répondu correctement. **Fais ainsi** et tu vivras. »*

Comme indiqué ci-dessus, l'amour pour Dieu suit le chemin du cœur et de l'âme vers l'intelligence (la pensée) dans un premier temps pour s'accomplir ensuite dans l'action : « ***Fais ainsi !*** » énonce le **Christ**. De même, dans toutes les révélations que le monde divin nous a données à notre époque, le **Christ en Esprit** s'est toujours adressé à nous dans la forme d'une totalité unifiée partant des sensations vers les pensées puis les paroles et se concluant par des actes.

Au final, c'est le produit des actes posés qui éclaire la qualité des sensations et pensées qui les avaient initiées. Chez les chrétiens cela est appelé « mise en pratique ». C'est pourquoi « vous les reconnaîtrez à leurs fruits. » Et ceux dont les fruits seront gorgés de la délicate et nourrissante substance de Vie du christianisme de pensée et d'action, ceux-là recevront le sceau du Dieu vivant, ils seront marqués du signe des serviteurs de Dieu :

« Puis j'ai vu un autre ange qui montait du côté où le soleil se lève, avec le sceau qui imprime la marque du Dieu vivant ; d'une voix forte, il cria aux quatre anges qui avaient reçu le pouvoir de faire du mal à la terre et à la mer.

Ne faites pas de mal à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, avant que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu. »
(Chapitre 7, versets 2 et 3)

Endoctrinement idéologique par le biais des supports scolaires, des programmes télévisuels, etc., formatage marketing-publicitaire des gouts et des couleurs, sexualisation des enfants dès le plus jeune âge…

Celui qui ressent, pense, parle et agit selon la Loi est dans l'unité du Seigneur et dans l'unité avec lui-même. Ce commandement unitaire qui lie la tête et la main, la pensée et l'action, est une constante dans la Bible. Il ne peut y avoir aucun doute sur le fait que ces passages étaient bien connus de Jean et c'est parce qu'ils lui parlaient sans détour que le monde divin y eu recours pour composer la scène dont il est question à cet instant.

Exemples :

Exode 13:3 qui explicite les fondements de la Pâque juive en tant que libération de la maison de servitude égyptienne, tout comme la fête de Pâques chrétienne est le moment clé qui fonde la libération de la maison de servitude de Satan synonyme de mort, cette mort que Jésus a vaincu par amour pour nous, nous offrant l'accès à la vie éternelle :

« *Moïse dit au peuple : « Souvenez-vous de ce jour, le jour de votre sortie du pays d'Égypte, la maison de servitude, car c'est par la force de sa main que le Seigneur vous en a fait sortir.*
[…] Alors, en ce mois des Épis, tu pratiqueras ce rite-ci.
[…] Ce jour-là, tu donneras à ton fils cette explication : "C'est en raison de ce que le Seigneur a fait pour moi lors de ma sortie d'Égypte."
Ce rite sera pour toi comme un signe sur ta main, comme un mémorial entre tes yeux, afin que la loi du Seigneur soit dans ta bouche ; car, par la force de sa main, le Seigneur t'a fait sortir d'Égypte.
Tu observeras ce décret au moment prescrit, d'année en année.
[…] Ce rite sera pour toi comme un signe à ton poignet, comme ***un*** *bandeau sur ton front : c'est par la force de sa main que le Seigneur nous a fait sortir d'Égypte. »*

Et en Exode 28:36-38 :

« Puis tu feras un fleuron d'or pur. Comme sur un sceau, tu y graveras l'inscription : "Consacré au Seigneur".
Tu attacheras le fleuron à un cordon de pourpre violette et tu le placeras sur le devant du turban.
Il se trouvera sur le front d'Aaron, et Aaron portera ainsi les fautes commises envers les choses saintes que consacreront les fils d'Israël, quelles que soient les choses saintes qu'ils donnent. Le fleuron restera toujours sur son front, pour que ces dons trouvent grâce devant le Seigneur. »

L'extrait suivant est encore plus explicite du point de vue de la nécessité de mettre en pratique, à savoir d'actualiser la pensée dans l'action, ce que le **Christ en Esprit** nomme « **prière active** » à notre époque :

Deutéronome 6:1-8 :

« Voici le commandement, les décrets et les ordonnances que le Seigneur votre Dieu m'a prescrit de vous enseigner, pour que vous les mettiez en pratique dans le pays dont vous allez prendre possession quand vous aurez passé le Jourdain.

[…] Ces paroles que je te donne aujourd'hui resteront dans ton cœur.

Tu les rediras à tes fils, tu les répéteras sans cesse, à la maison ou en voyage, que tu sois couché ou que tu sois levé ;

tu les attacheras à ton poignet comme un signe, elles seront un bandeau sur ton front. »

Il va de soi que ces prescriptions étaient avant tout à prendre vers le Haut, selon l'Esprit, comme des directives spirituelles, et non selon la lettre, ce que firent pourtant les Hébreux de cette époque et ce que continuent à faire les Juifs d'aujourd'hui[993].

Poursuivons l'étude de ce verset :

« afin que personne ne puisse acheter ou vendre, s'il ne porte cette marque-là : le nom de la Bête ou le chiffre de son nom. »

Depuis 2 000 ans, la question de savoir ce que sont la **marque**, le **nom** et/ou le **chiffre de la Bête**, a fait couler beaucoup d'encre. Sitôt la révélation de Jean diffusée dans l'empire romain et au-delà, cette question a fait l'objet de nombreuses hypothèses et interprétations, des plus sérieuses aux plus farfelues, et jusqu'à aujourd'hui. En tout état de cause, quelle que soit leur proximité putative avec la vérité, il ne peut s'agir que de spéculations puisque la révélation ne nous donne aucun détail direct, excepté le fait que l'obligation de porter la **marque, le nom**

993 Voir l'emploi des tephillin ou phylactères, objets de culte du judaïsme rabbinique, portés par tous les hommes juifs pratiquants ayant atteint 13 ans (âge de la majorité religieuse chez les Juifs) lors de la lecture du shema et de la prière matinales les jours profanes. Il s'agit de deux petits boîtiers cubiques contenant quatre passages bibliques et attachés l'un au bras et l'autre sur le front par des lanières de cuir roulées autour du bras jusqu'à la main.

et/ou **le chiffre de la Bête** pour acheter et/ou vendre, aura un caractère universel ce qui, convenons-en, est tout de même une information de poids, la capacité d'entreprendre une action à l'échelle mondiale n'étant devenue possible que très récemment – à peine depuis le milieu du XXe siècle, essentiellement depuis le début du XXIe –, au travers de l'extension du marché (mondialisation-globalisation) à la planète entière ; donc de nos jours ! Aucune époque avant elle n'avait réuni cette condition déterminante.

Faute de certitude absolue, il reste néanmoins possible d'espérer lever le voile sur **la marque, le nom** et **le nombre de la Bête** ou tout au moins de s'en approcher au plus près, en adoptant la bonne méthodologie qui n'est rien d'autre que l'approche chrétienne, à savoir se laisser conduire dans la vérité par la guidance intérieure en laquelle peut se déployer l'Esprit de vérité chez celui qui a fait retour au **Christ selon l'Esprit** car *« Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : mais ce qu'il aura entendu, il le dira ; et ce qui va venir, il vous le fera connaître. »*

C'est précisément la méthode qui nous guide depuis le début de cette aventure rédactionnelle, méthode dont la justesse vient de nous être spectaculairement confirmée ce jour-même (nous sommes le 3 septembre 2022), en relation avec l'objet d'étude que nous poursuivons dans ce chapitre. Il nous semble honnête[994] de faire part de cet épisode au lecteur qui l'interprètera à sa convenance. Voilà ce qu'il en est : alors que le rédacteur de cet essai couchait ces lignes même sur le papier, il a été comme poussé à porter son attention sur le bas de la page précédente. Quelle ne fut pas sa stupéfaction et son émotion de voir la numérotation **666** s'y afficher à l'endroit précis où débute l'étude du **nombre de la Bête**[995]. Pur hasard diront les sceptiques ! Soit ! Pour

994 Cela éclaire la façon dont s'écrit cet essai qui, cela a déjà été souligné ne se revendique ni de la science, ni de l'université.

995 Bel exemple de synchronicité jungienne. La lumineuse vérité contenue dans une synchronicité s'exprime comme un flash à l'instant même où elle se produit. Elle n'est pas reproductible et s'efface immédiatement, de façon définitive. Le lecteur de ces pages ne pourra rien en percevoir et cela d'autant moins que depuis cet événement, de nombreux ajouts et corrections et ajouts

notre part, nous avons la faiblesse de voir dans cette sublime synchronicité, la confirmation venue d'ailleurs, de la justesse de notre approche de cette question.

En complément méthodologique, voici les 2 axes sur lesquels repose notre approche interprétative de ce verset consacré à la marque de la Bête :

1. Approche selon la forme vs approche selon l'Esprit
   Selon l'orientaliste anglais Henry William Frederick Saggs (1920 -2005) : « *Il existe des preuves historiques selon lesquelles, dans la culture de l'ancienne* ***Babylone****, les esclaves étaient identifiés […] [par] une sorte de marque, tatouée ou imprimée sur le visage ou sur le dos de la main.* »[996]
   Chez les **Grecs** on marquait au visage les proscrits de la cité et **Plutarque** rapporte que les Samiens (habitants de Samos) imprimaient au fer rouge une chouette sur leurs prisonniers Athéniens.
   A Rome, les esclaves ayant tenté d'échapper à leur maître étaient marqués eux aussi au fer rouge sur le front. Cette flétrissure appelée inscriptio représentait les trois lettres FUG pur « fugitivus ».
   La pratique consistant à marquer les animaux et les êtres-humains était donc assez fréquente dans l'antiquité. Qu'elle fût faite sur le front, sur la main ou sur toute autre partie du corps, cette marque manifestait toujours un signe d'appartenance. L'homme et la femme réduits à l'état d'esclave étaient devenus la propriété de leur maître. C'est exactement ainsi qu'il convient d'interpréter la marque de la Bête : en être porteur signifie appartenir à la puissance représentée par la Bête et plus encore à celui qui inspire cette puissance ; le Dragon, le **Diable**, l'**Adversaire de Dieu**.
   De fait, la marque de la Bête répond symétriquement au sceau que **Dieu** déposera sur le front de Ses serviteurs fidèles aux temps de la fin : *« Ne faites pas de mal à la terre, ni à la mer, ni*

---

ont bouleversé la pagination de notre essai. Une capture d'écran nous a néanmoins permis d'immortaliser ce moment de grâce.

996 *The Greatness That Was Babylon (La grandeur qui était Babylone)* │HWH Saggs │Editeur : Sidgwick et Jackson │1962

aux arbres, avant que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu[997]*. »* et encore « *Alors je vis l'Agneau qui se tenait debout sur le mont Sion, et avec lui, les cent quarante-quatre mille qui portent son nom et le nom de son Père inscrits sur leur front*[998]**.** *»* mais aussi ces paroles bien antérieures de **Moïse** qui associent le respect des Lois de Dieu au fait de se voir apposer ou pas le sceau de Dieu sur le front : *« Tu craindras le Seigneur ton Dieu. Tous les jours de ta vie, toi, ainsi que ton fils et le fils de ton fils, tu observeras tous ses décrets et ses commandements, que je te prescris aujourd'hui, et tu auras longue vie.*
Israël, tu écouteras, tu veilleras à mettre en pratique ce qui t'apportera bonheur et fécondité, dans un pays ruisselant de lait et de miel, comme te l'a dit le Seigneur, le Dieu de tes pères.
Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'Unique.
Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force.
Ces paroles que je te donne aujourd'hui resteront dans ton cœur.
Tu les rediras à tes fils, tu les répéteras sans cesse, à la maison ou en voyage, que tu sois couché ou que tu sois levé ;
tu les attacheras à ton poignet comme un signe, elles seront comme des fronteaux entre tes yeux[999]*… »*,
et bien sûr, ces célèbres paroles de Paul de Tarse :
« *C'est Dieu, en effet, qui nous a fermement unis avec vous à Christ et qui nous a consacrés à lui par son onction. Et c'est encore Dieu qui nous a marqués de son sceau, comme sa propriété, et qui a mis dans notre cœur son Esprit comme acompte des biens à venir*[1000]*. »*

C'est pourquoi, avant même d'épiloguer sur la nature matérielle de la marque – savoir en quoi elle pourrait physiquement consister

997 *Apocalypse,* chapitre 7, verset 3
998 *Apocalypse,* chapitre 14, verset 1
999 *Deutéronome* 6:2-8
1000 *Deuxième lettre de Paul aux Corinthiens,* chapitre 1, verset 22

et comment elle pourrait s'administrer, etc. –, il importe bien davantage de comprendre qu'il est fait référence ici, d'abord et avant tout, à un marquage spirituel correspondant dans un cas au fait de vénérer Dieu en sensations, pensées, paroles et actes, de l'aimer en tout et de lui être fidèle ou, dans l'autre cas, de le renier, de l'offenser, de se détourner de Lui et de le combattre.

Ce qu'il nous faut comprendre et garder à l'esprit c'est que, indépendamment de la manière dont s'accomplira concrètement la prophétie de Jean, c'est notre alignement sur le Divin ou sur le Satanique qui nous fera basculer d'un côté ou de l'autre, ce que le théologien Ranko Stefanovic exprime de la façon suivante :

« De la même manière que Dieu marque son peuple fidèle avec un sceau sur le front, ainsi Satan marque ceux qui suivent et adorent la bête, et il appose cette marque sur leur main droite ou sur leur front. La marque de la bête fonctionne clairement ici comme la contrefaçon du sceau de Dieu […] La réception de la marque de la bête et du sceau de Dieu qui, dans les deux cas consiste en un nom, celui de la bête ou de Dieu, dénote la conformité du caractère à l'image de l'un ou à l'image de l'autre. »

Ainsi, prêter allégeance à ce monde de quelque façon que ce soit, extérieurement mais aussi intérieurement, adopter ses modes d'être vers le Bas c'est inscrire soi-même[1001] la marque de la bête sur son front et c'est lui appartenir.

1001 Au XIXe siècle, le chanoine Augustin Crampon a réalisé une traduction complète de la **Bible** à partir de versions originales rédigées en hébreu, araméen et grec, avec renvoi à la Vulgate latine. La traduction de la « Bible Crampon » est parue pour la première fois en édition bilingue (latin de la Vulgate / français) entre 1894 et 1904, en 7 volumes. Une version française en un seul volume est parue en 1904 avant d'être réimprimée en 1923. Dans la version la plus ancienne de son travail (très tôt, le texte original a subi de profondes modifications sous la plume jésuitique), le chanoine Crampon nous offre une traduction sinon parfaite, du moins très proche des versions originales.

A contrario, se démarquer de ces modes de pensée, les rejeter, s'y opposer et préférer placer sa vie sous les auspices du Beau, du Bon et du Bien (concrètement : être intègre et véridique dans un monde où le mensonge fait loi, cultiver le respect et la pureté dans ses relations aux autres, faire preuve de sobriété dans l'usage des biens de ce monde, etc.) c'est refuser de céder à l'entreprise de séduction de la Bête ainsi que nous y invite Esaïe :

« Tournez-vous donc vers l'Eternel, tant qu'on peut le trouver. Adressez-vous à lui tant qu'il est proche ! Que le coupable abandonne sa voie, et l'homme malfaisant ses mauvaises pensées ! Et qu'il revienne à l'Eternel qui aura compassion de lui, à notre Dieu qui lui accordera un pardon généreux. » **(**Esaïe 55:6-7)

ainsi que Paul :

« *Que votre amour soit sans hypocrisie. Fuyez le mal avec horreur, attachez-vous au bien.*

Soyez unis les uns aux autres par l'affection fraternelle, rivalisez de respect les uns pour les autres.

Ne ralentissez pas votre élan, restez dans la ferveur de l'Esprit, servez le Seigneur,

ayez la joie de l'espérance, tenez bon dans l'épreuve, soyez assidus à la prière.

Or, la traduction Crampon originale nous propose une version détonante du chapitre 13, verset 16 que voici : *que « tous petits et grands riches et pauvres, hommes libres et esclaves, **se donnent eux-mêmes** la marque sur la main droite ou le front ». Selon cette traduction, le fait de recevoir la marque de la Bête résulterait donc d'une décision du récipiendaire lui-même ; celui de participer activement ou passivement au développement du monde de l'Adversaire.*

Dans une contribution ayant pour titre *Réflexion sur la légitimité morale du vaccin contre le Covid* (consultable sur Internet), le Père Olivier Nguyen**,** directeur de l'institut alliance Plantatio et le docteur en philosophie Roselyne Legall font valoir que cette traduction inhabituelle *« correspond bien après étude précise à l'expression grecque* δῶσιν αὐτοῖς *qui est un pluriel à la 3ème personne aoriste suivi d'une forme pronominale à la troisième personne. »* Ce propos renvoie à nos propres observations autour de la notion de « **consentement** » (voir glossaire pour s'y reporter plus facilement)

Partagez avec les fidèles qui sont dans le besoin, pratiquez l'hospitalité avec empressement.
Bénissez ceux qui vous persécutent ; souhaitez-leur du bien, et non pas du mal.
Soyez joyeux avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent.
Soyez bien d'accord les uns avec les autres ; n'ayez pas le goût des grandeurs, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble. Ne vous fiez pas à votre propre jugement.
Ne rendez à personne le mal pour le mal, appliquez-vous à bien agir aux yeux de tous les hommes.
Autant que possible, pour ce qui dépend de vous, vivez en paix avec tous les hommes.
Bien-aimés, ne vous faites pas justice vous-mêmes, mais laissez agir la colère de Dieu. Car l'Écriture dit : C'est à moi de faire justice, c'est moi qui rendrai à chacun ce qui lui revient, dit le Seigneur.
Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire : en agissant ainsi, tu entasseras sur sa tête des charbons ardents.
Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien. » (*Lettre de Paul aux Romains*, Chapitre 12:9-21)

2. Approche uniforme vs approche multiforme

   En quoi consiste précisément la marque de la Bête ? Avec le nom de la Bête, c'est une des questions les plus discutées de ces deux-mille dernières années. Chaque génération a produit son lot d'explications en rapport avec l'époque et les événements du temps mais aucune ne fut jamais satisfaisante car beaucoup trop partielles ou partiales et souvent tirées par les cheveux[1002]. Jusqu'à aujourd'hui, aucune n'est parvenue à répondre définitivement à la fameuse question. Sommes-nous

1002 Ainsi, à titre d'exemple, certains ont voulu voir dans l'observance du Shabbat le dimanche – un jour consacré originellement à l'adoration du dieu soleil –, plutôt que le samedi ou le vendredi, le signe d'identification de la bête. C'est oublier un peu vite que l'islam et le judaïsme ne sont nullement concernés par cette disposition et que l'Asie y est largement indifférente.

donc condamnés à rester dans l'ignorance à ce sujet. Certes non ! Plus l'humanité se rapprochera de l'accomplissement prophétique, plus les conditions matérielles et spirituelles de sa réalisation seront manifestes. Autrement dit, plus la technologie et la configuration politique mondialiste façonneront un contexte favorable pour que la prophétie se réalise, plus émergera distinctement la marque de la Bête face à laquelle chacun devra finalement effectuer un choix décisif.

Chaque jour qui passe, nous rapproche donc de ce moment d'ultime vérité. Ce qui était inconcevable il y a quelques dizaines d'années encore, à savoir la possibilité d'un marquage à l'échelle de l'humanité entière, s'accomplit sous nos yeux, tant sur le plan pratique qu'idéologique puisque c'est sur ces deux niveaux que la Bête instille son marquage aussi bien dans l'âme que dans l'esprit et le corps des humains que nous sommes. A nos yeux, la marque de la Bête est un terme générique qui désigne l'entièreté des moyens de suggestion, de pilotage et de contrôle développés par la Bête et le Faux-prophète pour nous attirer dans les filets de Satan et nous y maintenir. Tout ce qui participe, a participé et participera du dispositif de soumission des hommes et des âmes au processus de prise de contrôle total et définitif de l'Adversaire sur le champ énergétique vers le Bas, ressort donc du marquage par la Bête soit sur le plan matériel, soit sur le plan spirituel.

Et viendra le moment décisif où ceux et celles qui auront fait allégeance à la Bête, pourront continuer d'acheter et/ou de vendre pendant que les autres en seront empêchés et/ou interdits. Pour ces derniers, cette sentence sera comme une condamnation à mort à petit feu. Reste la question de savoir par quel moyen la Bête parviendra à ses fins.

Parmi les options envisagées ces trente dernières années – code barre tatoué sur le bras, micro-puce électronique implantée sous la peau, instauration d'une carte d'identité numérique mondiale – aucune ne répond exactement aux critères de la révélation.

Toutefois, dernièrement, la crise sanitaire liée au **Covid 19** associée au projet d'imposer mondialement la vaccination par **ARN messager**[1003], a fort justement relancé les spéculations

1003 Dans son édition spéciale N°10 de juillet 1992, le journal *L'Etat du Christ* (il s'agit de l'édition française du journal *Der Christusstatt* paru en allemand quelque mois plus tôt, journal dont il nous avait été donné, en son temps, de coordonner la traduction) nous met en garde par avance contre la technologie génétique sous le titre *: Génétique : la manipulation totale – Le démoniaque intervient dans notre héritage physique génétique pour bloquer notre héritage spirituel, soit la création de l'homme sans âme.* Extraits :
« Presque sans que l'on s'en aperçoive, la génétique a commencé à s'attaquer à la vie même. Les ingénieurs en génétique, adeptes d'une science sans Dieu et sans âme, interviennent maintenant directement sur les éléments de base de la vie. Ils veulent obliger les Lois de la vie à les servir afin de réparer les dommages que l'homme a causés […] Mais les techniciens de la vie n'envisagent pas seulement des réparations. Cette fois, beaucoup plus de choses sont en jeu. Pour eux, le vieil homme, « homo sapiens erectus » a échoué […] Un nouvel homme doit donc voir le jour. […] Un nouveau type d'homme est nécessaire à l'édification du nouveau monde unifié dans lequel règnera l'homme dominateur. […] Cependant, en aucun cas l'homme n'est Dieu. Celui qui se fait lui-même Dieu en essayant "d'améliorer" la création par manipulation génétique, échouera. Il n'y a rien à améliorer dans la création. Nous seuls devons-nous "améliorer" afin de redévelopper notre héritage spirituel. »
*« Il est considéré comme hautement probable que l'introduction de fragments de gènes dans le patrimoine héréditaire génétique de l'homme puisse également transformer les programmes enregistrés dans son cerveau. Il est bien connu, par exemple, que notre vie affective est dirigée par des molécules appelées neuropeptides. Les neuropeptides sont des protides. La production de protides constitue la tâche des gènes. Si l'on intervient sur la structure de l'**ADN** de certains gènes bien déterminés, la production correspondante de protides en est elle aussi affectée […] la situation suivante peut alors survenir : les substances qui règlent notre vie affective ne sont plus générées correctement et il en résulte un blocage de la vie affective. Cela pourrait signifier, par exemple, que les scrupules qui nous retiennent normalement de mal nous comporter envers autrui seraient abolis ou que nos bonnes dispositions envers les personnes souffrantes ou dans le besoin pourraient être bloquées ou encore que nous soyons poussés à exécuter les ordres arbitraires d'une autorité quelconque, en opposition avec nos convictions éthiques profondes, notre conscience morale ayant été annihilée. Or, ce sont précisément les sentiments et les sensations qui, en nous, forment le pont*

sur le sujet. La violence des mesures administratives et policières coercitives – confinement, port du masque et **pass sanitaire** donnant le droit d'accéder à certains lieux ou de se les voir interdits (magasins, restaurants, hôpitaux, transports en commun, etc.) jusqu'au fait de conditionner le droit au travail –, ont poussé certains à qualifier cet épisode historique de « dictature sanitaire ». Il est indéniable que tout cela ressemble furieusement au scénario évoqué par la prophétie, jusqu'au fait de scinder l'humanité en deux classes : ceux qui acceptent le vaccin et ceux qui le refusent, les seconds étant marqués du sceau de l'infamie et réduits au statut de sous-citoyens taxés d'égoïstes, d'irresponsables et donc désignés comme personnes dangereuses, ces qualificatifs justifiant par avance l'application des mesures liberticides les plus extrêmes à leur encontre, pour protéger la société de ces ennemis de la civilisation et du progrès.

Dans un autre domaine, la commercialisation mondiale des nouvelles générations de téléphone portable fait également de

---

vers le divin. […] Ses sensations et sa conscience étant bloquées, l'homme peut bien enfreindre les Lois divines puisqu'il n'éprouve plus le sentiment de pécher. C'est exactement ce que veut le démon car c'est ainsi qu'il obtient de l'énergie.

L'intervention sur le patrimoine héréditaire génétique humain représente un pas supplémentaire du démon pour assoir sa domination sur les hommes et par-là, sur la Terre. Après toutes les séductions mises en œuvre depuis le début de l'histoire humaine, le démon s'engage maintenant dans la voie de la manipulation génétique.

C'est son dernier acte. Celui-ci n'apportera pas, comme recherché, la victoire sur Dieu, mais la fin de l'ancien monde. »

Dans un ouvrage de 1917 ayant pour titre *Derrière le voile des évènements* (téléchargeable sur Internet) **Rudolph Steiner** prophétise *: « L'époque matérialiste s'efforce, à partir de certains cercles de personnes, de paralyser toute évolution spirituelle de l'humanité […] On essaiera d'y parvenir en produisant des vaccins […] qui influencent le corps d'une manière telle que celui-ci n'offre pont d'asile aux penchants spirituel de l'âme. On vaccinera les hommes contre leur disposition à nourrir des idées spirituelles. Du moins, s'y efforcera-t-on : on essayera des vaccins pour que les hommes perdent dès l'enfance leur soif de vie spirituelle. »*

cet outil un candidat potentiel dans notre recherche de la marque de la Bête : on le débloque par reconnaissance faciale (le front), on le tient dans la main et, d'ores et déjà, il tient lieu de moyen de paiement et d'outil financier pour mener à bien des opérations monétaires dématérialisées, cette fonction commerciale du téléphone portable devant trouver prochainement de nouvelles applications si les projets de suppression de la monnaie papier dont rêvent nos élites, devait finalement aboutir sous couvert de sécurité et d'efficacité des transactions financières.

Le verset 17 associe la **marque de la Bête** à son nom et au nombre de son nom. Là encore, des spéculations numérologiques particulièrement tordues ont vu le jour pour poser un nom sur le nombre. Dans l'antiquité, les empereurs romains Néron, Caligula, Nerva ou encore Trajan ont fait successivement, office de candidats. Au Moyen-âge, c'est le prophète de l'islam qui endossa ce rôle aux yeux de certains chrétiens, parmi lesquels le pape Innocent III, tandis que, lors des guerres de religion, les luthériens trouvèrent leur prétendant en la personne du pape Léon X pendant que les catholiques leur renvoyaient gentiment l'ascenseur en attribuant ce rôle à **Luther**. Plus près de nous, c'est l'empereur **Napoléon Bonaparte** qui eut l'honneur de figurer sur la longue liste des postulants au titre infame. Voilà, en tout cas, qui sème sérieusement le doute sur les méthodes de calcul mises en œuvre puisque, indépendamment du candidat, on finit toujours par retomber sur le nombre **666** supposé désigner en tant que tel le **nombre de la Bête**, bien que ce nombre n'ait jamais été transcrit sous cette forme par la plume de **Jean de Patmos**, ce que nous examinerons plus précisément dans quelques instants à peine (néanmoins, par commodité rédactionnelle, nous continuerons d'y faire référence en lieu et place du **nombre de la Bête**).

Est-ce à dire qu'il serait impossible d'approcher une quelconque vérité en la matière ? Cela n'est pas notre conviction. Là encore, tout est dans l'approche et dans la méthode.

Quant à nous, dans la poursuite des principes qui nous guident depuis le début de ce travail, nous postulons que le message délivré par le prophète ne s'est jamais égaré dans le domaine de l'Histoire propre-

ment dite, mais qu'il s'est toujours situé sur le terrain de l'eschatologie, visant uniquement à décrire les arcanes spirituelles du combat ontologique tel qu'il structure et anime la vie des hommes depuis la nuit des temps, combat qui a pris un tour nouveau, un tour chrétien, depuis que le Fils de Dieu s'est fait Fils de l'homme. C'est pourquoi, la principale source de connaissances qui devrait nous guider, l'axe méthodologique que nous devrions suivre, n'est autre que le référentiel spirituel en usage dans le monde chrétien, tout recours éventuel aux outils de prospective fournis par la science – histoire, linguistique, anthropologie, etc. – devant s'articuler autour de cet axe dans la mesure où c'est lui et lui seul qui peut fournir de la cohérence à une étude portant sur la matière dont il est ici question. A nos yeux, toute autre méthode ne peut être qu'erronée et ne peut produire que de la confusion et de l'égarement.

De fait, ce passage de l'Apocalypse n'est obscur que pour celui qui n'en possède pas les codes d'interprétation tels qu'ils étaient en vigueur au sein des premières communautés du christianisme primitif (codes qui furent assez rapidement perdus à mesure que le christianisme se répandit dans l'empire romain – passage du grec au latin –, et au-delà, débordant largement de sa sphère d'influence originelle) ainsi que le théologien suisse Frédéric Godet[1004] (1812-1900) en a apporté la démonstration magistrale.

C'est parce qu'il maitrisait à la perfection les subtilités du langage ésotérique des symboles graphiques qui puise à la fois dans la tradition hébraïque et dans la culture grecque de son temps, que Jean en usa sous la forme dont il va être question maintenant, pour délivrer un

1004 Ancien précepteur de langue française du futur roi de Prusse Frédéric III, **F. Godet** a bénéficié de son vivant d'une grande reconnaissance internationale pour la qualité de ses travaux les plus remarquables (traduits dans de nombreuses langues à son époque et toujours diffusés aujourd'hui). Son *Commentaire sur l'Évangile de saint Jean* dont nous nous inspirons ici, est son ouvrage le plus célèbre. Il se situe dans la filiation des travaux de Christoph Ernst Luthardt sur le sujet. Toute l'œuvre de Godet vise à démontrer l'authenticité et la fiabilité du Nouveau Testament, et en particulier celles des évangiles. A cet égard, **F. Godet** s'oppose résolument au point de vue calviniste sur la prédestination et ses travaux ont largement nourri la réflexion des théologiens arminiens. Fortement attaché à la notion de libre arbitre, il fut un ardent partisan du christianisme évangélique.

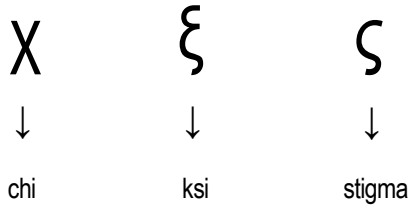
message particulièrement fort et pénétrant à ses contemporains qui le reçurent comme tel, en tout cas dans les communautés du christianisme naissant du pourtour méditerranéen.

Il est donc temps d'ouvrir le chapitre du **nombre de la Bête**.

A la suite de Frédéric Godet**,** nous allons maintenant tenter de montrer que le fait de se fixer sur une interprétation strictement numérologique du **nombre de la Bête** pose problème et que ce n'est pas dans cette direction qu'il convient de s'engager.

Première remarque importante, le **nombre de la Bête** est un nombre d'homme (chapitre 13, verset 17 : « *car c'est un nombre d'homme* »). Ce qui signifie que c'est quelque chose qui appartient au registre humain – quelque chose qui est donc tout à fait à sa portée – et non au registre céleste du divin.

Deuxième remarque pour bien resituer le texte dans son contexte historique : Jean n'a jamais inscrit sur le papier le chiffre **666** comme une succession de trois 6 puisque la numérotation dite « arabe » n'avait pas encore cours en Occident. A l'époque où Jean a retranscrit les visions intérieures qu'il lui avait été donné de percevoir, on écrivait les nombres avec des lettres, chaque lettre ayant une valeur numérique. En l'occurrence, il s'agit de lettres grecques puisque Jean a rédigé son Apocalypse dans cette langue. Voilà ce que nous en dit **F. Godet** : *« Reste l'explication du nombre **666** […] Remarquons d'abord qu'il est écrit en grec non avec le même chiffre trois fois répété, comme dans notre langue, mais avec trois lettres de figures différentes et dont le rapport de valeur (six centaines, six dizaines, six unités) ne saute point aux yeux. Voilà pourquoi Jean parle d'un calcul à faire pour trouver la valeur, puis le sens du nombre représenté par ces lettres : **cxs** (chi, ksi, stigma). »* En l'occurrence, voilà exactement ce que Jean a couché sur le papier pour exprimer le **nombre de la Bête** : χξς, soit :



qui induit la correspondance numérologique suivante, d'où **666** :

Χ	ξ	ς
↓	↓	↓
600	60	6

Pour débuter dans l'interprétation de ce nombre tel que retranscrit par Jean, nous allons maintenant faire un petit pas de côté à l'aide du plus célèbre acrostiche chrétien dont il a déjà été question plus avant dans notre étude, à savoir **ICHTHUS** (latin) = ἸΧΘΥΣ (grec) = poisson = principal symbole chrétien des trois premiers siècles après J-C.



Pour rappel, voici comment se compose l'acrostiche

Ι	I	Iota	pour	Ἰησοῦς	= Iēsoûs	= **Jésus**
Χ	KH	Khi	pour	Χριστός	= Khristós	= **Christ**
Θ	TH	Thêta	pour	θεόῦ	= Theoû	= **de Dieu**
Υ	U	Upsilon	pour	Yiòς	= Huiòs	= **fil**
Σ	S	Stigma	pour	Σωτήρ	= Sôtêr	= **sauveur**

ce qui, pour les premiers chrétiens, signifie : **Jésus Christ, fils de Dieu est mon sauveur**.

Nous voilà armés pour revenir au nombre transcrit par Jean. Il est composé de trois lettres dont la première, X (Khi), est celle par laquelle débute le mot Christ et la troisième, ς (Stigma), est celle par laquelle ce mot se termine. OR, la connaissance de l'univers des premiers chrétiens nous apprend que ces derniers étaient familiarisés avec la pratique de l'abréviation, celle-ci consistant à associer deux ou trois lettres pour symboliser le nom de Jésus-Christ. On nomme ces combinaisons « **christogrammes** ». En associant ces deux lettres, dans la composi-

tion du **nombre de la Bête,** Jean utilise un symbole extrêmement puissant pour délivrer son message.



La foi orthodoxe a conservé l'usage de cette pratique totalement perdue en Occident. Sur l'icône reproduite ici, figure, en haut, à droite, le nom « Christ » symbolisé par deux lettres, comme nous venons de l'évoquer.

Poursuivons…

Si nous acceptons d'envisager le fait que nous ayons à faire ici à un symbole tout autant qu'à un nombre, alors que peut bien signifier le troisième signe placé entre le X (Khi) et le ς (Stigma) qui symbolisent le Christ sauveur[1005]. Il s'agit de la lettre ξ (Ksi). La symbolique de cette lettre est à rechercher à la fois dans sa forme - elle épouse le mouvement d'un serpent se déplaçant sur le sol –, et dans sa sonorité – elle évoque le sifflement spécifique de cet animal. A ce sujet, Jean 12:9 ne laisse d'ailleurs planer aucune équivoque :

« le grand dragon, ***le serpent des origines****, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre »* et

chapitre 20, verset 2 :

« Il saisit le dragon, ***le serpent ancien****, qui est le diable et Satan »*

Au final, nous avons donc le symbole du serpent encadré par le symbole du Christ, soit le Christ serpent ; l'**Antichrist**.

En associant ces trois lettres fortement signifiantes pour les premiers chrétiens de l'époque, dans un seul symbole, Jean veut mettre en garde ses lecteurs d'hier et d'aujourd'hui contre l'apparition d'une Bête ayant l'apparence du Christ mais la mentalité du serpent. Jésus lui-même[1006]

1005 La lettre grecque ς (Stigma) est associée directement à la notion de « stigmate » ou marque durable laissée sur la peau par une maladie ou une blessure. Ici, il s'agit des plaies du Christ sauveur car ayant donné sa vie et souffert par amour pour nous et étant ressuscité de la mort pour entrer dans la vie éternelle.

1006 *« Alors si quelqu'un vous dit : "Voilà le Messie ! Il est là !" ou bien encore : "Il est là !", n'en croyez rien.*

nous avait alerté par avance contre ce danger de même que Paul de Tarse[1007].



Le serpent siégeant sur son trône[1008], dans le temple de Dieu,
à savoir, à l'intérieur même de son nom

Voici les explications que nous propose Frédéric Godet à ce sujet :

*« Les trois lettres grecques **χξς** offrent une particularité que ne reproduit point notre mode d'écrire par chiffres. La première lettre **χ** (ch), qui vaut 600, et la troisième **ς** (s final), dont la valeur est 6, sont en grec la représentation abrégée du nom de Christ (**χριστός**)[1009]. La lettre du milieu **ξ** (ksi), vaut 60, est par sa forme et le nom sifflant qu'elle représente, l'emblème du serpent.[1010] Or, comme le nom que Jean*

Il surgira des faux messies et des faux prophètes, ils produiront des signes grandioses et des prodiges, au point d'égarer, si c'était possible, même les élus.
Voilà : je vous l'ai dit à l'avance. »
Matthieu 24:23-25

1007 Deuxième lettre de Paul aux Corinthiens, 2:3-4
*« Ne laissez personne vous égarer d'aucune manière. Car il faut que vienne d'abord l'apostasie, et que se révèle l'Homme de l'impiété, le fils de perdition, celui qui s'oppose, et qui s'élève contre tout ce que l'on nomme Dieu ou que l'on vénère, et qui va **jusqu'à siéger dans le temple de Dieu** en se faisant passer lui-même pour Dieu. »*

1008 Le Dragon lui donna sa puissance et son trône, et un grand pouvoir.

1009 Cette note figure dans le texte original de Frédéric Godet :
« C'est sous cette forme qu'est ordinairement écrit ce nom, soit dans les anciens manuscrits, soit dans les anciennes inscriptions grecques (Didron, Iconographie Chrétienne, page 178 et ailleurs). Les deux lettres sont liées par un trait d'union superposé. »

1010 Id.

*donne le plus ordinairement à Satan, dans l'Apocalypse, est celui de serpent ancien, en allusion au récit de la tentation dans le troisième chapitre de la Genèse, on est naturellement conduit à voir dans ces trois lettres ainsi disposées un signe figuratif ayant ce sens : Le Christ (**cs**) de Satan (**χ**) se substituant au vrai Christ (**χhs**). »*

C'est donc bien du Christ inversé, de l'Anti-Christ, dont il est question à travers le nombre de la Bête et celui-ci tentera d'usurper la place du Seigneur jusqu'à vouloir « *siéger dans le temple de Dieu* » comme nous le révèle Paul.

Le nom de la Bête est donc **Anti-christ** et le nombre de son nom **666**.

Parce que la sagesse des Lois de l'Esprit qui s'exprime sous la plume de Jean, pose toute chose et tout être à sa juste place, parce qu'il lui accorde sa juste valeur en correspondance avec son « être au monde », le nom de la Bête indique exactement ce qui est rayonné dans le monde, en sensations, pensées, paroles et actes par cette puissante entité spirituelle maléfique et le nombre de son nom désigne tout aussi bien, lui aussi, sa nature dégénérée.

Voici ce que nous en dit Frédéric Godet :

« Sept est l'emblème d'une divine totalité (*Apocalypse 1.20). Si donc la plénitude de l'essence divine devait être exprimée en chiffres, elle le serait par un 7, et même par un 7 trois fois répété ; car le nombre 3 désigne le cycle complet des phases par lesquelles un être arrive à sa perfection. D'après cela il serait donc possible que six et six trois fois répété fût l'expression d'une aspiration intense, mais impuissante, à la plénitude de la vie et de la force divine figurée par le chiffre **777**[1011]. D'où*

---

*« La forme antique majuscule de la lettre ksi, dans une inscription de Mélos est très semblable à la forme minuscule, arrondie, postérieure (**χ**). »*

1011 Note du rédacteur :
Un grand nombre de traditions, de croyances, de légendes et de religions (christianisme, Islam, bouddhisme…) accordent au chiffre 7 une dimension magique ou sacrée. Le symbolisme du chiffre 7 renvoie universellement à différentes notions ; union des contraires, présence divine, unité, perfection, plénitude et achèvement.

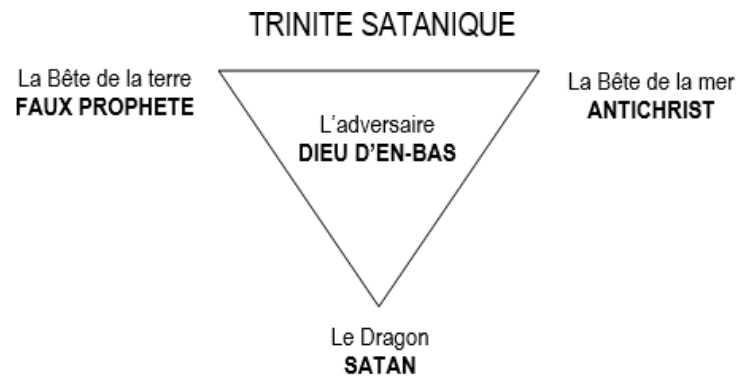
Pour la Bible, le nombre 7 est associé au principe de création puisque c'est le nombre de jours qu'il a fallu à Dieu pour créer le monde et l'homme, le repos du septième jour symbolisant le « pacte » sacré entre Dieu et l'homme.
En tant que 6 + 1, le 7 évoque l'existence d'un centre. C'est le point central, la synthèse parfaite à partir duquel se distribuent et s'unissent les différentes manifestations de l'existant. En cela, le 7 est à la fois le point d'origine et le point de retour, l'Alpha et l'Ωméga.
Le chiffre 7 symbolise à la fois l'union de la matière et de l'esprit - en incorporant le 3 (chiffre du ciel, du divin et de la trinité) et le 4 (chiffre de la terre et du monde manifesté) -, et l'union dynamique des contraires qui, par la tension créatrice générée au point de rencontre des deux éléments de valeur différente que sont le 3 et le 4 (pôle positif-pôle négatif, homme-femme) crée du mouvement et de la fécondité dialectiques.
Le chiffre 7 est omniprésent dans la *Bible* :
→ Il faut 7 ans à Salomon pour construire le temple de Jérusalem comme il fallut 7 jours à Dieu pour créer le monde *(Premier Livre des Rois, 6, 38),*
→ 7 péchés capitaux, etc.
→ le chiffre 7 est omniprésent dans l'Apocalypse, notamment à travers les Sept Sceaux et les 7 trompettes.
En tant que symbole de perfection, le chiffre 7 a bien sûr été récupéré et détourné par l'Adversaire de Dieu. Il exprime alors la perfection inversée, le Mal absolu.
Ainsi dans l'Apocalypse, le Dragon-Satan et la Bête de la mer-Antichrist dispose de 7 têtes *(« un grand dragon, rouge feu, avec sept têtes et dix cornes, et, sur chacune des sept têtes, un diadème. » « Alors, j'ai vu monter de la mer une Bête ayant dix cornes et sept têtes »*)
La franc-maçonnerie a repris ce chiffre à son compte : 7 est l'âge du Maître maçon. Il symbolise l'initiation complète. De façon générale, le 7 illustre la perfection de la loge : Sept la rendent juste et parfaite.
Enfin, au 28ème degré du REAA (Rite Écossais Ancien et Accepté) sont énoncées les « 7 Vérités » Gnostiques sur le modèle parfait du divin dont elles sont le symétrique vers le bas, à savoir :
_ il existe un principe premier qui pénètre l'Univers dans tous ses plans,
_ la vie humaine est un point dans l'éternité,
_ l'harmonie universelle résulte de la complémentarité des contraires,
_ l'absolu est l'esprit existant par lui-même,
_ le visible n'est que la manifestation de l'invisible,
_ le mal et le malheur sont inséparables de la condition humaine,
_ l'analogie est l'unique clé de la nature.

*il résulterait que le sens de **666** est celui-ci : Si jamais il se présente ici-bas une trinité impie, qui ose prétendre au rôle et aux honneurs de la trinité divine, cette tentative est d'avance condamnée à échouer.*

*Or, ce cas ainsi supposé est précisément celui qui se présente ici dans le drame apocalyptique. Comme Dieu transmet, dans le ciel, son pouvoir au Fils et que celui-ci l'exerce dans l'Église par le Saint-Esprit qui le glorifie, ainsi Satan vient de transmettre son pouvoir au faux Messie qui, à son tour, l'exerce dans le monde par le faux prophète, dont l'influence est toute à son service. Rappelons pour compléter ce rapprochement, que Satan est appelé le Dieu de ce monde, que l'Antéchrist prétend être le Seigneur et que le faux prophète est la personnification de l'esprit émanant de ce Seigneur et de ce Dieu ; et l'on comprendra comment Jean a pu voir dans ce chiffre **666** le symbole de la fausse trinité et de sa triple impuissance : Impuissance du Dragon à égaler Dieu, impuissance de la Bête à égaler le Christ, impuissance du faux prophète à égaler l'Esprit. Le suprême effort de la créature pour se faire Dieu n'aboutit pas ; et la marque même de l'Antéchrist est l'aveu inconscient de sa défaite.*

S'il en était ainsi, il n'y aurait donc aucun mesquin calcul à faire pour découvrir le sens de ce nombre. Nous aurions affaire ici au symbolisme, non à l'arithmétique. »

Nous sommes donc maintenant en capacité de nommer selon sa vérité spirituelle vers le Bas, la trinité contre laquelle le Christ nous a mis en garde à travers **Jean de Patmos**. Elle forme un édifice démoniaque combinant à la fois puissance spirituelle (Satan), pouvoir religieux (Bête de la mer) et mainmise idéologique et politique (Bête de la terre).



Dans cette trinité maléfique, c'est au **Faux-prophète**, l'esprit malin, l'esprit a-saint vers le Bas qui souffle sur le monde capitaliste, qu'il appartient de corrompre les hommes, de les pousser à une adoration méphitique de la Bête de la mer (**Anti-christ**) et, à travers elle, du dragon-**Satan**. Le répertoire mis en œuvre à cette fin par le **Faux-prophète**, est considérable. Il se déploie dans la totalité du spectre des institutions et des créations humaines. Ce loup grimé en agneau sait faire usage, au cas par cas, de la carotte ou du bâton. Son entreprise de séduction-coercition débutée en des temps très lointains, a longtemps fonctionné de façon pragmatique, au gré des opportunités que lui offrait la grande Histoire tout autant que la petite en laquelle se meut la vie des gens du quotidien. Mais aujourd'hui elle a pris un tour scientifique et industriel, qui ne laisse plus rien au hasard. A l'approche des temps de la fin, plus personne ne doit passer entre les mailles du filet. Le combat pour la possession des âmes est entré dans sa phase décisive. Pour le **Malin**, il est urgent que l'humanité entière avance dans la même direction faisandée, de sorte à créer le rapport de force favorable qui rendra les choses irréversibles dans l'ordre vers le Bas, du moins l'envisage-t-on ainsi au sein de la hiérarchie satanique. Les sujets obéissants et soumis sont donc récompensés au moyen de friandises[1012] :

1012 *« Un Loup n'avait que les os et la peau,*
Tant les chiens faisaient bonne garde.
Ce Loup rencontre un Dogue aussi puissant que beau,
Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.
L'attaquer, le mettre en quartiers,
Sire Loup l'eût fait volontiers ;
Mais il fallait livrer bataille,
Et le Mâtin était de taille
A se défendre hardiment.
Le Loup donc l'aborde humblement,
Entre en propos, et lui fait compliment
Sur son embonpoint, qu'il admire.
"Il ne tiendra qu'à vous beau sire,
D'être aussi gras que moi, lui repartit le Chien.
Quittez les bois, vous ferez bien :
Vos pareils y sont misérables,
Cancres, hères, et pauvres diables,
Dont la condition est de mourir de faim.

honneurs égotiques ou vils plaisirs. Les sujets récalcitrants sont pourchassés et punis jusqu'à ne plus pouvoir acheter ni vendre, dans l'espoir de faire ainsi céder leurs dernières résistances ou, si cela est vain, de les mettre hors d'état de nuire. Au final, il est impératif que tous acceptent, bon gré mal gré, de porter la marque de la Bête. Alors l'**Anti-Christ** pourra apparaître aux yeux du monde, dans toute sa répugnante et perfide splendeur inversée pour assoir le règne de **Satan** sur la Terre.

Pour ceux qui voient le monde avec les yeux du Bas que leur a greffé idéologiquement l'**Adversaire de Dieu** (avant qu'il ne leur greffe physiquement), le destin de l'humanité s'écrit sous le signe de la liberté individuelle (envisagée avant tout comme liberté de commercer et de consommer du plaisir, synonyme de bien-être matériel), de la démocratie et du progrès. Certes, tout n'est ni parfait ni accessible dans ce monde des possibles, pourtant il n'en est pas de meilleur ainsi que

---

Car quoi ? rien d'assuré : point de franche lippée :
Tout à la pointe de l'épée.
Suivez-moi : vous aurez un bien meilleur destin. "
Le Loup reprit : "Que me faudra-t-il faire ?
- Presque rien, dit le Chien, donner la chasse aux gens
Portants bâtons, et mendiants ;
Flatter ceux du logis, à son Maître complaire :
Moyennant quoi votre salaire
Sera force reliefs de toutes les façons :
Os de poulets, os de pigeons,
Sans parler de mainte caresse. "
Le Loup déjà se forge une félicité
Qui le fait pleurer de tendresse.
Chemin faisant, il vit le col du Chien pelé.
"Qu'est-ce là ? lui dit-il. - Rien. - Quoi ? rien ? - Peu de chose.
- Mais encor ? - Le collier dont je suis attaché
De ce que vous voyez est peut-être la cause.
- Attaché ? dit le Loup : vous ne courez donc pas
Où vous voulez ? - Pas toujours ; mais qu'importe ?
- Il importe si bien, que de tous vos repas
Je ne veux en aucune sorte,
Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor. "
Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encor. »
(Le Loup et le Chien | fable de Jean de La Fontaine)

l'explique ici « brillamment » M. **Jacques Attali-Mustafa Meunier** – sans doute son propagandiste français vers le Bas le plus brillant-performant – devant un parterre d'étudiants de l'école polytechnique[1013] :

> *« On peut décrire l'Histoire de l'humanité depuis cette époque[1014] comme, progressivement, la tentative d'organiser les procédures qui permettent d'être relativement libre dans un contexte de rareté. Pour les biens individuels le mécanisme qui est le plus intelligent, le plus sophistiqué, qui s'est progressivement installé, c'est le marché qui permet de croire qu'on est libre de choisir ce qu'on veut sous les contraintes de la rareté et pour les biens collectifs, la procédure qui permet le mieux de croire qu'on est libre sous contrainte de rareté, pour la distribution des biens publics, c'est la démocratie, l'un et l'autre, je l'ai dit tout à l'heure, des formes extraordinairement sommaires de liberté, mais c'est le meilleur bricolage et vous avez fait assez de biologie pour savoir que la vie elle-même n'est qu'un bricolage entre deux formes de mort ; entre la mort par le désordre extrême et la mort par l'ordre extrême. C'est un bricolage et l'organisation sociale humaine ça n'est aussi rien d'autre qu'un bricolage entre deux formes de mort ; le désordre extrême, l'anarchie absolue, et l'ordre extrême, le totalitarisme uniformisateur. Et donc progressivement, l'humanité invente avec beaucoup de chaos, cette idée que le meilleur couple d'organisation de la liberté sous contrainte de la rareté c'est le marché et la démocratie qui marchent ensemble. Et ça marche assez bien puisque progressivement l'Histoire a fait que des économies de marché sont nées, ça commence par-là, sous des dictatures, puis l'économie de marché crée une classe moyenne qui a besoin de droit de propriété donc qui*

1013 *« Peut-on penser le monde en 2030 ? »,* conférence donnée par **J. Attali** le 18 février 2014, visionnable sur Internet.
On imagine qu'un discours enjôleur comme celui-là ne peut être reçu que comme parole d'évangile par des jeunes gens destinés à former l'élite technocratique de la nation, encouragés à se penser comme telle, formatée depuis la plus tendre enfance à vénérer le monde dans sa déclinaison matérielle-matérialiste, par la famille tout autant que par le système éducatif, dans un contexte global d'adhésion forcenée à cette vision du monde et à cette approche de la vie par le Bas.

1014 **M. Attali** fait ici référence à l'an mil.

a besoin de stabilité, donc qui a besoin de liberté individuelle, donc qui a besoin de démocratie puis progressivement ça s'étend et ce système qui a commencé en Flandres puis en Italie du nord puis s'est étendu un peu partout, la France étant d'ailleurs une des dernières à rejoindre le peloton, contrairement à ce qu'on croit. On a vu progressivement toute l'Europe, puis l'Amérique, puis le reste du monde progressivement y arriver jusqu'à 1989 l'Europe de l'est, puis l'Amérique latine, puis progressivement l'Asie et même l'Afrique avec ce couple marché-démocratie. On s'aperçoit que le marché a besoin de la démocratie parce le marché suppose l'innovation, le droit à créer, le droit à changer d'avis. Donc il a besoin de démocratie et la démocratie a besoin du marché parce que la démocratie ne peut pas fonctionner sans possibilité de ***vendre-acheter*** *et de créer les conditions de création de richesse. Donc ce couple est un couple vertueux […] qui va atteindre l'Afrique, l'Asie… »*

Subrepticement, l'orateur conduit son auditoire là où il veut l'amener. Grimé en simple analyste de la situation du monde, juste un peu plus lucide, clairvoyant et impartial que tout un chacun, le propagandiste nous délivre ici, l'air de rien, des messages subliminaux favorables au projet qui retient ses faveurs. Avec le maximum d'habileté et donc d'efficacité, nous sommes conduits à considérer, avec lui, que la logique impose de travailler à l'avènement d'un gouvernement mondial oligarchique doté d'une police et d'une armée planétaires chargées d'assurer la sécurité et l'ordre international pour mettra fin au chaos à l'origine des conflits et désordres qui engendrent tant de souffrances, de catastrophes et d'inégalités sur la Terre. Au passage, il est aussi question de mettre au pas, voire d'éliminer, ceux qui seraient à l'origine de ce chaos :

« …le monde s'occidentalise même quand l'occident perd du pouvoir et donc nous allons certainement dans les 30 ans qui viennent, en tout cas d'ici à 2030, vers une poursuite de l'occidentalisation du monde c'est-à-dire de ces modèles individuels, de cette façon de s'habiller, de penser, de penser l'organisation sociale, à la fois politique, culturelle dans lequel l'occident n'est plus une nation dominante politiquement mais malgré tout idéologiquement reste dominant. Et en même temps, nous allons vers des mutations qui,

en l'absence de puissance dominante dans la nécessité d'un ordre mondial créera sans doute quelque chose comme un chaos. Si je définis un scénario principal - le scénario que je voudrais décrire - je dirais très rapidement que le principal, des étapes qui ne sont pas des scénarios alternatifs, des branches d'une alternative, ce sont des étapes successives, je vois d'abord la poursuite du déclin relatif des Etats-Unis qui est en marche. Je vois ensuite, mais ça commence dès maintenant, la tentative de mettre en place un ordre mondial dans lequel non pas une nation remplacerait les Etats-Unis, mais un groupe de nations essaieraient de mettre en place un peu d'ordre. C'est ce qu'on appelle, ce qu'on a essayé d'appeler le G20 mais qui ne marche pas parce que c'est pas parce qu'on va gagner des chefs d'état pour faire une photo que ça met en place un ordre. On voit bien y'a pas de système d'ordre. J'ai souvent appelé ça G vain plutôt que 20. Il n'y a pas d'ordre réel qui se met en place et donc même s'il y a des tentatives : mettre en place des luttes communes contre la fraude fiscale, mettre en place des moyens d'une armée mondiale qui ferait quelque chose, on voit que ça marche pas. Quand il s'agit d'agir en Syrie, y a personne. Quand il s'agit d'agir en Afrique de l'ouest y a qu' la France, quand il s'agit d'agir dans d'autres problèmes majeurs, y a pas grand monde. Y a pas véritablement de moyens d'une police internationale et y a pas d'ordre sans police, y a pas d'ordre démocratique sans une police s'appuyant sur un état démocratique donc on en est très loin. Donc cet ordre marchera pas !

La troisième étape qui est, une fois et en même temps qu'on aura constaté que l'ordre politique ne marche pas, le plus vraisemblable - et c'est déjà en marche - sera un monde qui sera dominé par le marché où de plus en plus le marché, les entreprises, feront la loi et où ce seront les grandes entreprises qui détermineront le monde. Je pense que les principales seront les entreprises qui seront capables d'assurer la maîtrise du principal, la principale demande des hommes libres (dans l'univers de la liberté les principales demandes des hommes à l'égard d'un pouvoir c'est la sécurité et la distraction ; ne pas voir et être assuré d'être distrait). Donc les principales firmes qui vont dominer sont les firmes qui vont assurer la sécurité c'est-à-

dire les compagnies d'assurance, les entreprises de guidage, de surveillance et là où on voit à la fois les très grandes compagnies d'assurances ou de réassurance et puis les entreprises de surveillance et de guidage dont google est un exemple, mais il y en a d'autres. Et puis tout ce qui vient dans le marché va progressivement prendre le pouvoir avec inévitablement ce à quoi on assiste aujourd'hui c'est-à-dire une extraordinaire aggravation des inégalités qui a commencé puisque le marché lui-même ne crée pas suffisamment de transfert et qu'il n'y a pas d'Etat global pour réaliser le transfert, donc des inégalités continueront à croître et en même temps, personne ne prendra en compte les enjeux du très long terme c'est à dire la protection de l'environnement, la lutte contre le changement climatique sauf quand les changements climatiques seront internalisés par les solutions de marché où les solutions technologiques sur lesquelles je vais revenir dans une seconde. Ces solutions ne marcheront pas non plus. Le plus vraisemblable c'est que le marché, lui-même dans un chaos, n'assurera pas les moyens de dépasser les difficultés. On continuera à espérer qu'on y arrive mais le plus vraisemblable si on regarde les précédents historiques c'est que le chaos qui s'installe là, conduira à des violences très fortes dont on peut espérer soit les éviter soit créer les conditions pour qu'après un ordre différent s'installe.

Dès 1907-1908, y avait beaucoup de gens qui disaient : "on va au chaos. Il faut absolument créer un ordre international. Faut créer une société des nations qui permettent de négocier." On n'a pas créé la Société des Nations : il y a eu la première guerre mondiale et on a créé la Société des Nations après.

En 1928-29, plusieurs personnes qui ont dit : "Ecoutez, l'Europe court à la catastrophe, faut créer un marché commun" et on avait un traité de marché commun qui a été préparé en février 29 et on l'a pas eu. En 1938-37, beaucoup de gens disaient : "Non, la SDN ça marche plus, faut repenser ça, faut l'organisation des Nations-Unies." On l'a pas fait, on a eu la guerre et on a eu l'organisation des nations unies. Et on peut imaginer qu'on est de nouveau la même chose, c'est-à-dire qu'un ordre équilibré, harmonieux soucieux du long terme, qui dépasse l'individualisme s'installe non pas à la place du

chaos, mais après le chaos. Et, si j'avais à dire mon sentiment c'est que c'est le plus vraisemblable, ce qui veut dire que ça dépend de nous, de vous surtout que ça n'est pas lieu, d'autant plus que les technologies qui viennent vont permettre à la fois de faire beaucoup de choses très positives mais aussi beaucoup de choses et extraordinairement dangereuses. […] Au-delà de ça, les bio-technologies qui conduisent progressivement à créer une marchandisation de l'artefact humain, ce qu'on appelle transhumain dans certains discours de science-fiction mais qui correspond à des choses qui sont tout à fait prévisibles […] On peut décrire dans ce cas-là l'Histoire comme une longue évolution de l'homme à la machine où l'homme se transforme lui-même en machine ou en objet marchand puisqu'après tout, progressivement, il se vend lui-même les moyens de créer les conditions de son immortalité en remplaçant des éléments de lui-même en objets. »

Jacques Attali a incontestablement l'éloquence et l'habileté d'un **Mustapha Menier**. A cet égard, il est tout à fait adéquat au portrait que nous en livre **Aldous Huxley** dans sa préface de 1946 au *Meilleur des mondes*[1015] : *« Les gens qui gouvernent le Meilleur des mondes peuvent*

1015 Traduction de Jules Castier (consultable sur Internet)
« Notre Ford lui-même fit beaucoup pour enlever à la vérité et à la beauté l'importance qu'on y attachait, et pour l'attacher au confort et au bonheur. La production en masse exigeait ce déplacement. Le bonheur universel maintient les rouages en fonctionnement bien régulier ; la vérité et la beauté en sont incapables. Et, bien entendu, chaque fois que les masses se saisissaient de la puissance politique, c'était le bonheur, plutôt que la vérité et la beauté, qui était important. Néanmoins, et en dépit de tout, les recherches scientifiques sans restriction étaient encore autorisées. On continuait toujours à parler de la vérité et de la beauté comme si c'étaient là des biens souverains. Jusqu'à l'époque de la Guerre de Neuf Ans. Cela les fit chanter sur un autre ton, je vous en fiche mon billet ! Quel sel ont la vérité ou la beauté quand les bombes à anthrax éclatent tout autour de vous ? C'est alors que la science commença à être tenue en bride, après la Guerre de Neuf Ans. À ce moment-là, les gens étaient disposés à ce qu'on tînt en bride jusqu'à leur appétit. N'importe quoi, pourvu qu'on pût vivre tranquille. Nous avons continué, dès lors, à tenir la bride. Cela n'a pas été une fort bonne chose pour la vérité, bien entendu. Mais ç'a été excellent pour le bonheur. »

bien ne pas être sains d'esprit (au sens qu'on peut appeler absolu de ce mot) ; mais ce ne sont pas des fous, et leur but n'est pas l'anarchie, mais la stabilité sociale. C'est afin d'assurer la stabilité qu'ils effectuent, par des moyens scientifiques, la révolution ultime, personnelle, véritablement révolutionnaire. »

Et en effet, le lecteur n'aura pas manqué d'être saisi par les accents « millénaristes révolutionnaires » du discours de M. **Attali** visant la « stabilité sociale » pour l'avènement d'un âge d'or planétaire dans un monde enfin débarrassé de tous ses facteurs de désordre. Incidemment, il aura entrevu que l'instauration de la paix et du bonheur universels qu'on vise ici – ceux que la technostructure oligarchique mondialiste nous concocte dans ses alambics malfaisants –, ne peut s'envisager autrement qu'en termes d'opposition radicale et de conflit fondamental envers tout ce qui constitue ou pourrait constituer un obstacle à l'avancée de ce projet. A notre époque, cet antagonisme ontologique prend la forme d'une guerre hybride, totale, qui s'exerce dans l'entièreté du champ de la vie humaine et vise tout à la fois le spirituel, le psychique et le matériel. Ainsi qu' **A. Huxley** le dévoile dans son utopie vers le Bas, la stratégie de conquête et de soumission des masses à l'ordre social inversé, sera donc mise en œuvre sur deux axes :

➢ le contrôle social-mental par lequel les individus de la masse sont entretenus dans une attitude de docilité, voire de complicité si affinités, de coopération active ou passive, contre largesses et gratifications, en proportion de leur degré d'adhésion et de leur investissement social et sociétal personnel au « **Grand œuvre**[1016] » poursuivi. Fondamenta-

1016 *« Il y a un lieu situé au cœur de la cité, mais à l'écart de ses bruits, où des personnes appartenant à des milieux différents échangent des paroles, sans jamais s'interrompre. C'est la loge maçonnique. Ces personnes ne partagent pas les mêmes convictions politiques ni religieuses, n'ont pas le même statut social ni la même formation. Elles sont venues librement en ce lieu pour fraterniser, c'est-à-dire pour s'aider les unes les autres à aller plus loin, à se libérer des préjugés, à devenir qui elles sont. Elles se comportent avec les mots et avec les idées comme les tailleurs de pierres avec leurs cailloux, elles les examinent, proposent un projet de taille et créent une œuvre. Elles savent que l'œuvre est le plus souvent à refaire et toujours à parfaire. Chacune perçoit l'autre et se regarde elle-même comme un éclairage qui nourrit la*

lement, il s'agit de détourner progressivement les âmes incarnées de leur Créateur par transformation furtive de la société, de provoquer un phénomène d'accoutumance au vulgaire, au médiocre, au méprisable, etc., c'est-à-dire au satanique.

- la persécution-répression policière, voire l'élimination physique des communautés et des individus désireux de persister dans la « déviance », par le recours au meurtre ou par le biais d'actions paramilitaires jusqu'à la guerre[1017], le danger principal étant le risque de contamination de la masse par des personnes ou par des groupes dissidents susceptibles de révéler les failles et les incohérences du discours officiel et, pire encore, de proposer un contre-exemple, une alternative efficace, performante et heureuse au modèle oligarchique. Cela correspond, dans le premier cas, à la stratégie du soma – guerre furtive –, et à celle de la relégation – guerre ouverte –, dans le second.

Au stade actuel, la deuxième option doit être envisagée comme un mal nécessaire ; il est indispensable pour l'**Adversaire** d'éliminer les pommes pourries, de combattre les virus qui pourraient infecter le cheptel avant qu'ils ne se répandent et causent d'inestimables dégâts. Toutefois, à ce stade, cette option n'a pas les faveurs de nos maîtres ; s'opposer à quelqu'un ou à quelque chose, c'est déjà lui donner de la visibilité et c'est donc prendre le risque de susciter de nouvelles vocations dans cette direction. C'est surtout porter physiquement atteinte au « Capital », l'objectif prioritaire restant bien de disposer du

---

lumière, fruit des éclairages divers et diversifiés. Elles se libèrent des mensonges conventionnels et surtout de celui qui, hors du temple, entretient la barbarie, le mensonge terrible qui prétend substituer à la lumière un seul éclairage. Les réunions dans les loges durent le plus souvent de deux à trois heures et se terminent par un rituel de "fermeture des travaux", au cours duquel sont dites ces paroles : "Que la lumière qui éclaire le temple rayonne sur tout l'univers." »
(*Le Grand Œuvre de la Franc-maçonnerie. Le sens, l'histoire, le rôle* │Daniel Béresniak │éditions Société │2015). Consultable sur Internet.

1017 C'est dans ce cadre qu'il convient, selon nous, d'analyser les attaques répétées fomentées par l'OTAN contre la Russie depuis les années 1990, au mépris des promesses de non-agression jamais respectées, jusqu'au conflit armé russo-ukrainien.

cheptel humain le plus large possible, chaque âme en propre constituant un enjeu en vue du rapport de force terminal (l'oncle Picsou est attaché à chacun de ses dollars, au point de tous les numéroter, de se souvenir de la façon dont il a gagné chacun d'eux, et surtout de posséder sa toute première pièce gravée dans son cœur).

Toujours est-il que le pouvoir politique est rompu à cet exercice répressif qu'il exerce depuis des millénaires. Pour le mener à bien il a édifié des institutions adéquates, ultra-performantes dans leur version contemporaine ; l'Etat, sa police et sa justice. Dès lors, la seule difficulté, et elle n'est pas spécialement insurmontable, réside dans la façon d'appliquer un vernis de légalité sur une décision de justice, à savoir comment criminaliser toute forme de pensée et d'action dissidente et rendre l'arbitraire parfaitement normal et acceptable par la masse.

L'esprit du Serpent qui habite certains ; intellectuels prébendés et autres serviteurs de la cause du « bien », a toujours suscité, et aujourd'hui plus qu'hier, de nombreuses vocations à pourfendre les empêcheurs de tourner en rond, à les désigner à la vindicte populaire. Ces Torquemada pullulent, avec plus ou moins de talent dans les salles de rédaction et sur les plateaux de télévision où on explique le monde officiel à la populace. Ils y font leur office contre quelques talents : Judas un jour, Judas toujours !

Parmi eux, une poignée a élevé la discipline au rang de grand art. Monsieur **Jacques Attali**, encore lui, est de ceux-là. Voici, ci-après, une illustration de la méthode avec laquelle le virtuose décline sa partition, avec quarante ans d'avance, par anticipation du dévoiement à venir du concept de liberté (c'est notre époque qui est plus spécialement « prophétisée » ici). Selon nous, l'extrait que nous rapportons plus bas a fait l'objet de nombreux contre-sens ; la plupart des commentateurs critiques y voyant, en 2020-2021, une description par anticipation de la dictature sanitaire qui fut instaurée lors de la crise du Covid 19 A nos yeux cependant, les propos de M. **Attali** ciblent bien davantage le comportement futur de ceux qui se *« conforment à une norme extérieure* » reposant sur un usage déviant de leur liberté ; un usage illicite car perfidement égoïste, anti-scientifique et anti-social, tel qu'il les poussera, quarante ans plus tard, à refuser d'être protégés (et de protéger les autres) par injection du **vaccin à ARN-messager**,

autrement dit, un comportement ne pouvant déboucher, en fin de compte, que sur la dictature de l'obscurantisme et l'instauration du chaos.

Alors que ceux-là ont fait une interprétation avantageuse des propos de M. **Attali**, c'est plutôt vers le Bas qu'il conviendrait de les comprendre, selon nous, puisque c'est le refus de se plier au nouvel ordre médical totalitaire sous toutes ses formes, tel qu'il s'exerce en France sous la férule implacable de « l'Ordre des médecins », qui serait visé ici avec quarante ans d'avance. Nous en voulons pour preuve le fait que, lors de cette crise, M. **Attali** se soit fait un propagandiste particulièrement zélé de tous les dispositifs administratifs de contrainte et qu'il n'ait critiqué les gouvernements européens qu'en raison de leur médiocre capacité à les mettre en œuvre et à en faire la promotion, appelant la société à s'engager résolument dans la voie de l' « **économie de la vie** » (la vie vers le Bas, la vie inversée) par généralisation-systématisation des technologies de manipulation du vivant[1018] soit une conception de la vie aux antipodes des lois de la nature.

Voici les propos tenus par M. **Attali** en 1979[1019] :

« Question :

Alors, que devient la liberté dans un système de soins accaparant comme celui-là ?

Réponse :

Eh bien, le concept même de liberté va devenir de plus en plus perverti. C'est ça qui est fascinant dans cette évolution et c'est peut-être pour ça qu'elle est le plus terrible, c'est qu'elle va récupérer tous

---

1018 Dans un tel cas, le fait d'interpréter correctement ou pas des faits ou des propos, dépendra de la méthode mise en œuvre. A cet égard, rien n'est plus trompeur que de s'attacher aux simples mots ; ils sont toujours biaisés dans le sens de celui qui s'exprime. Ainsi en est-il de **Jacques Attali** qui n'hésite pas à recourir aux termes d'aliénation, de dictature, de société totalitaire pour dénoncer ceux qui s'opposent à l'instauration d'un nouvel ordre mondial de paix, de prospérité et de santé. En l'occurrence, ce qui compte, ce qui est déterminant, c'est de regarder sous l'écorce des mots afin de découvrir si la sève qui les irrigue pointe vers le Haut ou vers le Bas.

1019 ***Jacques Attali** dévoile le plan macabre de dictature sanitaire plus de 40 ans à l'avance* | Vidéo YouTube

*les concepts y compris celui de liberté, je dirais même y compris les idées d'**Illitch** dont vous parliez tout à l'heure parce qu'est-ce que c'est que cette société de machines qui nous apprend à nous surveiller nous-mêmes ? C'est une société qui dit : soyez libres, débarrassez-vous du médecin, soignez-vous vous-même, sortez de l'hôpital, ce que dit **Illitch**. Autrement dit elle va, sous pré-texte de liberté, sous prétexte d'autonomie, créer les conditions de l'aliénation la plus formidable qui est en quelque sorte l'aliénation par soi-même, volontaire à une norme imposée de l'extérieur. On nous dira il ne faut pas fumer, pas conduire, pas boire mais aussi pas avoir tel gène dans sa structure héréditaire. Si vous l'avez, vous êtes extérieur à la norme. Faites tout ce que vous pouvez pour vous en débarrasser. Et, autrement dit on fera que, ce qui est la forme absolue de la dictature, que chacun d'entre nous, ait librement, entre guillemets envie d'être conforme à la norme, que chacun d'entre nous ait, librement, entre guillemets, envie de se comporter comme un esclave et ce qui est la forme absolue de la dictature puisqu'on fera que chacun d'entre nous aura envie d'imiter un modèle une copie, une sorte d'idéal standardisé qu'on nous imposera de l'extérieur. Et ce qui est fascinant, c'est que c'est à travers la médecine, à travers le bien et le mal, à travers le rapport à la mort, que cette nouvelle forme de société totalitaire est en train de s'installer.* »

La liberté ne serait donc véridique et légitime que lorsqu'elle pointe dans la direction où pointe le doigt attalien : vers le Bas !

Voilà donc pour les « déviants ».

Reste à s'occuper de la masse, du troupeau. Et il faut avoir de la ressource pour piloter huit milliards d'âmes disséminées de par le monde, imprégnées originellement de culture et de traditions aux antipodes parfois les unes des autres, pour façonner cet agglomérat disparate en une troupe corvéable et malléable, adéquat au **Nouvel Ordre Mondial** et à ses besoins, en somme pour transformer les enfants de **Dieu** en adorateurs de **Satan** dans le cadre de cette guerre de 6.6.6ème génération, la guerre spirituelle terminale.

Ce tour de force est engagé depuis des millénaires. Nous avons déjà évoqué la façon avec laquelle il s'est déployé progressivement, imperceptiblement dans le champ de la vie organique et sociale des

hommes afin de le modeler à son image, par touches successives, au nez et à la barbe de tous, exceptés quelques visionnaires et prophètes – **Jean de Patmos** est l'un d'entre eux –, jusqu'à prétendre l'occuper en intégralité, sur le mode totalitaire (au sens d'englober la totalité de ses éléments et d'interdire tout autre expression que la sienne en leur sein).

« Comme il est facile de faire croire aux gens un mensonge, et comme il est difficile de défaire ce travail à nouveau[1020] ! »
Marc Twain

Paradoxalement, cette forme parfaite de totalitarisme ne pouvait prendre corps que sur le terreau de la **démocratie de marché** après que celle-ci se soit répandue et établie sur toute la surface du globe, dans la mesure où elle est la seule forme politique qui soit en capacité

→ de donner à la pensée unique les atours du pluralisme,

→ de légitimer la mise à l'index des « récalcitrants » politiques comme meilleure garante de la liberté, de l'ordre et de la paix sociale, ainsi que de la prospérité, toutes choses auxquelles auxquels aspire le bon peuple,

→ de duper l'esclave en l'affublant du nom de citoyen et ainsi de lui faire aimer et désirer plus que tout, le maintien du cadre de sa servitude.

Aussi, là où **Jacques Attali** voit dans la **démocratie de marché** la forme politique, économique et sociale la plus efficiente pour répondre aux besoins humains de liberté dans le champ du possible, eu égard aux contraintes de la tridimensionnalité, nous voyons tout au contraire le moyen d'une mise sous tutelle de la vie humaine comme l'Histoire n'en a jamais produite jusqu'alors, jusqu'à la dissolution même de l'humain dans le machinal.

C'est l'Esprit du **Faux-prophète**, au travers des multiples figures et habits endossés par lui dans l'Histoire, qui œuvra, œuvre et œuvrera pour édifier le contexte au travers duquel le troupeau humain planétaire sera enfin parfaitement aligné spirituellement, psychiquement et matériellement sur le projet millénaire de l'**Adversaire** : l'**Etat des démons** établi ici-bas, dans la matière, en pleine gloire et puissance.

1020 *Dictée autobiographique* │2 décembre 1906│Publié dans *Autobiography of Mark Twain* │Volume 2 │University of California Press │2013

Alain Soral a décrit ce processus en ces termes :
« *Le totalitarisme on le vit plein'ment en France, ce* ***totalitarisme*** *mou à la* ***Georges Orwell*** *qui est beaucoup plus insidieux qu' le* ***totalitarisme*** *russe qui était très facil'ment identifiable ; la propagande c'est facil'ment idenifiable mais les médias, tu vois, la propagande occidentalo-moderne, elle est très subtile, elle est beaucoup plus dure à détecter, tu vois, et elle est implacable aujourd'hui*[1021]. »

Pour qu'un pouvoir puisse mettre en œuvre ce qui a été prophétisé dans Apocalypse, chapitre 13, il doit nécessairement être de nature totalitaire, à savoir disposer des trois attributs suivants :

1. Mise en synergie vers le Bas des appareils législatifs et exécutifs et mise sous tutelle des systèmes judiciaire et sécuritaire.
2. Détournement des tâches de la police et de l'armée de l'ennemi extérieur vers l'ennemi intérieur pour entretenir un climat d'inquiétude et de peur larvées dans la population. Répression de toutes les formes de contestation du Système, même les plus insignifiantes, dès lors qu'elles sont jugées hors cadre, potentiellement dangereuses pour le Système comme se déplacer dans la rue sans masque sanitaire, boire debout au comptoir d'un café[1022], etc.
3. Instauration d'un mode de pensée unique inversé-dégradé par le contrôle des médias et l'endoctrinement idéologique de la population et tout spécialement des enfants, dès le plus jeune âge.

Voilà une énumération qui décrit à merveille la réalité du monde démocratique occidental à propos duquel Winston Churchill prononça son célèbre aphorisme selon lequel la **démocratie** serait *« … le pire des systèmes, à l'exclusion de tous les autres*[1023] *»,* soit le plus imparable panégyrique qu'on puisse en faire, de la part de ce génie politique vers le Bas.

Les considérations de **Platon** sur la **démocratie** sont d'une toute

---

1021 *Le métier de journaliste* | **Alain Soral** | vidéo Dailymotion | 10 février 2009

1022 « *Covid-19 : plusieurs patrons de bars verbalisés dans le Loiret pour avoir servi des clients au comptoir* » (France Bleu | vendredi 29 janvier 2021)

1023 Devant la Chambre des communes, le 11 novembre 1947.

autre nature. Il faut dire que le souci constant du penseur grec d'éclairer toute chose à la lumière de la Sagesse est à l'opposé du cynisme calculateur et de l'intelligence machiavélique du « vieux lion » britannique ; un homme en tous points remarquable en effet, quand on envisage son parcours à l'aune des catégories du monde qu'il a si bien contribué à servir. Pour **Platon**, au contraire, la **démocratie** est un régime politique extrêmement dangereux et pervers, comme il l'expose tout spécialement dans son fameux dialogue sur *La République* au travers de la « fable du navire » réunissant Socrate et Adamante[1024]. Son jugement implacable repose sur ce qu'il observe en matière de **démocratie** dans l'Athènes en son « âge d'or » (que n'en dirait-il aujourd'hui ?) :

- Alors que chaque citoyen devrait faire preuve des plus grandes qualités morales – probité, désintéressement, humilité, fidélité, patience, sincérité, loyauté, droiture, courage, etc. –, et d'un sens particulièrement développé du bien commun, dans l'œuvre du gouvernement collectif de la cité en vue de servir celle-ci dans le sens du beau, du bon et du bien, il observe tout au contraire que la **démocratie** n'est rien d'autre que le lieu d'un déchainement d'égoïsme au service d'intérêts catégoriels ou privés (guerre des classes et guerre des places).
- Alors qu'un bon usage de la **démocratie** exigerait de chacun qu'il s'éleva à la noblesse des sentiments, ce sont tout au contraire les passions les plus basses et vulgaires qui s'y expriment majoritairement.
- Alors que le souci de l'intérêt supérieur devrait imposer le choix des meilleurs dans leur domaine de prédilection, ceux-ci sont souvent écartés au profit des ambitieux, des jaloux et des parvenus. De surcroît, la concurrence entre les candidats alimente une surenchère de promesses qui rend impossible le recours à la raison pour toute prise de décision sereine ; celui qui refuserait de s'engager dans la voie de la démagogie n'ayant rigoureusement aucune chance d'emporter l'adhésion majoritaire.

Mais **Platon** va plus loin. Il remarque également qu'il n'est pas seul à effectuer ce constat. D'autres que lui le partagent en tous points mais

1024 *La République* | dialogue entre Socrate et Adamante (le lecteur intéressé voudra bien s'y reporter)

ceux-là n'ont pas choisi de le dénoncer ; ils préfèrent en tirer parti à leur avantage. **Platon** désigne ici les **démagogues**, ces individus de petite vertu qui manipulent le peuple sans vergogne, flattant la populace, l'encourageant dans ses vices, la caressant toujours dans le sens du poil de sorte à s'en faire bien voir pour en tirer avantages et profits. Ceux-là , les **sophistes**, **Platon-Socrate** les a en horreur et ne cesse de les combattre, eux qui *« à l'inverse du philosophe, n'enseigne(nt) pas d'autres maximes que celles que le peuple lui-même professe dans ses assemblées, et c'est là ce qu'ils appellent sagesse*[1025]*. »*

Pour prospérer, le **sophiste** – agent et instrument du **Faux-prophète** en action partout où il est possible de donner à l'Histoire une orientation selon sa nature corrompue –, devra donc s'appuyer sur l'ignorance, la bêtise et l'orgueil de ses prochains et toujours les encourager à y recourir. C'est la raison pour laquelle le **démagogue**, se posera systématiquement en promoteur du mode de connaissance dégradé-inversé qui nourrit l'opinion, à savoir l'approche du réel par l'apparence et non par la substance, ce qui constitue le mode de compréhension par lequel la foule analyse les situations et les personnes. Voilà pourquoi, dans ce contexte, au lieu de pousser à la vertu, la **démocratie** étend toujours plus les domaines de la **démagogie** et de la médiocratie : *« Tel est exactement celui qui croit pouvoir regarder comme constituant la sagesse les aversions et les goûts d'une multitude assemblée d'éléments disparates […] Or si quelqu'un a commerce avec la multitude […], s'il prend la multitude comme maître en dehors du domaine des choses nécessaires, une nécessité d'airain lui fera faire ce que la multitude approuve*[1026]*. »*

Ceux-là, **Jésus** les reconnaîtra, quatre siècles plus tard, sous les traits des juifs idolâtres ; Sadducéens, prêtres et **Pharisiens** :

> *« Prenez un bel arbre, son fruit sera beau ; prenez un arbre qui pourrit, son fruit sera pourri, car c'est à son fruit qu'on reconnaît l'arbre.*

1025 Id.

1026 Id.

Engeance de vipères ! comment pouvez-vous dire des paroles bonnes, vous qui êtes mauvais ? Car ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur.
L'homme bon, de son trésor qui est bon, tire de bonnes choses ; l'homme mauvais, de son trésor qui est mauvais, tire de mauvaises choses.
Je vous le dis : toute parole creuse que prononceront les hommes, ils devront en rendre compte au jour du Jugement.
D'après tes paroles, en effet, tu seras reconnu juste ; d'après tes paroles tu seras condamné[1027]*. »*

Aussi, dans un monde soumis toujours plus à l'attraction dégénérative du **Capital** en auto-mouvement, le **démagogue** était-il promis à un bel avenir. Il lui faudrait seulement patienter quelques siècles pour prendre sa pleine mesure ; attendre que l'influence combinée du christianisme et des apports structurants de la Tradition, s'effiloche progressivement auprès des populations européennes façonnées d'esprit paysan, en proportion de l'avancée du champ de la Marchandise dans la sphère matérielle et dans sa composante idéologique.

Les grandes étapes de ce processus sont bien connues. Elles ont déjà été évoquées dans ces pages. Nous n'y reviendrons donc pas et rejoindrons immédiatement son moment ultime et décisif, celui qui vise la colonisation totale et définitive des esprits et des âmes par le principe inversé-dégradé ; **Satan**. Ce moment a une histoire qui s'écrit sur un siècle et demi environ. On peut en suivre les *« progrès »* au travers de deux figures marquantes : **Gustave Lebon** (1841-1931) pour en révéler la perfidie et **Edward Bernays** (1891-1995), sur le versant opposé, pour en théoriser les premières implications pratiques grandeur nature. Dorénavant, la **démagogie** ne reposera plus seulement sur le génie pervers, la roublardise et l'intelligence dévoyée d'individus malfaisants mais sur la mise en système de méthodes et de stratégies de contrôle et manipulation mentales-psychiques fondées sur la découverte du sixième continent[58] : l'inconscient individuel et collectif[1028].

1027 Matthieu 12:33-37

1028 Cette histoire ; celle qui narre les principales étapes de l'invention des « public relations » au XXe siècle, est largement méconnue bien que parfaitement

documentée. Elle relate comment et par qui le monde qui forme la trame nos existences quotidiennes, fut façonné pour le meilleur mais surtout pour le pire. Chacun pourra en prendre connaissance par le visionnage d'un documentaire exceptionnel de la BBC : « The century of the self » (le siècle du Moi) réalisé par Adam Curtis en 2002. Ce film est consultable sur Internet dans une version en quatre épisodes avec sous-titrage en français.

Premier paradoxe révélé par le film ; la propagande politique n'est pas une invention de régime totalitaire. Elle est née au cœur même de la démocratie libérale américaine, de la nécessité dans laquelle était le capitalisme de dépasser la « société du besoin » et d'instaurer une « société du désir » (société de consommation à outrance) pour assurer sa croissance et dégager de nouveaux territoires de profits à conquérir. Celui qui va s'y coller avec un talent vers le Bas diabolique, c'est **Edward Bernays**, neveu de **Sigmund Freud,** à travers l'invention et le développement d'une nouvelle discipline ; le « marketing » (voir notre chapitre *Le mensonge du cinéma : Hollywood ou la fabrique de l'imposture*). Ainsi émerge le fameux « American Way of Life », à savoir une société dans laquelle des désirs et des besoins générés artificiellement chez le consommateur seront comblés par une nouvelle espèce de capitalisme ; un capitalisme libéré des contraintes de la morale et des contingences de l'utilitarisme, un capitalisme enfin accordé sur sa vérité ontologique.

Rapidement, l'efficacité des méthodes de manipulation mentale des masses développées dans le marketing, ne va pas manquer de susciter l'intérêt du monde politique. Cela donnera naissance au domaine des pudiquement nommées « public relations » qui repose principalement sur le pouvoir des médias ; presse mais surtout télévision et cinéma comme meilleur moyen d'instrumentaliser les connaissances sur le cerveau découlant des théories de **Gustave Lebon** et de **Sigmund Freud**, dans un premier temps. A cet égard, beaucoup ignorent à quel point les travaux de **Bernays** ont influencé **Joseph Goebbels**, ministre de l'Éducation du peuple et de la Propagande du IIIe Reich et principal ordonnateur des grandes messes du régime. Dès 1932, **Goebbels** revendiquait le recours aux « méthodes américaines et à l'échelle américaine » dans le combat idéologique pour faire triompher le parti national-socialiste (*Le viol des foules par la propagande politique* ⎪ Serge Tchakhotine ⎪ 1992). Quelle formidable reconnaissance pour **Bernays** !

[Note :

ces techniques de « communication » dont le président Emmanuel Macron est un pur produit, n'atteindront véritablement l'Europe et ne s'y généraliseront à grande échelle que dans les années 1960-1970].

Ici, le citoyen est traité comme un être irrationnel, piloté par ses pulsions inconscientes et donc parfaitement incapable de délibérer raisonnablement

pour déterminer quelles décisions doivent être prises dans l'intérêt général. Ce sera donc aux experts de gérer la société pendant que le bon peuple sera occupé à satisfaire les désirs qu'on aura préalablement générés en lui : *« la consommation permet à la population d'avoir l'illusion du contrôle de sa vie pendant qu'elle laisse une élite continuer à diriger la société »* (cf. *The century of the self* | 4e partie).

Cette conception particulièrement négative de la nature humaine est un trait de caractère profondément ancré dans la bourgeoisie, spécialement au sein des élites anglo-saxonnes, bien sûr parce qu'elle leur permet de justifier intellectuellement leur position sociale privilégiée mais aussi, sans doute, cela relève-t-il de l'influence de la théologie marquée par le péché. Aux **Pays-Bas**, pays qui a enfanté le capitalisme moderne, le dogme calviniste de la prédestination – très pessimiste –, a profondément façonné les mentalités. Rapidement, cette vision s'est exportée en Angleterre où la culture théologique anglaise du début du XVIIe siècle reste largement sous la domination du pessimisme anthropologique de **Thomas Hobbes**. Dans les écrits de **Luther** lui-même, l'homme est essentiellement un être pécheur devant Dieu. Le péché étant une disposition fondamentale de l'humain, ce dernier ne pouvait porter, par lui-même, que des fruits mauvais, et la position sociale d'une personne traduisait son degré de déchéance ou de dignité devant Dieu.]

Dans la dernière partie de sa vie, **Freud** s'est aventuré à extrapoler les concepts de la psychanalyse aux domaines de l'anthropologie et de la culture. Dans *L'Avenir d'une illusion* (1927) et dans *Malaise dans la civilisation* – ou *Le malaise dans la culture*, suivant la traduction – (1930) transparaît là aussi une vision pessimiste de l'espèce humaine. A ses yeux, la culture n'est pas en capacité de prendre vraiment le dessus sur la nature dans l'homme en raison de la puissance des forces inconscientes qui le gouvernent. Ainsi, **Freud** contredit l´image que l´homme a de lui-même ; celui-ci *« n'est pas un être doux »* et sa principale raison d'être n´est pas de vivre dans l´amour de son prochain mais de satisfaire ses pulsions. Pour lui, l´homme est d´abord et principalement un être agressif qui voit autrui au mieux comme une « aide » mais le plus souvent comme *« un objet sexuel possible… »*. A cette fin, il n'hésitera pas à humilier, à contraindre et à soumettre pour prendre la main sur son prochain et sur ses biens, sans que ce dernier l'ai même menacé en quoi que ce soit.

C'est également à cette conclusion que parviendront les élites dirigeantes états-uniennes à l'issue de la deuxième guerre mondiale et elles en tireront toutes les conséquences idéologiques et pratiques nécessaires : entre 1942 et 1953, les plus brillants cerveaux scientifiques disponibles sur le sol américain (voir photo ci-dessous) vont être conviés à se pencher sur les causes profondes du second conflit mondial et à formuler des propositions

susceptibles de garantir définitivement la paix mondiale et d'expurger le monde de toute forme de racisme et d'antisémitisme. Cette instance de réflexion financée et soutenue par des fondations privées ainsi que par le gouvernement US est connue sous le nom de « cycle de conférences Macy ». Puisque ces esprits supérieurs avaient pointé l'origine du mal dans la nature humaine en elle-même, l'instauration de la paix mondiale ne serait assurée qu'à condition d'enfanter un monde unifié, post-national et multi-ethnique ayant éradiqué le modèle de l'homme ancien, fier et combattant, au profit d'une humanité assagie, aseptisée, non-velléitaire et anti-autoritaire. Dans les années qui allaient suivre, l'ensemble des dispositifs adéquats à cet objectif serait progressivement développé : cybernétique (science du contrôle), techniques de développement personnel (école de Palo Alto), sciences cognitives et techniques de management jusqu'à l'invention de l'Intelligence Artificielle qui donnerait naissance à Internet quelques dizaines d'années plus tard.



La seconde avancée majeure caractérisant le processus de rupture engagé dès l'immédiat après-guerre, allait intervenir au tournant des années 60 par rejet du modèle freudien structurant la psyché familiale traditionnelle au profit d'un nouveau courant de la psychologie dit « anti-autoritaire ». Cette théorie fourre-tout allait s'attacher à dissoudre dans « l'acide » de la permissivité hédoniste-consumériste, les archétypes de la personnalité humaine tels qu'ils avaient été forgés au cours des millénaires, sous couvert de développement harmonieux et global de la personne.

Ce courant anti-capitaliste d'opérette initié par **Wilhem Reich** et ses successeurs (Institut Esalen – *« Esalen existe pour promouvoir un développement harmonieux et global de la personne. C'est un organisme d'apprentissage qui explore le potentiel humain, et résiste aux religions, aux sciences et autres dogmes »* – ou freudo-marxisme de l'**Ecole de Francfort ;**

tout particulièrement **Herbert Marcuse**) allait être, en réalité, le moteur de la fusée du marketing des plaisirs centré sur le moi vulgaire et égoïste, après 1968. L'impératif était le suivant : libérer l'homme de son conditionnement social dans la mesure ou ses pulsions naturelles étaient perverties par l'hypocrisie de la société bourgeoise - éducation et valeurs traditionnelles -, faisant de lui un être agressif et dangereux.
Pour inverser ce qui avait l'apparence d'une stratégie de subversion du capitalisme et de remise en cause potentielle de la société de consommation adossée sur la production de masse, le génie pervers du Capital avait plus d'une corde à son arc : en dévoyant les travaux du psycho-sociologue **Abraham Maslow** (psychologie humaniste, accomplissement de soi, expériences paroxystiques), le Standfort Research Institut (SRI, de Menlo Park, Californie) en la personne d'Arnold Mitchell, spécialiste en sciences sociales et futurologue des modes de consommation, établit en 1970, une nouvelle façon d'appréhender et de manipuler cette nouvelle race de contestataires mus par des individualités multiples [Le fait qu'un individu non maître de lui-même soit simultanément sous l'influence contradictoires de plusieurs besoins différenciés, à savoir physiologie, sécurité, amour-appartenance, estime-reconnaissance et accomplissement de soi. Il existe une expression populaire pour décrire cela : « vouloir tout et son contraire » d'où il ressort que le gauchiste est un bourgeois qui s'ignore, un bourgeois en puissance] : la méthodologie psychographique « Valeurs, attitudes et modes de vie » (VALS) dont l'autre avantage résidait dans le fait de transcender artificiellement les traditionnelles classes sociales (ouvrier, cadre, patrons). Le magazine « Advertising Age » (ce magazine hebdomadaire américain dont la première parution date de 1930 est la référence incontournable en matière de publicité aux États-Unis) l'a qualifié de *« l'une des dix principales percées en matière d'études de marché des années 1980. »*
Après avoir instrumentalisé l'univers des désirs inconscients par l'accès organisé-encouragé à la consommation de masse, on allait « libérer » l'expression et réalisation de ces mêmes pulsions en détruisant le Surmoi, la figure autoritaire du père et de l'Etat (« Il est interdit d'interdire. »)
Ce faisant, c'est l'équilibre civilisationnel chèrement acquis entre l'instance de plaisir (le çà) et l'instance de mesure et de contrôle (le Surmoi), qui était redéfini au profit du premier terme, et du même coup le cadre indispensable à l'équilibre psychique des individus en tant que personnes ainsi que du corps social dans sa totalité. Les apprentis sorciers de la manipulation mentale avaient ainsi réintroduit le loup dans la bergerie, le barbare dans la civilisation et suscité l'émergence d'une société profondément violente, inégalitaire et perverse. En s'attaquant aux fondations œdipiennes (rôle castrateur des pulsions primitives par la fonction paternelle) dont le but civilisateur consiste à

L'enfer étant pavé de bonnes intentions, selon la formule populaire, on voit donc la **démocratie**, sensée définir idéalement le gouvernement du peuple par le peuple, se transformer en sa négation suprême, à savoir le cadre politique le mieux approprié pour imposer la gouvernance mondiale d'une infime minorité de prédateurs économiques-sociaux énergétiques, sur le troupeau humain planétaire, avec l'approbation passive de ce dernier.

De fait, la **démocratie** telle qu'elle existe vraiment – pas l'idéalisation mensongère qu'on nous vend –, peut être comparée à une compétition de course à pied dans laquelle certains avancent sur une jambe, un bras derrière le dos et les yeux bandés, avec obligation de respecter scrupuleusement les règles définies à leur intention, pendant que quelques-uns qui disposent de tous leurs moyens physiques, ont recours au dopage et empruntent des raccourcis dont les autres ignorent l'existence. Cette bizarrerie est pourtant vénérée au frontispice de tous nos bâtiments publics au travers de l'incantation : Liberté, Egalité, Fraternité. Et tout le monde y croit !

S'il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu, il est malheureusement assez simple de faire passer par le trou de la damnation un homme désorienté, privé de repaires et coupé du lien avec son âme, c'est-à-dire avec son Créateur, et cela d'autant plus qu'on l'y pousse de tous côtés.

---

sortir l'enfant de la « toute puissance dévorante infantile » (stade sadique oral et anal du tyran intérieur) pour le faire entrer, par étapes successives, dans la société et le monde par confrontation avec le principe de réalité (lois, tabous et interdits).
En réalité, la pseudo « libération » freudo-marxiste, loin de subvertir le capitalisme lui a, tout au contraire, permis d'effectuer sa mutation libérale-libertaire décisive en renforçant son emprise sur la masse par l'ouverture du marché au désir « libéré » de la morale et de l'autorité de l'Etat. En même temps, la mâchoire pouvait se refermer sur des individus désocialisés, isolés, livrés à eux-mêmes dans un univers d'horizontalités propice à la confrontation des égo (comparable à une piste d'auto-tamponneuses) car privés des structures et des repères permettant de s'élever au-dessus de la « toute puissance infantile ». Ces êtres immatures et indécis devenaient ainsi d'autant plus vulnérables à la manipulation et au contrôlable, ce que nous allons aborder maintenant.

Précisément, celui qui pousse, celui qui encourage à prendre la mauvaise direction, celui qui manœuvre dans cette opération de détournement des âmes, c'est le **Faux-prophète**, l'Esprit du mal, en ses multiples manifestations et stratégies de manipulation et de captation des masses. Les dispositifs insidieux qu'il a mis en place sont totalement ignorés de la plupart de ceux et celles qui en sont victimes, ces derniers allant même jusqu'à refuser mordicus d'en admettre la réalité et s'en prenant violemment aux éveilleurs qui tentent de leur ouvrir les yeux[1029].

Ainsi, en occident, depuis un peu plus d'un siècle (et désormais à l'échelle de la planète entière), les forces de pouvoir alignées sur le **Faux-prophète** ont entrepris une opération hostile de piratage systématique de la conscience des peuples. Le succès de cette entreprise s'apparente d'autant plus à un tour de force qu'il s'est réalisé et se réalise encore sans que ses « cibles », nous-mêmes, n'en percevions le moins du monde la nature malfaisante. Dans l'édition spéciale N°9 du journal *Der Christusstaat* (*L'Etat du Christ international* – Avril 1992) déjà cité, on peut lire sous le titre : *Démasquer l'**Antéchrist** et son plan satanique* :

*« "Nous aurons un gouvernement mondial, que cela plaise ou non. La seule question est de savoir si ce gouvernement mondial sera réalisé par conquête ou par consentement." C'est ainsi que le 17 février 1950, **James Warburg**, grand banquier juif, résuma le point de vue et l'attitude des banquiers internationaux, devant le sénat des Etats-Unis.*

[…] Les puissances qui pilotent ce complot, à l'arrière-plan, sont dénommées selon différents vocables. […] Dans le monde occidental, elles se sont dotées d'un appareil de pouvoir leur permettant d'éliminer tout adversaire opposé à leurs buts et projets […] L'ancien président américain F. D. Roosevelt a dit un jour : "En politique rien ne survient par hasard. Quand quelque chose arrive, on peut être sûr que cela a été projeté de cette manière."

Qui sont les "planificateurs invisibles" ?

[…] L'homme à qui nous devons les premières informations retentis-

1029 *« Celui qui ne s'aperçoit pas qu'ici, sur terre, est exécuté un grand plan à la réalisation duquel nous pouvons tous participer en tant que serviteurs fidèles, doit, en fait, être aveugle. »* **Winston Churchill**, reproduit dans la revue *Fortschritt für alle*.

*santes à leur sujet est le professeur **Carroll Quigley**. En 1966, **Quigley** révéla ce qui suit dans l'ouvrage "Tragedy and Hope"[1030] : "… le réseau de conspiration dont les 'tireurs de ficelles' sont des banquiers et des capitalistes de trusts internationaux, des représentants de la haute finance internationale. Ils ont rassemblé autour d'eux une armée de politiciens et de scientifiques, des agents et des marionnettes, avec qui ils font leur haute politique mais aussi, bien sûr, leurs grosses affaires."*

Pour en comprendre l'évolution jusqu'à nos jours, il est nécessaire de retourner loin dans le passé. Il est ainsi également possible de mettre en évidence son origine démoniaque. »

« Par conquête ou par consentement » affirme ici le « sympathique » **James Warburg**. En réalité, à la fois par conquête ET par **consentement**.

Nous avons examiné ce qu'il en est de la conquête un peu plus avant. Nous allons maintenant nous projeter plus en détails sur le versant du **consentement.**

En creux, la nécessité dans laquelle sont nos maîtres d'obtenir préférentiellement notre accord au sort qu'ils nous réservent, met en évidence ce qu'il reste de présence du divin dans la conscience des hommes de notre époque après que l'avancée du **Capital** ait accomplit son œuvre de sape au fil des siècles. Toutefois, bien que celle-ci soit de plus en plus ténue, elle est néanmoins réelle et constitue toujours un obstacle à la mise en œuvre d'une stratégie de conquête des âmes, sabre au clair, par le **Satanique**. Et le temps presse !

La part de divin qui habite chaque particule, chaque atome, chaque cellule de matière naturelle dont est fait l'ensemble du Vivant, l'homme inclus, parle-rayonne le langage pur de la Création divine tant qu'ils-elles n'ont pas été trop dégradé(e)s-inversé(e)s par l'action corruptrice du **Satanique**.

1030 *Tragedy and Hope (Tragédie et Espoir. L'histoire contemporaine de notre monde* | Tomes 1 & 2)



Le pacte avec le diable[1031]

L'alchimiste **Faust** accorde son **consentement** par la signature d'un pacte que le **diable** conserve ici précieusement dans sa main gauche.
Le **Satanique** ne peut disposer de l'énergie de conscience d'une personne que si elle lui a été librement accordée.

Ils-elles rayonnent et diffusent dans le corps de l'homme, jusque dans sa psyché, ce qui correspond à leur état vibratoire en tant qu'écho de la perfection divine (c'est pourquoi, dans les limites qu'impose la tridimensionnalité, l'homme originel ne cultivait pas le mal pour le mal depuis le Bas[1032]). Ils-Elles l'influencent également positivement vers le

1031 D'après Johann Wolfgang Goethe | *Faust. Der Tragödie - Erster Teil* | illustrations de Hans Hanning | Berlin | Rütting & Loening | 1982 | 2ème édition | page 123.

1032 D'où il ne faudrait pas déduire que l'homme « sauvage » était sans défauts. L'expatriation de l'être divin dans la matière lui impose des limites et des

Haut depuis l'extérieur, à travers la puissante beauté-harmonie rayonnante de la nature. De plus, l'antenne de l'âme, même après qu'elle soit désaccordée, reste sensible aux irradiations néguentropiques venues de Très-Haut, certes de manière limitée et imparfaite, en proportion de l'influence que le **Satanique** exerce déjà sur elle. Cette présence du divin se manifeste dans la morale individuelle et collective des hommes. Bien que l'**Adversaire** ne cesse d'agir pour dévoyer et corrompre les individus que nous sommes, beaucoup répugnent encore à céder totalement au mal et le réprouvent. C'est pourquoi, l'**Adversaire**, le **Satanique**, n'a d'autres choix que de mettre en œuvre des dispositifs sophistiqués d'ingénierie sociale pour obtenir par un biais détourné, de manière furtive et dissimulée, ce qu'il ne pourrait se procurer – le **consentement** vers le Bas –, s'il devait le recueillir à visage découvert.

Examinons maintenant plus en détails en quoi consiste l'entreprise de débauche que le **Faux-prophète**, général en chef des armées du **Satanique**, développe sur le front de la conquête des âmes et donc, faisons-le en posant le postulat que ses offensives ne devront jamais laisser filtrer quoi que ce soit de leur nature malfaisante, de sorte à ne surtout pas éveiller le doute, la crainte et le rejet qui pourraient devenir un obstacle majeur à l'obtention du **consentement** des populations. Tout au contraire, il faudra que celles-ci semblent découler soit de processus naturels, soit de progrès scientifiques soit encore d'avancées sociétales pour davantage de liberté, d'égalité, de fraternité et de bien-être consumériste, etc. Pour recueillir l'assentiment du plus grand nombre, elles devront donc toujours s'efforcer d'apparaître comme relevant du combat du Bien contre le Mal sous toutes ses formes, de la justice contre l'iniquité, de la solidarité contre l'égoïsme etc., et donner à chacun le sentiment qu'il est associé au service d'une grande et noble cause pour l'humanité et/ou pour la planète.

En tout état de cause, la prise de contrôle devra s'effectuer autant que possible de manière douce et subtile, subreptice, afin d'endormir notre méfiance car quoi de plus imparable que de faire face à un adversaire dont on ignore jusqu'à l'existence même. A ce propos voici ce

---

imperfections mais celles-ci, à l'origine, ne procèdent pas encore directement d'une volonté d'accomplir le projet rebelle maléfique de l'Etat des démons.

qu'écrit **Lucien Cerise** *« Le vrai pouvoir est invisible. Un pouvoir visible sera toujours moins puissant qu'un pouvoir invisible […] Devenir invisible équivaut, le plus souvent à passer inaperçu, donc "se cacher dans la lumière" selon la formule maçonnique*[1033]*. »*

En bonne logique militaire, avant d'occuper un territoire ennemi dont on a pour objectif de l'annexer et de le faire sien, c'est-à-dire de lui imposer à terme sa civilisation, sa langue, ses codes de conduite, ses lois, sa culture, sa religion, etc., il faut préalablement percer les lignes de défense que l'armée adverse ne manquera pas d'opposer sur ses frontières puis poursuivre l'offensive sur le sol étranger jusqu'à anéantissement complet de toute résistance militaire. La victoire ayant été obtenue par les armes, il faudra vaincre progressivement la résistance mentale de la population civile au moyen de méthodes alliant le maniement de la carotte et du bâton ; identifier aussi bien les individus hostiles, pour les réprimer, que ceux sur qui assoir une politique de collaboration. Ce type de conquête implique donc d'élaborer une stratégie complexe, de long terme, incluant différents degrés et étapes jusqu'à l'obtention du résultat final. La guerre totale que le **Faux-prophète** livre à l'humanité pour la conquête de nos âmes, repose sur les mêmes principes appliqués aux domaines de la vie spirituelle, psychique et mentale de l'homme au plan individuel ainsi qu'à celui de l'Etre collectif. On parlera alors d' « ingénierie sociale », de « fabrication du consentement », de « neuro-piratage[1034] ». Les lignes de défense de notre intégrité morale et spirituelle ayant été enfoncées depuis longtemps – l'armée territoriale en charge de sa protection (les grandes Eglises monothéistes incapables d'opposer un projet alternatif crédible et idéologiquement séduisant, à la Marchandise) s'étant avérées totalement incapables d'en assurer la défense en lui opposant un projet alternatif concret, solide et attractif –, l'**Adversaire** a désormais les mains libres pour identifier et éliminer, les unes après les autres, les dernières poches de résistance ce qui consistera essentiellement à effacer les derniers résidus spirituels de présence divine au sein des

1033 *Neuro-pirates. Réflexions sur l'ingénierie sociale* │ **Lucien Cerise** │ Kontre Kulture

1034 Successivement Otto Neurath, **Noam Chomsky** et **Lucien Cerise**

structures édifiées par les hommes ainsi que dans leur conscience même, dans leur âme, et cela jusqu'à la victoire finale… à moins que celle-ci ne se transforme en défaite définitive : celle qui nous a été annoncée par la prophétie de Jean. C'est ce chapitre que nous ouvrons maintenant.

Lucien Cerise qui travaille depuis deux bonnes décennies à analyser et à décrire la stratégie mise en œuvre par le **Faux-prophète**, analyse :

« Comment devenir invisible ? Comment passer inaperçu ? Comment se "cacher dans la lumière", c'est-à-dire comment atteindre l'impunité en toutes circonstances, donc comment prendre le pouvoir et exercer une emprise totale sur autrui ? Premier élément de réponse : inhiber chez autrui tout esprit critique contre soi, inhiber toute suspicion, toute méfiance et toute surveillance. Comment ? En éveillant la confiance ou l'indifférence. Comment ? En se faisant passer pour une victime, de sorte à inhiber tout procès d'intention à son égard. Pour en finir avec les chocs en retour, rien de tel que de se faire passer pour une victime, un être en position de faiblesse[1035], donc incapable de faire du mal, de commettre une violence, une violation, un viol. De fait, qui dit piratage, dit viol furtif, donc invisibilité du violeur, ou du moins inattention portée au violeur. La maîtrise de la focalisation de l'attention du cerveau, c'est-à-dire la maîtrise de la gamme des relations de confiance-indifférence-méfiance, est centrale. Cette maîtrise de l'attention possède une base émotionnelle,

1035 La littérature et le cinéma sont friands de ce thème – le loup déguisé en agneau – pour en démontrer le caractère insidieux qui se mesure à sa redoutable efficacité.
Dans le fim *Planète hurlante* inspiré de Philip K. Dick, les « hurleurs » – redoubles machines à détruire la race humaine –, ont les traits de charmants enfants abandonnés à eux-mêmes et donc en besoin de protection et d'affection, utilisés pour abaisser la vigilance des humains toujours désireux d'apporter aide et réconfort, et donc extrêmement vulnérables. Celui qui est nourrit de compassionnel et d'émotionnel de propagande, cette guimauve collante et dégoulinante de bons sentiments qui prend le sentimentalisme pour de l'Amour, ne sait pas reconnaître le loup de l'agneau car il ne possède pas la clairvoyance qui vient seule de l'Esprit. Il est une victime toute désignée du **Faux-prophète**.

structurée par des rôles à jouer et des places à occuper dans la fantasmatique sociale. Ces rôles et ces places définissent des "situations archétypales de groupe" qui obligent à adopter tel ou tel comportement par rapport à la place occupée par les autres. Apprendre à installer ce genre de "situation obligeante" pour manipuler autrui en le forçant à s'engager dans un comportement est un chapitre de la psychologie sociale et de la dynamique des groupes, comme nous l'apprennent les auteurs du "petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens[1036]." »

et d'affirmer :

« *une véritable industrie du changement est donc à l'œuvre de nos jours un peu partout sur la planète. Ce qui ne change pas c'est que, dans tous les cas, l'accompagnement adaptatif ou impulsion donnée nous avons affaire à un changement piloté, sous contrôle, au moyen d'une méthodologie rationnelle. Ce qui se cache généralement derrière ces signaux de changement et de révolution ressemble plutôt à une stratégie du choc où l'on détruit tout pour pouvoir mieux remodeler.*

[…] Dans l'esprit de la déontologie médicale et du serment d'Hippocrate, la psychiatrie, la psychologie, la psychanalyse se consacrent en principe à sauver des vies en rétablissant de la structure, de l'ordre, de la loi, de l'autorité, de la hiérarchie, de l'équilibre, de la normalité, en un mot du surmoi dans la vie psychique. A l'opposé, l'ingénierie sociale négative consiste en une valorisation du chaos comme outil de transformation psychologique et sociologique et s'apparente à un permis de tuer ou permis de détruire autrui érigé en philosophie globale telle une vraie religion ou anti-religion de la mort dont l'élaboration souterraine apparaît comme un contrepoint à l'histoire officielle. Pour résumer, l'ingénierie sociale négative est en deux mots une démolition contrôlée. »

Telle que la dévoile **Lucien Cerise,** la stratégie de prise de contrôle des masses mondiales par le **Faux-prophète** s'effectue donc en deux temps non exclusifs l'un de l'autre que nous avons commencé à décrire

1036 *Mini-traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens* │Robert-Vincent Joule & Jean-Léon Beauvois │consultable en ligne

plus avant :

1. démolition contrôlée de l'architecture spirituelle, idéologique, sociale et même physique du monde ancien (jusqu'à la structure corporelle de ce qui fait l'homme humain), qu'il s'agit d'abattre en tant que dernier obstacle à l'édification d'un nouveau paradigme ; **l'Etat des démons**, le meilleur des mondes. A cette fin, la société doit être maintenue dans un état de crise permanente. Le climat de stress généralisé résultant du chaos fabriqué et entretenu devant permettre de façonner une population « femelle[1037] » privée de connaissances et de repères, de résistance psychologique et même d'instincts de conservation-reproduction, une population n'ayant plus ni la stabilité, ni la vitalité psychologique indispensable pour analyser et comprendre ce qui lui arrive car privée du contrôle de sa propre vie et de sa souveraineté psychique. Ce moment n'est rien d'autre qu'un grand effacement du monde d'avant ; un reset généralisé.
2. instauration d'un nouvel ordre mondial parfaitement sous contrôle, dans lequel tout soit soumis à l'impératif hiérarchique et totalitaire de l'**Etat des démons**, par réécriture des lois de la nature en **lois du Satanique** : l'homme-machine-marchandise, la culture dégénérative, la religion inversée, la civilisation liquide. En voici une description parfaitement policée mais non moins terrifiante sous la plume de M. **Klaus Schwab**, fondateur et président exécutif du Forum économique mondial (WEF).

   M. **Schwab** appelle de ses vœux l'avènement d'une « quatrième révolution industrielle » par application d'un **« Great Reset »** (ou grande réinitialisation) dont il ne cache pas qu'il « *affectera l'essence même de notre expérience humaine*[1038]**,** » sans camoufler l'enthou-

1037 Au sens de « putassière », qui s'offre sans vergogne au plus offrant. A ne pas confondre avec « féminine » car une femme de valeur se refuse à la bassesse.

1038 *« la quatrième révolution industrielle se distingue par la vitesse, l'échelle et la force avec lesquelles elle transforme des systèmes entiers de production, de distribution, de consommation – et peut-être* ***l'essence même de la nature humaine.*** *» Quel est le thème de Davos 2016 ?* | présentation par Fon Mathuros Chantanayingyong, membre du Comité exécutif, sur le site de la WEF.

siasme que cette perspective lui procure. Pour **K. Schwab**, la quatrième révolution industrielle consiste dans la *« fusion des technologies qui gomme les frontières entre les sphères physique, numérique et biologique*[1039]*. »* d'où il s'ensuit une redéfinition des catégories avec lesquelles nous nous pensons et pensons le monde depuis 10.000 ans, y compris « *ce que signifie être humain*[1040]*.* »

« Ces changements, dans leur importance, leur portée et leur complexité, ne ressembleront en rien à ce que l'humanité a pu connaître jusqu'alors. […] L'ampleur et l'importance de ces changements annoncent la transformation de systèmes entiers de production, de management et de gouvernance. »[1041]

La fusion de plus en plus poussée des humains avec les machines façonnera une société dans laquelle toutes les informations, y compris les informations génétiques, seront mises en réseau où donc aucune pensée ne pourra plus être dissimulée de sorte qu'il soit possible d'agir par anticipation pour empêcher les actes potentiellement délictueux, soit une application croisée dans le réel du contenu des films *Minority report* et *Inception*. Selon **Klaus Schwab :**

« les gouvernements acquerront de nouveaux pouvoirs technologiques pour accroître leur contrôle sur les populations, à partir de systèmes de surveillance omniprésents et du contrôle de l'infrastructure numérique[1042]*. »*

Ainsi, les individus et les organisations exprimant ou pire, manifestant de l'hostilité envers la quatrième révolution industrielle seront traqués au moyen d'applications informatiques permettant à la police de les localiser et de les interpeller à tout moment dans le dédale des villes intelligentes où chacun sera une entité numérique surveillée, contrôlée et enregistrée en permanence, de sorte que ses moindres gestes et déplacements soient collectés et stockés dans un serveur centralisé chargé de délivrer en conséquence des bons et des

1039 *La Quatrième révolution industrielle : ce qu'elle implique et comment y faire face* │ **Klaus Schwab** │ 25 oct. 2017 │ sur le site de la WEF

1040 Id. 1037 │ Chap. « Identité, moralité et Ethique »

1041 Id.

1042 Id.

mauvais points sur un compte de crédit social à la chinoise. La société entière sera ainsi devenue une gigantesque prison virtuelle.
Le contrôle ne devra pas s'exercer seulement au sein de l'espace public mais aussi dans l'entreprise : *« les gouvernements et les organismes de réglementation doivent collaborer étroitement avec les entreprises et la société civile*[1043]*. »* Dans le cadre du nouveau modèle de gouvernance, les États et les grands trusts formeront des « *partenariats public-privé* » pour contrôler la gouvernance du monde. Cette configuration donnera naissance à une nouvelle forme hybride du Capital « *entreprise-état* » totalement affranchie de ce qui restera des instances démocratiques.
Tant que nécessaire, il sera maintenu un simulacre de démocratie. Toutefois, c'est bien une confiscation-privatisation totale de l'Etat et des instances de décision qui sera menée à bien, ce que le politologue et écrivain Ivan Wecke a qualifié de *« prise de contrôle de la gouvernance mondiale par les entreprises*[1044]*.* » Mais qu'on se rassure : ce qui, au premier abord, pourrait apparaître comme atrocement attentatoire à nos libertés n'aurait qu'un seul objectif final ; servir au mieux l'intérêt des populations dans des domaines aussi variés que la sécurité, le pouvoir d'achat, la santé, la lutte contre les inégalités et bien sûr, la sauvegarde de la planète, ainsi que l'énonce **Klaus Schwab** :
SECURITE : *« les avancées technologiques permettront de réduire l'importance ou l'impact de la violence, par exemple en développant de nouveaux modes de protection par exemple, ou en améliorant la précision du ciblage. »*
POUVOIR D'ACHAT : *« A l'instar de celles qui l'ont précédée, la Quatrième révolution industrielle a le potentiel d'augmenter les revenus et d'améliorer la qualité de vie des populations à travers le monde. »*
SANTE : *« De même, les révolutions de la biotechnologie et de l'intelligence artificielle qui redéfinissent l'humain en repoussant les seuils de la durée de vie, de la santé, de la cognition et des capacités, nous obligeront à redéfinir nos limites morales et éthiques. »*

1043 Id.

1044 *Conspiracy Theories aside, There Is Something Fishy about the Great Reset* │ openDemocracy │ Ivan Wecke │ 16 août 2021

PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT : *« Les réponses d'urgence économique à la pandémie étant désormais en place, il est possible de saisir l'occasion de procéder au type de changements institutionnels et de choix politiques qui placeront les économies sur une nouvelle voie, vers un avenir plus juste et plus vert.*

Il est désormais concevable qu'à l'avenir, le gouvernement tente d'exercer son influence sur les banques centrales pour financer de grands projets publics, tels qu'un fonds d'infrastructure ou d'investissement vert.

[…] Nos modes de consommation ont changé de façon spectaculaire pendant la période de confinement, en nous obligeant à nous concentrer sur l'essentiel et en ne nous laissant d'autre choix que d'adopter un "mode de vie plus vert". Cela pourrait être amené à durer, nous incitant à laisser de côté tout ce dont nous n'avons pas vraiment besoin et mettant en marche un cercle vertueux bénéfique pour l'environnement[1045]*. »*

Conclusion de **Klaus Schwab**, prophète d'un monde nouveau et d'une humanité renouvelée :

« Nous devons façonner un futur qui fonctionne pour chacun d'entre nous en donnant la priorité aux personnes et en les responsabilisant. […] en complétant les meilleures composantes de la nature humaine, la créativité, l'empathie et la responsabilité, elle peut aussi (note : la 4ème révolution industrielle) *élever l'humanité vers une nouvelle conscience morale et collective fondée sur le sentiment partagé d'une destinée commune. C'est à nous de veiller à ce que cela soit le cas. »*

Devant tant de bonheur annoncé, il faudrait véritablement être fou, inconscient ou de mauvaise foi pour ne pas souscrire à une telle perspective ; sans doute ce que nous sommes !

La stratégie de prise de contrôle de l'Etat et sa fusion avec les grands trusts industriels et financiers en une seule superstructure de pouvoir totalitaire, étant en bonne voie de réalisation, reste à s'assurer du contrôle total des populations.

1045 *COVID-19 : La grande réinitialisation* | **Klaus Schwab** & Thierry Malleret | Consultable en ligne

Le succès de cette opération reposera sur la capacité – le talent maléfique –, du **Faux-prophète** d'annihiler l'esprit critique et de générer ainsi des **hommes-masse** selon la formule de **José Ortega y Gasset** ; des individus qui, parce qu'on aura implanté en eux la graine de la sédition envers Dieu et Sa Création[1046], se feront, par choix délibéré ou à leur insu, les vecteurs de la révolution vers le Bas qui, en dernière instance, les dépossèdera de leur humanité en les privant de leur part de divinité[1047]. Après qu'ils auront été digéré par les sucs gastriques de

---

1046 *« Nous sommes tout d'abord ce que notre monde nous invite à être, et les traits fondamentaux de notre âme sont imprimés sur elle par le contour du monde extérieur comme par un moule. Évidemment, vivre n'est au fond qu'être en commerce avec le monde. L'aspect général que celui-ci nous présente sera l'aspect général de notre vie. […] pour l'homme moyen actuel, le monde nouveau apparaît comme un champ de possibilités pratiquement illimitées, où l'on ne dépend de personne. » (La révolte des masses* │ **José Ortega y Gasset** │ En accès libre sur Internet)

1047 **José Ortega y Gasset** décrit : *« … une caste d'hommes - **les hommes-masses rebelles** – qui exposent au danger le plus imminent les principes mêmes auxquels ils doivent la vie. […] L'abondance actuelle des possibilités se convertira en faiblesses effectives, en une angoissante impuissance ; en une véritable décadence. Car la révolte des masses n'est point autre chose que ce que Rathenau appelait « l'invasion verticale des barbares. » […] "Les masses avancent", disait Hegel sur un ton apocalyptique. "Sans un nouveau pouvoir spirituel, notre époque, qui est une époque révolutionnaire, produira une catastrophe", annonçait Auguste Comte. "Je vois monter la marée du nihilisme", s'écriait **Nietzsche** le moustachu, du haut de son rocher de l'Engadine. »* (Id. 1045)

Pour sa part, dans *Chevaucher le tigre (1961)*, **Julius Evola** parle de « l'homme moyen » en ces termes : *« La difficulté pouvait être moindre dans les sociétés qui ignoraient individualisme, dans les sociétés traditionnelles organisées en corps et en castes, où des facteurs liés à l'hérédité, à la naissance et au milieu, favorisaient un haut degré d'unité intérieure de différenciation des types, l'articulation naturelle étant ensuite renforcée et soutenue par des coutumes, une éthique, m droit, quelquefois même par des cultes particuliers, non moins différenciés. Pour l'homme occidental moderne tout ceci, depuis longtemps déjà, a cessé d'exister, a été "dépassé" sur la voie de la "liberté" ; aussi l'homme moyen des temps modernes est-il un homme changeant, instable, dépourvu de toute forme véritable. »*

la modernité libérale-libertaire[1048] produit dans l''estomac mondial du Capital, l'**homme-masse** sera devenu l'**homme-pâte,** un homme aplati et rampant car privé de toute verticalité, qu'il sera possible de modeler en fonction des nécessités historico-eschatologiques induites par l'avancée du projet de l'Adversaire.

Et le brio du **Faux-prophète** est sans égal en la matière, tout spécialement celui de séduire et d'attirer à lui les esprits vers le Bas les plus brillants, dans les domaines de la science et de la finance ainsi que dans celui du management des populations.

Au service de Celui qui insuffle leur conduite à travers la matrice des sensations et des pensées vers le Bas (de fines impulsions qui les détournent du chemin de la droiture, de la morale et du Bien commun et qui leur fait privilégier leur réussite personnelle), des individus à l'intelligence supérieure ont mis sur pied un échafaudage de pilotage des masses (ingénierie sociale) presque parfait, par « *neuro-piratage* » (**L. Cerise**) du psychisme humain.

Cette construction sophistiquée, élaborée et pilotée depuis les plans sataniques, réunit une somme de moyens et de connaissances inégalée dans l'Histoire que seule notre époque était capable de combiner, au carrefour de la psychologie (individuelle et psychologie des masses), de la psychanalyse, de la cybernétique, de la génétique, de l'électronique, etc., une construction qui vise tout à la fois le substrat biologique et génétique du cerveau et l'architecture communicationnelle qui structure et organise la société et le cerveau humain sur le même modèle, le sien, dès la plus petite enfance[1049] (et même avant, dans le milieu intra-utérin, semble-t-il). L'homme étant grégaire[1050] par nature, il est possible, de ce

---

1048 L'hédonisme, la déresponsabilisation individuelle, l'exaltation du moi infantile et capricieux vs le Bien commun et la solidarité organique, la sexualisation à l'extrême des rapports sociaux, la promotion de l'ignorance, la valorisation du vide et du paraître, etc.

1049 Ce code (langage ou programme) épigénétique a été mis en évidence chez tous les animaux supérieurs. Chez l'homme, il résulte du bain socio-culturel dans lequel chaque humain est plongé dès la naissance, imprimant au cerveau son architecture neuronale.

1050 *« L'homme est un animal social (ou, plus exactement, un animal politique) » (Les Politiques* **| Aristote)**

fait, d'influencer son comportement non seulement en piratant directement son psychisme personnel, mais aussi de l'atteindre par ricochet, en modifiant ou perturbant sa relation au groupe ainsi qu'en déstructurant et remodelant le groupe lui-même ; l'individu et sa communauté étant constamment en interaction et dépendance réciproques[1051].

« *La manipulation consiste à construire*
une image du réel qui a l'air d'être le réel.»
Philippe Breton[1052]

Puisque la Terre et tout ce qu'elle porte de vie naturelle – inclus l'homme dans sa dimension physique-physiologique individuelle et dans sa dimension sociale –, restent indécrottablement imprégnés de présence divine, ce qui rend le réel rétif aux tentatives de pliage vers le Bas et donc plus difficilement contrôlable, il faut impérativement abolir le monde ancien et lui substituer un ordre nouveau, a-naturel, artificiel-synthétique-virtuel ; une nouvelle réalité fabriquée à partir de l'ADN du Malin, d'où la présence de **Dieu** aura été irrémédiablement extirpée.

L'outil idoine qui permettra d'effacer ce réel inapproprié sur le tableau noir de la conscience du monde ancien et d'y transcrire les termes d'un nouveau paradigme, ce sont les médias de pouvoir et tout spécialement les médias de l'image – la télévision en tout premier lieu –,

---

L'observation clinique des « enfants sauvages » (voir le film de F. Truffaut adapté du rapport *Mémoires et rapport sur Victor de l'Aveyron* de Jean Itard) témoigne du rôle prépondérant joué par la socialisation – ou par son absence – dans le développement harmonieux de l'enfant humain.

1051 Un individu déconnecté de tout groupe, de toute hiérarchie, privé de toute structure sociale ou mentale lui permettant de trouver sa place et de se construire en conséquence, ne peut survivre qu'en développant des symptômes psychotiques. C'est pourquoi, en détruisant les liens de solidarité naturels entre individus d'une même espèce, les rapports œdipiens de différenciation masculin/féminin, mais aussi en renversant la hiérarchie parents/enfants et en abolissant la notion de limites, c'est l'ensemble de la société qui est mise à mal. Elle devient alors une proie beaucoup plus facile à conquérir.

1052 *La parole manipulée* │1997 │Paris │La Découverte.
Philippe Breton est psychologue et spécialiste en sciences de l'information et de la communication. Il enseigne à l'université de Strasbourg.

qui vont être littéralement militarisés dans une perspective de guerre hybride contre les peuples.

Le rôle qu'ont joué les écrans de **télévision** et de **cinéma** (avec des différences et des degrés que nous évoquerons sous peu) comme outil de conquête au service de la société de consommation et de son mythe, et donc comme pierre angulaire pour l'édification du monde nouveau, est largement admis aujourd'hui. Pourtant, on était à mille lieux d'imaginer un tel développement au début de l'aventure télévisuelle. Pour rappel : en 1950, la France compte exactement 3 794 téléviseurs sur son sol. Il y en aura un million dix ans plus tard : « *dans une période de reconstruction de l'identité nationale, la télévision se faufile puis s'impose comme auxiliaire et vecteur de ce projet »* écrit Marie-Françoise Lévy[1053].

Dans ces années-là, la télévision française obéit strictement à des logiques de service public conformément à l'idéal démocratique qu'on lui assigne ; un idéal qui infuse alors tous les grands corps d'Etat, dans la continuité des idéaux forgés dans la Résistance. *« Informer, éduquer, distraire »* constituent les trois missions que responsables politiques et professionnels de la TSF (producteurs, réalisateurs, journalistes, etc.) assignent, de manière unanime, à la télévision : les journaux télévisés, les retransmissions théâtrales, la diffusion des œuvres cinématographiques et la mise en image des grands ouvrages du patrimoine littéraire français et mondial, etc., tout cela devra contribuer à renforcer le lien social qui agrège la nation et permettre à chaque Français de mieux exercer son rôle de citoyen.

Voici comment M. Gérard Jacquet, Secrétaire d'Etat à l'information du gouvernement Guy Mollet définit le rôle de la **télévision** lors d'une conférence aux Ambassadeurs, le 27 mars 1957 :

« A nos yeux, la radiodiffusion doit devenir un service public qui a une mission à remplir…

[…] La radiotélévision est avant tout un moyen d'information, d'éducation et de divertissement au service de la nation et du public […] La radiotélévision "représente" le pays aux oreilles et aux yeux des

1053 *La Télévision dans la République. Les années 50* │ ouvrage collectif sous la direction de Marie-Françoise Lévy │ Complexe, coll. Histoire du temps présent │ Bruxelles │ 1999

publics nationaux et internationaux. Elle traduit l'esprit de la nation, son héritage, ses aspirations, ses valeurs les plus caractéristiques…

[…] Sur le plan de l'information, la radiotélévision est un facteur décisif dans la formation de l'opinion publique…

[…] La radiotélévision, par son pouvoir de créer un univers permanent auquel l'individu se réfère de plus en plus, apparaît comme un des moyens les plus efficaces de retrouver le contact entre gouvernants et gouvernés…

[…] Le devoir d'information est ainsi devenu pour tous les Etats démocratiques modernes, une nécessité physiologique …

[…] On voit ici apparaître comme corollaire de la liberté d'opinion, la liberté de communication de la pensée. C'est elle qui fait la concurrence des idées ; cette concurrence est ouverte à tous ; elle ne saurait exclure le gouvernement, car le mandat de gouverner comporte le droit de convaincre…

[…] La radio-télévision informative, éducative ou récréative peut et doit contribuer, grâce à sa puissance de pénétration intime à l'amélioration du sort intellectuel et à l'élévation du "goût" de ses publics particulièrement de ses publics les moins évolués[1054]. »

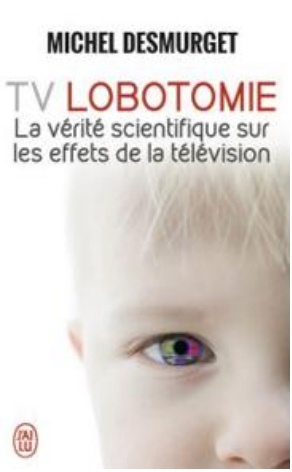
Les archives de l'INA témoignent de cette épopée glorieuse[1055].

Pourtant, en à peine plus de vingt ans, ce qu'on avait cru pouvoir élever au rang d'instrument d'émancipation et d'élévation des populations par l'information et la culture, allait muter radicalement dans son contraire et corrompre irrémédiablement la démocratie en asséchant les capacités d'analyse critique des téléspectateurs-citoyens (avec le concours, il est vrai, d'une Education Nationale toujours plus à rebours de ses missions d'enseignement). C'est que les déclarations de bonnes intentions formulées ingénument par des individus pétris de culture classique et formatés selon les valeurs éthiques du monde d'avant

1054 Gérard Jacquet, Secrétaire d'Etat à l'information du gouvernement Guy Mollet, (*Conférence aux Ambassadeurs* | 27 mars 1957 | Archives Nationales de France 41-2672)

1055 Il est possible, moyennant un abonnement très modique, d'accéder à ce patrimoine qui fait largement la nique aux plateformes de streaming américaines.

(l'univers du livre) n'allaient guère faire le poids face à la métamorphose de la société capitaliste en mode libéral-libertaire (1960-2000) puis libéral-sécuritaire (2000 et après), soit la trans-formation-dévoration révolutionnaire de la substance même du « vivre l'humain » par la Bête sauvage telle qu'analysée magistralement par **Michel Clouscard**. Ce que nos anciens ignoraient alors, dans leur candeur, c'est que le tube cathodique (puis écran plasma, etc.) n'était pas qu'un simple appareillage optique permettant de restituer des signaux électroniques sous forme d'images vidéo analogiques mais qu'il avait également la terrifiante capacité d'agir sur notre cerveau et d'en modifier le fonctionnement.



Un très grand nombre d'études menées au cours des trente dernières années confirment que les écrans (télévision, ordinateur, jeux vidéo) nuisent considérablement aux facultés psychiques des utilisateurs et tout spécialement aux plus fragiles d'entre eux ; les enfants.

Michel Desmurget, neuro-scientifique à l'INSERM a divulgué le contenu de ses travaux scientifiques dans un passionnant ouvrage de compilation à l'attention du grand public, dont le titre donne le ton fort à propos : *« TV Lobotomie - la vérité scientifique sur les effets de la télévision »*.

M. Desmurget nous communique quelques chiffres qui décrivent à eux seuls la mesure de la catastrophe en cours (au début des années 2010. La tendance est continuellement à la hausse depuis) :

- En 2011, les Français passaient 3h47 par jour en moyenne devant le petit écran, soit la perspective de passer 11 à 18 ans de sa vie devant la télévision (plus activités associées) pour un enfant de 3 ans,
- La même année, les 15 ans et plus sont à plus de 4h de télévision par jour
- En 2011, les enfants de 4 à 14 ans passaient 2h20 par jour devant la télévision. En ajoutant la consommation de DVD adaptés à leur âge dont

les enfants sont friands, on atteint 2h45. A la fin de l'année, le cumul des heures passées devant un écran (mercredi + week-end + jours fériés + vacances) par un enfant sera donc supérieur au nombre d'heures passés devant son instituteur.

Michel Desmurget fait valoir, chiffres à l'appui, que l'affirmation selon laquelle les adolescents se détourneraient de la télévision au profit de la tablette ou de l'ordinateur est totalement fausse, ces deux supports n'étant nullement exclusifs l'un de l'autre mais se consommant en parallèle : plus on passe de temps devant son ordinateur, plus on absorbe de télévision au détriment du sommeil, des activités sociales et culturelles[1056].

Consommée sans antidote, la **télévision** intoxique. Elle colonise et infecte les pensées du quotidien jusque dans l'espace public désormais, après avoir déjà largement modifié l'espace social et familial. Le constat scientifique est sans appel : l'absorption de **télévision** à haute dose affaiblit la capacité d'attention. Elle génère un état de passivité neuronale-cognitive comparable à l'hypnose qui, à court terme, altère durablement l'activité cérébrale et donc, les capacités critiques d'auto-défense. Cet abaissement du niveau de vigilance favorise une imprégnation efficace du cerveau par les contenus publicitaires et autres messages de propagande.

Les enfants dont le cerveau est une page blanche, sont évidemment une cible de choix. A cet égard, les études démontrent qu'une exposition précoce et régulière à la **télévision** chez l'enfant, endommage sa construction psychique. Il est question ici du contenu mais aussi du contenant, des programmes mais également du médium qui les véhicule :

Le film *Le tube*[1057] du réalisateur américain Peter Entell traite tout spécialement des effets physiologiques et psychiques de la **télévision** en tant qu'objet générateur d'un rayonnement d'électrons continu permettant de créer une image sur un écran en même temps qu'il

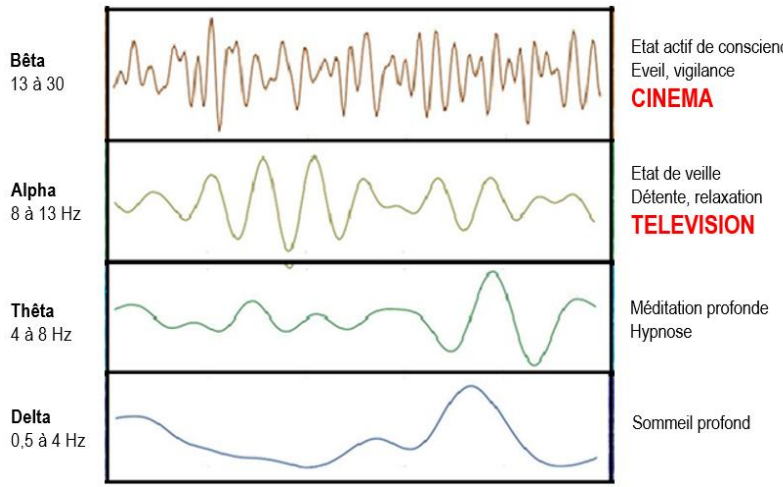
1056 Le lecteur retrouvera l'ensemble de ces données associées à l'analyse qu'en fait le chercheur dans l'ouvrage en question. Il pourra également se reporter aux conférences disponibles sur la toile, par exemple : *TV Lobotomie - La vérité scientifique sur les effets de la télévision.*

1057 Visionnable en 6 parties sur Internet.

imprime son action rayonnante sur le réseau neuronal de celui qui le regarde. Le film relate, entre autres, l'expérience réalisée par Eric McLuhan et Harley Parker (The Fordham Experiment) à l'Université Fordham en 1967-1968. Les auteurs de l'étude démontrent ici qu'un film visionné à la **télévision** n'est pas perçu de manière identique et ne produit pas les mêmes effets sur le corps et l'esprit qu'un film regardé sur un écran de **cinéma**. Le contenu du message est identique mais le support technique est très différent ; d'un côté il s'agit de lumière réfléchie (**cinéma**), de l'autre de lumière directe (**télévision**). Deux groupes témoins sont créés ; l'un regardera le film sur un écran de **cinéma**, l'autre sur un écran de **télévision**. Les résultats de cette expérience (assez peu commentés dans le monde francophone) démontrent une très grande différence dans le degré d'implication des sujets du groupe **télévision**, comme si ces derniers étaient fondus dans l'écran (abolition du sentiment d'extériorité et de distance) sur lequel est projeté la lumière ; comme s'ils vivaient le contenu des programmes avec une imprégnation émotionnelle beaucoup plus forte. A la lumière de ces expériences, il apparaît que la lumière directe donne aux images télévisées le pouvoir d'envahir l'esprit comme dans un rêve, en neutralisant l'activité critique. Selon Eric McLuhan, l'écran de **télévision** inciterait le téléspectateur à « remplir » lui-même les images de faible intensité qu'il diffuse (un peu comme suivre les lignes de délimitation d'un dessin animé), ce qui rendrait la **télévision** beaucoup plus « impliquante » et plus tactile que l'image de cinéma dont la haute intensité permettrait d'afficher beaucoup plus d'informations à l'écran, mais exigerait également un degré plus élevé de perception visuelle et de cognition donc d'activité mentale. Ainsi, pour les auteurs de l'étude le **cinéma** est défini comme un média « chaud » sur le plan purement technologique (indépendamment du message porté par le film), alors que la **télévision** est définie comme un média « froid ».

L'étude menée par McLuhan et Parker vient parfaitement s'adosser sur les travaux du neurologue américain Thomas Mulholland. Ce dernier a fait le choix de mesurer et d'enregistrer l'activité électrique du cerveau générée par le simple fait de regarder un écran de télévision allumé, à l'aide d'un électro-encéphalogramme (EEG). Le résultat de ses observations démontre que la télévision plonge le cerveau dans un état de

somnolence et de léthargie. Cette suspension d'activité du cerveau face aux images projetées étant proche de l'état d'hypnose. Alors que le chercheur postulait que l'activité du cerveau allait être dynamisée par le visionnage des images produites sur l'écran de télévision, ce qui aurait pris la forme d'ondes bêta sur l'EEG, quelle ne fut pas sa surprise de constater que les choses ne se passaient pas ainsi.



Tout au contraire, ce sont des ondes alpha qui apparurent sur l'appareil. Or, ces ondes sont celles que l'on observe lorsque que le cerveau est au repos. Dès qu'il génère à nouveau de l'activité cérébrale, les ondes alpha laissent la place à des ondes bêta[1058]. Une fois de plus, l'idée reçue suivant laquelle la télévision, livrée à elle-même, pouvait être un outil d'éveil et de réflexion pour façonner l'intelligence des masses, était battue en brèche.

1058 Pour sa part, dans une expérience datant de 1969, le neurologue Herbert Krugman, a mis en évidence que le passage des ondes cérébrales de la fréquence bêta à la fréquence alpha s'effectuait presque instantanément, en une minute seulement. Si le sujet observé cesse de visionner la télévision et entame la lecture d'un magazine, les ondes cérébrales reviennent progressivement à la fréquence bêta.

Plus récemment, le psychologue américain Nicholas Kardaras, spécialiste mondial des addictions, a mené des travaux ciblant plus particulièrement les écrans numériques au moyen de l'imagerie médicale. Ses études confirment que les écrans de ce type rétrécissent les voies de connexions neuronales et réduisent le cortex préfrontal qui est le siège du raisonnement et de la rationalité. Selon lui, les effets des écrans numériques sur le cerveau sont de même nature que ceux produits par la drogue, ce qui lui fait parler d' « héroïne numérique » dans la mesure ou le téléspectateur subit une dépendance accrue à l'emprise des émotions, des pulsions et des addictions.

Pour sa part, Herbert Krugman[1059], une sommité dans le monde de la publicité aux USA, n'hésite pas à faire des rapprochements entre les effets produits sur le psychisme par la **télévision** et certaines techniques de lavage de cerveau employées par les militaires lors de séances de tortures, techniques visant à désensorialiser (perte et/ou confusion des sens) totalement la personne sur qui elles s'exercent, puisque la **télévision** provoque des troubles de même nature. En effet, pauvres en données sensorielles, les images télévisuelles induisent une altération des perceptions du corps chez les téléspectateurs. Dans un processus de lavage de cerveau à des fins militaires, cette perte des repères sensoriels conduit rapidement une personne à se dissocier d'elle-même. Cela constitue la phase préliminaire du changement imposé à son monde mental. Avec la **télévision**, le mécanisme est rigoureusement identique : les images plongent le téléspectateur dans un sommeil éveillé dans lequel son identité se dissout ; il n'y a plus alors qu'à réencoder le cerveau de manière appropriée pour obtenir le résultat souhaité (de nombreux films ont mis en scène ce type de manipulation de la personnalité par l'image dans le but de fabriquer des tueurs froids

1059 Dans les années 1970, Herbert E. Krugman était responsable de la recherche sur l'opinion publique des entreprises à la General Electric Company. Diplomé du CCNY et de l'Université Columbia. Ancien président de l'APA, de la division psychologie du consommateur et de l'Association pour la recherche sur l'opinion publique. Il est considéré comme l'un des meilleurs connaisseurs du comportement des consommateurs en lien avec la publicité. Ses recherches combinent les connaissances de la psychologie cognitive, de la psychologie sociale et des méthodologies d'enquête.

dénués de sentiments parmi lesquels on citera *Orange mécanique*, *I… comme Icare*, *Matrix* bien sûr mais aussi *Un crime dans la tête*, *Passé virtuel*, etc.).

Dans les années 1960, Herbert Krugman ayant été engagé par General Electric (fabricant, entre autres, de tubes cathodiques) pour démontrer l'innocuité de la télévision face à ses détracteurs, se retrouva pourtant rapidement en situation de se ranger aux côtés de ces derniers. En cela, il ne fit que confirmer à sa manière les écrits du philosophe canadien et théoricien de la communication **Herbert Marshall McLuhan** qui, dans un ouvrage mondialement célèbre de 1964 – *Pour comprendre les médias*[1060] –, expliquait comment et pourquoi la télévision se posait en vecteur privilégié des messages publicitaires. Selon lui, si la télévision recelait de telles capacités c'est parce qu'elle était capable d'abaisser le sentiment d'extériorité des scènes visualisées, un peu comme si elle était une extension du cerveau. Le message pouvait alors coloniser subrepticement la pensée du téléspectateur parce qu'il était reçu comme émanant de son propre imaginaire, à cette différence près qu'il ne trouvait pas sa source dans l'inconscient du sujet mais provenait d'une instance extérieure à lui, sur laquelle il ne disposait d'aucun contrôle. Elargie à la sphère d'un groupe et d'un pays tout entier, cette substitution rendait possible désormais, une uniformisation et un contrôle général des pensées à grande échelle. Dans ces conditions, on comprend mieux à quel point la désignation du responsable des programmes d'une chaîne de télévision devient un enjeu stratégique de premier plan dans la guerre que l'oligarchie mène contre les peuples : divertir, faire rire ou faire pleurer, émouvoir et attendrir ou provoquer des indignations dirigées, tout cela prépare le cerveau amorphe (hypnotisé) à partager le rêve-marchandise que l'industrie de la sous-culture a préparé pour lui[1061] et à recevoir les messages qu'on souhaite lui délivrer lors de la grand-messe du 20h00. Alors qu'il était PDG du groupe TF1, M. Patrick Le Lay résuma tout cela dans un moment de

1060 Titre original : *Understanding Media: The Extensions of Man* │McGraw-Hill │Seuil │coll. Points │1968 │ New-York │1964

1061 Il est démontré que les scintillements émis par les écrans hyper-stimulent le cerveau « droit » (émotions) et neutralisent le cerveau « gauche » (langage, apprentissage, raisonnement, esprit critique).

sincérité mal maitrisé en affirmant que sa mission consistait à vendre aux publicitaires *« du temps de cerveau disponible*[1062]*. »*

Pour conquérir les esprits et les âmes, le **Faux-prophète** a donc développé un large panel d'armes de destruction et de reconfiguration de l'architecture mentale des hommes du temps présent. Dans ce cadre, les masses ne sont pas appréhendées à la va comme j'te pousse, mais arraisonnées scientifiquement selon des critères de pertinence issus du marketing politique visant à définir des « *segments de marché* » de sorte que la diversité de moyens déployée permette d'atteindre l'efficacité maximale, ce qui ne saurait être le cas si on s'adressait à tous de manière indifférenciée, ces considérations reposant sur le fait que, statistiquement, l'être humain réagit de manière prévisible aux stimuli et aux informations qu'il reçoit, en fonction de ce qui le détermine et le caractérise.

Les individus de la masse ayant des caractéristiques différentes (attentes, aspirations, modes de vie, etc.), il convient donc de segmenter ce conglomérat en sous-groupes d'individus aux caractéristiques relativement homogènes qui seront :

→ de nature géographique : en fonction du pays, de la région, du type d'habitat (urbain vs rural, collectif vs individuel) etc.,

→ de nature socio-démographique, selon l'âge, le sexe, la structure et la taille du foyer,

→ de nature socio-économique : la profession, le revenu,

→ de nature socio-éducative et socio-culturelle : le niveau d'instruction et de diplôme, les habitudes de consommation culturelle, les croyances, etc.

Tous ces critères formels pourront être croisées et affinés avec des données de nature plus subjectives liées au style de vie : activités, opinions, intérêts et attitudes, etc. On obtiendra alors une cartographie précise du corps social qui permettra de cibler les attaques de façon parfaitement adaptée, sachant que tel sous-groupe sera plus vulnérable

1062 Cette confession est parue en mai 2004 dans un livre qui aurait dû rester confidentiel : *Les Dirigeants face au changement*. Commandité par le cabinet d'études EIM, l'ouvrage compile une vingtaine d'entretiens avec des grands patrons. Il est préfacé par Ernest-Antoine Seillière.

à tel type de manipulation que tel autre (on se souviendra ici de la fameuse ménagère de moins de 50 ans). Dès lors l'ensemble des informations et des dispositifs techniques dont ils disposent, constitue pour les détenteurs du pouvoir économico-politique une gigantesque table de mixage planétaire à partir de laquelle ils sont en mesure d'effectuer des choix tactiques en fonction des résultats spécifiques recherchés sur l'opinion publique ou sur telle cible privilégiée : combiner des boucles de programmes de manipulation, régler leur intensité, leur direction, etc.

Voici un récapitulatif succinct de ces principaux dispositifs, basé principalement sur les recherches de **Noam Chomsky** et de **Lucien Cerise** qui en ont fait l'un et l'autre, à plusieurs années de distance, des descriptions précises et détaillées qui se complètent avantageusement :

DETOURNER-DIVERTIR

Ici, il est question de détourner l'attention des citoyens des véritables enjeux de société et d'endormir la vigilance des masses par le recours au divertissement à outrance ou **tittytainment**. En proposant une abondance de futilités-frivolités insignifiantes on occupe l'esprit du plus grand nombre et on dévie son attention des choses sérieuses vers l'anecdotique et l'accessoire (l'application de cette stratégie à grande échelle a fait émerger à partir des années 1970, l'apparition d'une nouvelle race d'hommes inversés-dégradés dite « *homo festivus* »).

Rien de nouveau sous le soleil puisque les élites romaines usaient déjà du principe « *Donnez-leur du pain et des jeux* »[1063], pour garantir la paix sociale, tenir la populace éloignée du jeu politique et étouffer autant que faire se peut les conflits, les révoltes et les soulèvements. Depuis toujours, nourrir et divertir sont bel et bien le moyen le plus simple et le plus évident de calmer les foules en satisfaisant ses besoins les plus primaires :

1063 Le poète Juvénal (fin du Ier siècle, début du IIe, les dates exactes de sa naissance ainsi que celle de sa mort restent ignorées) le regrette amèrement qui y voit un signe clair de décadence : *« Ces Romains si jaloux, si fiers […] qui jadis commandaient aux rois et aux nations […] et régnaient du Capitole aux deux bouts de la terre, esclaves maintenant de plaisirs corrupteurs, que leur faut-il ? Du pain et les jeux du cirque. »* (Satire X, vers 81)

« … on est dans une situation à peu près d'un pays qui vivrait sous une occupation avec une Pravda, c'est-à-dire un média officiel auquel personne ne croit. On s'est beaucoup moqué d' la défunte URSS mais en fait "Le Monde " et la "Pravda", on peut poursuivre l'analogie assez loin. […] Quand on est dans un régime démocratique mais qu'on a très peur que le peuple se serve de ce pouvoir de décision, on s'arrange pour qu'à la fois il ait le droit d' vote et qu'en même temps il n'en fasse rien. C'est évident que dès lors qu'on donne le droit au peuple de parler, il faut qu'on s'arrange pour qu'il ait plus rien à dire et qu'il ait plus rien à exprimer d'intelligent. On fabrique des moutons soit avec une religion. Avant, dans une monarchie théocratique, Dieu décidait et on obéissait à Dieu. Après, on peut faire peur dans les régimes totalitaires avec la police et le militaire. Nous, nous sommes dans c' qu'un mec comme Pasolini avait très bien compris : nous sommes dans des social-démocraties, c'qu'on appelle des sociétés de consommation où il faut qu'les gens se soumettent sans recourir à Dieu ni au fusil, hein ! Donc, on les abrutie un peu par le "Panen et circenses", on les abrutie en leur donnant du loto, des jeux, etc. et c'est une sorte de fascisme cool, fascisme soft qui est très difficile à identifier et très ambigu parc' que ça fait pas mal donc c'est pas du fascisme et en même temps on en est au même niveau d'abrutiss'ment et d'assujetiss'ment[1064]. »

[Note :

Le développement de la vie naturelle encapsulée dans la matière est régi par les principes de la thermodynamique (la question énergétique ; désorganisation, dissipation, disparition vs économie, conservation, reproduction lire à ce sujet l'article de M. Pierre Bricage : *Mobilisation de la matière et de l'énergie, et croissance, aux différents niveaux d'organisation des systèmes vivants : les principes organisateurs d'émergence des systèmes vivants*[1065]. »)

1064 **Alain Soral** interviewé en 2003 par Yann Decatheu pour *Tout s'éclaire* dans le cadre de la promotion de *Socrate à St Tropez*.

1065 M. Pierre Bricage est professeur retraité de l'Université Pierre et Marie Curie de Pau. Ce qui n'est pas donné à tout le monde, il est également professeur invité de longue durée de l'Université du Sichuan à Chengdu.
Extrait :

Dans sa dimension bio-organique, la vie humaine est donc encadrée elle aussi par les lois de la thermodynamique. Réduit à la seule dimension matérielle-matérialiste de lui-même (la matière privée de l'Esprit), l'homme est donc naturellement, avant tout, un système physiologique destiné à optimiser sa quête d'énergie matérielle, essentiellement par captation de nourriture. Accessoirement, cela génère en lui de la satisfaction physique, du plaisir corporel comme réponse à une tension. Voilà pourquoi, sans la puissance éclairante de l'Esprit, le siège de la conscience humaine, de la pensée et de l'action repose avant tout là où sont générés les plaisirs du corps ; l'estomac en premier lieu (conscience reptilienne) et les centres sexuels. Sous cet angle, l'organisation sociale en tant que mise en commun des compétences

---

« *Tout phénomène naturel est cependant associé à un phénomène énergétique. D'un point de vue thermodynamique - mobilisation de flux de matière et d'énergie (http://www.afscet.asso.fr/pbAnde03.pdf) -, les associations à avantages et inconvénients réciproques et partagés fonctionnent en flux tendus, en optimisant leurs flux par des processus de recyclage (les déchets des uns sont les aliments des autres et réciproquement), ce qui diminue leurs pertes énergétiques. Les systèmes vivants ne sont pas des systèmes thermodynamiques passifs, fermés, de dissipation maximale de l'énergie mais au contraire des systèmes interactifs, ouverts, d'éco-nomisation optimale de l'énergie, d'optimisation, mais pas de maximisation. Ce principe d'économie n'est pas un principe de moindre action. C'est la structure fractale (D=2,25) de l'Univers, système vivant, qui permet, à tous ses niveaux d'organisation, d'optimiser les flux de matière et d'énergie (et non de les maximiser, D maximale = 2,33), tout en minimisant les pertes et les coûts énergétiques. Ce qui permet des déséquilibres dynamiques transitoires, générateurs d'émergences à moindre coût énergétique. Mais, à chaque niveau d'émergence, le nouveau Tout est toujours à la fois plus et moins que la somme de ses parties et est donc imprédictible. Seul le passé est connaissable. On ne peut que descendre dans le passé les niveaux d'émergence pour comprendre a posteriori les structures et les fonctionnements des acteurs d'émergence passés et actuels. L'émergence n'est pas une auto-organisation, c'est une co-organisation (acteurs en interactions) contrainte (par un double contexte, externe et interne, en interactions) et contractuelle (synallagmatique) pour former un nouveau Tout. C'est l'expression d'une capacité de résilience du Tout.* »
(Pierre Bricage (IASCYS - International Academy for Systems and Cybernetic Sciences) sur le site HAL – science ouverte)

individuelles apparait comme une réponse purement opérative à un besoin d'optimisation de la conquête énergétique en milieu hautement densifié (ces problématiques n'existent pas sur les plans divins où l'énergie est en libre accès, à demeure et à volonté). Néanmoins nous enseigne le Christ : « *le royaume de Dieu n'est pas manger et boire, mais justice et paix, et joie dans l'Esprit Saint*[1066] *.* » Ainsi, l'homme est davantage que son enveloppe corporelle qu'il convient pourtant d'entretenir comme un bien précieux et dont il faut être reconnaissant au Créateur de nous avoir permis d'en disposer. La volonté de l'homme de se construire au-delà des strictes limites de son être physio-biologique, comme réponse au besoin intérieur de s'élever au-dessus de sa condition « animale », vers l'Esprit, est l'Histoire de la civilisation. Cette Histoire s'est écrite sous l'action d'individus remarquables mais également sous la férule de beaucoup d'autres qui sont loin de mériter ce qualificatif. L'Histoire de la civilisation peut donc aussi être envisagée comme le récit d'une opposition ontologique qui traverse la vie des hommes d'hier et d'aujourd'hui, entre le principe primordial, le **Dieu Père-Mère**, notre Père et Créateur, et Celui qui tende d'usurper Sa place ; l'**Adversaire** primordial.

Au stade historique actuel, cette opposition fondamentale est entrée ici-bas dans une phase nouvelle et supérieure qui voit l'**Adversaire** manœuvrer sur tous les plans pour séparer définitivement l'humanité de son Créateur, via le **Faux-prophète**. C'est pourquoi, en cette époque, la logique des choses vers le Bas lui impose de s'adresser prioritairement à la sensualité de l'homme de sorte à le maintenir dans son carcan physique-physiologique, plutôt qu'à l'intelligence et à la raison qui le pousseraient vers la transcendance. Aussi, phagocytées spirituellement, au fur et à mesure de l'avancée de l'ogre capitaliste marchand en son versant consumériste, les masses mondiales n'ont-elles de plus hautes aspirations désormais que celles de pouvoir consommer à leur guise ce que le marché concocte pour elles, vers le Bas. La plénitude de marchandises et de biens de consommation[1067] rendue possible par les progrès de la science et le développement de la technique constitue un environnement comme l'humanité n'en a jamais connu à cette échelle

1066 Romains 14:17

1067 Sans limites pour les plus riches, relative pour les plus pauvres mais néanmoins spectaculaire comparée au vécu des générations précédentes.

dans l'Histoire. Alors qu'auparavant le principe de la civilisation reposait pour une grande part sur la recherche de l'harmonie sociale du groupe dans un contexte de limitation permanente, alors que l'homme se construisait mentalement dans l'apprentissage obligé de la gestion du manque et de la finitude, dans l'expérience de la sublimation par initiation au « plaisir différé », l'abondance sans limite que semble nous procurer le marché en régime libéral avancé, produit une nouvelle race d'hommes centrée sur la boulimie de plaisir immédiat, incapable d'assumer psychologiquement le manque ainsi que toute situation impliquant de la complexité = résultat différé avec importante dépense d'énergie mentale. L'espace mental existant autrefois entre le besoin-désir et le moment où il était éventuellement satisfait, ouvrait tout un champ de possibles propice à la création, au mythe, à l'imagination, à la poésie, etc. Dorénavant, l'homme est prisonnier de la facilité et de l'immédiateté qui l'écartent des questions essentielles de la vie et lui ôte toute volonté d'être acteur de celle-ci ; son champ d'attention diminue, sa capacité de concentration s'épuise très rapidement par habitude d'être récompensé sans produire aucun effort[1068]. C'est cette annihilation des défenses mentales qui rend le **tittytainment** tellement efficace à notre époque. La place dévolue aux plus hautes aspirations, celles qui font l'homme de l'Esprit, est désormais réduite à la portion congrue.

Zbigniew Brzeziński, le grand alchimiste du **tittytainment** a comparé son efficacité à l'effet que produit une tétine sur un bébé. Ce faisant, il indique bien en quoi consiste cette stratégie, à savoir empêcher la maturation de l'enfant jusqu'à l'adulte par « **fixation au stade oral** », ce qui produit des personnalités maladivement égocentriques, passives, avides, dépendantes, colériques et violentes, en perpétuelle recherche de l'amour inconditionnel et immédiat jamais assouvi d'où le recours aux substances permettant de compenser-apaiser le manque et l'insatisfaction, à savoir **drogues**, alcools et autres. Dans ces conditions, on comprend mieux pourquoi certains estiment

1068 C'est pourquoi il faut souscrire au célèbre aphorisme de **Nietzsche** : *« Ce qui ne me tue pas me rend fort »* (Crépuscule des idoles | 1888) qui a son pendant en Asie dans cet sagesse bouddhiste : *« Votre pire ennemi est votre meilleur ami »*, qui stipule que c'est toujours dans le fait de se surpasser par l'effort, parfois par la douleur, que l'on progresse.

urgent de légaliser le cannabis et peut-être bientôt d'en rendre l'usage obligatoire à la manière du **Soma** qui, dans le roman dystopique d'**Aldous Huxley**, est une drogue de synthèse délivrée comme un médicament dont la population est fortement invitée à faire usage en cas de trouble et de mal-être et dont la consommation à forte dose plonge dans un état léthargique de douce béatitude.

Tel est le visage du **fascisme** dans sa forme véritablement accomplie : *« un changement total dans notre façon d'être et de communiquer […] Je suis profondément convaincu que le vrai **fascisme** est ce que les sociologues ont trop gentiment nommé la **"société de consommation"**, définition qui paraît inoffensive et purement indicative. Il n'en est rien ! Si l'on observe bien la réalité et surtout, si l'on sait lire dans les objets, le paysage, l'urbanisme et surtout les hommes, on voit que les résultats de cette insouciante société de consommation, sont eux-mêmes le résultat d'une dictature, d'un **fascisme** pur et simple. […] Le nouveau **fascisme**, la **société de consommation**, a profondément transformé les jeunes. Elle les a touchés dans ce qu'ils ont d'intime. Elle leur a donné d'autres sentiments, d'autres façons de penser, de vivre, d'autres modèles culturels. Il ne s'agit plus comme à l'époque mussolinienne d'un enrégimentement superficiel, scénographique mais d'un enrégimentement réel qui a volé et changé leur âme, ce qui signifie en définitive que cette civilisation de consommation est une civilisation dictatoriale. En somme, si le mot de **fascisme** signifie violence du pouvoir, la société de consommation a bien réalisé le **fascisme**[1069]. »*
FIN de NOTE]

Fabriquer une OPPOSITION CONTRÔLEE

S'agissant des éléments réfractaires au Système, insoumis ou hostiles à sa mainmise sur les corps et les esprits, on va s'attacher à les détourner du sérieux et faire en sorte de les orienter dans la voie de garage de la critique stérile, la critique spectacle : tout dans la forme, rien dans le fond. Autre avantage : en fabriquant de faux problèmes offerts en pâture à une opposition sous contrôle, en focalisant le débat sur des difficultés de deuxième ou troisième ordre, on détourne non

1069 *Ecrits corsaires* | **Pier Paolo Pasolini**

seulement l'attention des enjeux majeurs mais on offre également une illusion de débat démocratique au grand public : « *Vous voyez bien qu'il est possible de dire ce que l'on pense et de critiquer les puissants !* » En cas de besoin, on pourra même retourner cette rebellitude de façade contre la véritable critique du Système :

> « *contre la consommation, la critique spectaculaire de la consommation, autrement dit la pseudo subversion de la nouvelle gauche, la new left, cette contre-culture pop et anti-autoritaire féministe, paresseuse, informe, sans danger, lancée aux Etats-Unis dans les années 60 par le programme Cointelpro qui signifie Counter intelligence programme, pour séduire la jeunesse et la détourner de la gauche marxiste sérieuse, formée et disciplinée et possédant une bonne capacité de travail d'entrisme et de noyautage. […] Le potentiel de subversion politique des événements artistiques de masse est nul et n'a qu'une fonction de contrôle social narcotique, bref les médias qui gardent le contrôle de nos perceptions en nous répétant leurs messages comme des envoûtements, vont conduire les mouvements de révolte hors du champ d'action véritable, vers une représentation, un trompe l'œil où la résistance est neutralisée en s'épuisant à chasser des ombres avec des faux combats, des faux sujets, des faux débats, des fausse cibles et des fausses représentations de la réalité*[1070]*. »*

MAL INFORMER, SOUS INFORMER, DESINFORMER

« Il y a cent mille recettes pour cacher ou déformer la vérité,
mais il n'y a qu'une manière de la dire,
c'est le grand avantage des menteurs[1071]*. »*
Georges Bernanos

Ici, il s'agit d'accroître la réceptivité-perméabilité des individus à la propagande du ***Faux-prophète*** (la vérité inversée), par le moyen d'un narratif manipulé visant à reformater idéologiquement la réalité : le réel

1070 *Neuro-pirates. Réflexions sur l'ingénierie sociale* | **Lucien Cerise** | Kontre Kulture

1071 *Le chemin de la Croix-des-Âmes* | **Georges Bernanos** | Gallimard | 1948. Ce livre compile une série de lettres adressées par **Bernanos** au peuple français pour fustiger l'esprit collaborationniste.

est tel qu'on veut qu'il soit et qu'on vous dit qu'il est, et non tel que vous l'expérimentez physiquement et intellectuellement. C'est pourquoi : *« La guerre c'est la paix, la liberté c'est l'esclavage, l'ignorance c'est la force*[1072]*. »*

Sous cet angle, l'information est l'arme la plus puissante dans la guerre de classe que l'oligarchie mondialiste livre contre les peuples, le bras armé du **Faux-prophète** dans l'ici-Bas : *« Le langage politique est conçu pour donner aux mensonges des airs de vérité, rendre le meurtre respectable et de donner à ce qui n'est que du vent une apparence de consistance*[1073]*. »*

Sous le règne du Capital en phase libérale libertaire (pour les uns ; les biens soumis) et libérale sécuritaire (pour les autres ; les récalcitrants), voici le postulat secret qui préside à cette stratégie :

1. la Finance prime le politique et l'idéologique
2. l'un et l'autre priment l'informationnel.

De nos jours, l'ensemble des **médias** mainstream est concentré entre les mains des organes du pouvoir occulte de la Finance[1074]. Par-

---

1072 *1984* | **Georges Orwell**

1073 *La politique et la langue anglaise* | **Georges Orwell** | 1946 | consultable en ligne.
Comme praticien du langage – écrivain, journaliste – **Orwell** a énormément réfléchi à l'usage de la langue en tant qu'outil de communication et de propagande. Dans l'ouvrage précité, il écrit que *« penser clairement est un premier pas vers la régénération politique »*. Ses réflexions l'amènent à identifier un processus de perversion de la fonction communicationnelle-informationnelle du langage au profit d'une fonction propagandiste visant à dévoyer intentionnellement toute perception honnête de la réalité. Il nommera « **Novlangue** » cet usage de la langue fondé sur la tendance au slogan, à l'utilisation d'un jargon pseudo-scientifique pour donner une apparence de neutralité à des arguments très orientés idéologiquement. Plus près de nous, le médiologue François-Bernard Huyghe dénomme « langue de coton » l'usage très contemporain de cette novlangue, cette *« langue des temps nouveaux qui a le triple mérite de penser pour vous, de paralyser toute contradiction et de garantir un pouvoir insoupçonné sur le lecteur ou l'auditeur. »*

1074 *[…] Un **journaliste** est un employé ; il obéit ! Faut voir que la structure d'organisation des **médias** est pyramidale c'est-à-dire que le **Grand Capital** est propriétaire d'un média […], il nomme un patron - un directeur qui est un*

delà toutes les déclarations de bonnes intentions, par-delà tous les serments de parfaite impartialité et de respect scrupuleux de la déontologie journalistique, l'information produite dans les salles de rédaction « sanctifiées » par Saint CSA, n'est rien d'autre que de l'idéologie ; celle qui sied au pouvoir du **Grand Capital** de sorte qu'il en autorise ou pas la diffusion. Aux mains du pouvoir de l'argent – l'excrément du diable –, les médias putassiers n'ont qu'une seule véritable raison d'être : mettre en scène les œuvres du **Malin** à travers ceux qui le servent ici-bas (dans la politique, l'économie, la justice, la culture, l'art, la religion, etc.), assoir sa domination sur les masses et la légitimer. Les prétendues « indépendance » et « objectivité » des journalistes du Système ne sont donc qu'un piège à gogos, une fable à l'intention des enfants que nous sommes. Comme l'assène **Alain Soral** dans une formule lapidaire qui dit tout : *« un journaliste qui travaille, c'est une pute, sinon c'est un chômeur*[1075]*. »* Ce faisant, les

---

*employé qui lui-même choisit son équipe. Donc tout l'monde obéit, hein ! C'est les structures pyramidales. C'est l'inverse d'une **démocratie**. Et si vous êtes à la base, un **journaliste** et qu' vous voulez être un peu indépendant, au bout du deuxième acte d'indépendance que vous avez commis, vous êtes virés. Donc, il est évident que les **médias** ne sont qu'un système de commentaires et d'apologie de ce système économique et qu'il y a pas de différence entre ce qui se dit dans l'Express et c' qui s' dit dans les conseils d'administration des multinationales françaises. »*

Alain Soral interviewé en 2003 par Yann Decatheu pour « Tout s'éclaire »

1075 A sa manière « so british », **Georges Orwell** ne nous dit pas autre chose :
« … L'une des choses les plus extraordinaires avec l'Angleterre, c'est qu'il n'y existe pratiquement pas de censure officielle et que, pourtant, rien de ce qui pourrait vraiment nuire à la classe dirigeante n'y est jamais publié, du moins dans les journaux à grand tirage. Si "cela ne se fait pas" de parler de tel ou tel sujet, eh bien, on n'en parle pas, tout simplement. Ce comportement est parfaitement résumé dans ces quelques vers signés (je crois) Hilaire Belloc.
_ Dieu soit loué ! Le journaliste anglais,
_ Est incorruptible, on ne peut l'acheter.
_ Mais vu ce qu'il fait sans être payé
_ Il n'est nul besoin de le soudoyer.
Pas de pots-de-vin, pas de menaces, pas de sanctions : juste un hochement de tête, un clin d'œil, et le tour est joué… »
(*À ma guise. Chroniques* │ **George Orwell** │ Extrait de la chronique du 7 juillet 1944)

médias travaillent à garantir et à accroître l'ordre mental vers le Bas qui sied à nos élites. Ils assurent la police de la pensée. Pour ce faire, ils disposent de plusieurs biais dont ils usent, avec un talent maléfique consommé, au gré des besoins et des opportunités comme le fait de détourner l'attention du public vers des sujets non pertinents ou insignifiants de manière à éloigner son regard des véritables objectifs et des vrais problèmes. Il s'agit d'orienter l'attention de la masse dans la mauvaise direction afin de soustraire à sa vue ce qu'il est souhaitable qu'elle ignore. Le tour de passe-passe consiste à dissimuler tout un pan de la réalité de son champ de vision donc de son champ de connaissance à la façon dont **Joseph Staline** faisait disparaître des photos officielles, les personnages qu'il avait fait éliminer physiquement : puisque je ne te vois pas, c'est que tu n'existes pas[1076] !

1076 *« Si on fait d' la sociologie un peu sérieuse, c'est lié à c' qu'on appelle l'extension du secteur tertiaire. Aujourd'hui, y a beaucoup d' Français qui sont employés d' bureau, c' qui avant était un secteur minoritaire, et surtout les médias ne nous montrent que les employés d' bureau. On nous montre très peu d'ouvriers, très peu d' paysans dans les médias. C'est-à-dire qu' les gens qui font les médias étant du tertiaire ont tendance à penser qu'tous les gens sont comme eux et à n'inviter comme témoins que des gens comme eux c'est-à-dire qu'on est dans une espèce de narcissisme du tertiaire. Or, l'employé d' bureau est coupé d' la production. Il est dans un travail haut'ment divisé, il est très peu productif. C'est, par sa praxis, un imbécile. C'est-à-dire, c' que j'appelle un petit Eichmann de la social-démocratie : il est très loin des décisions, il comprend rien parc' que il brasse du papier, il brasse du vent. Or, quand vous parlez à des chauffeurs de taxi, des artisans, des patrons d' bistrot, des patrons d' PME, des agriculteurs, ils ont une conscience du réel qui est beaucoup plus aigue parc' qu'ils prennent cette réalité dans la gueule et d'ailleurs, en général, on comprend beaucoup mieux contre quoi vous êtes obligés d' résister pour ne pas crever. Or, le problème aujourd'hui c'est qu'on médiatise systématiqu'ment les employés d'bureau des centres-villes qui sont les gens les plus bêtes de France et on tend à occulter qu'il existe un peuple de France – que y a encore 28% d'ouvriers en France, c' qui est la plus grosse strate, je crois – et ces gens-là qui ont des choses à dire, qui ont une conscience [...] et c'est cette France-là qu'on a foulée aux pieds, qu'on a essayé de cacher sous l' tapis d' la social-démocratie d' bureau. J'pense qu'y a eu une énorme baisse de niveau dans les années 80-90, d'ailleurs avec la liquidation du marxisme, avec la montée des Bernard Tapie, ce mélange du politique et du spectacle [...]*
Alain Soral interviewé en 2003 par Yann Decatheu pour *Tout s'éclaire*

Entrainé à penser le réel dans les limites prescrites par de charmantes et « sympathiques » journalistes-propagandistes (aussi méchantes que bêtes), le citoyen envouté refusera mordicus de croire qu'on puisse lui cacher une part de vérité. Celui qui s'essaiera pourtant à lui ouvrir les yeux, le fera à ses risques et périls. Dernièrement, (2019-2022), la gestion de la crise sanitaire du **Covid 19** ainsi que les événements de la **guerre d'Ukraine** auront été deux formidables révélateurs du savoir-faire médiatique en matière de propagande.

Sur ce sujet, écoutons **Georges Orwell**, analyste visionnaire génial qui avait déjà tout vu, tout compris, tout prévu, comme en témoigne le récit qu'il nous livre en 1944 dans le Daily Mirror, l'un des principaux quotidiens britanniques :

« … Le journal compte vingt-huit pages dont dix-sept sont entièrement consacrées au défunt roi et à la famille royale. On y trouve une biographie du roi, des articles sur ses activités d'homme d'État, de père de famille, de soldat, de marin, de chasseur de gros et petit gibier, d'automobiliste, d'homme de radio et j'en passe, le tout accompagné, bien entendu, d'innombrables photos. Si l'on met à part une publicité et une ou deux lettres, on pourrait conclure de ces dix-sept premières pages qu'aucun autre sujet n'est susceptible d'intéresser les lecteurs du Daily Mirror. Les premiers sujets sans rapport avec la royauté font leur apparition en page 18 : inutile de dire qu'il s'agit des bandes dessinées. Les pages 18 à 23 sont entièrement consacrées aux guides de spectacles et de loisirs, aux articles humoristiques, etc. À la page 24, quelques informations commencent à filtrer et l'on trouve des articles sur une affaire de grand banditisme, sur un concours de patinage et sur les funérailles prochaines de Rudyard Kipling. Il y a aussi des précisions sur un serpent du zoo qui refuse sa nourriture. Puis, page 26, vient la seule référence de ce numéro du Daily Mirror au monde réel, avec ce gros titre : "LE DUCE PROMET : FIN DES BOMBARDEMENTS SUR LA CROIX ROUGE".

[…] Revenant ensuite à ses sujets favoris, le Daily Mirror égrène toute une série de meurtres, de morts accidentelles et évoque le mariage secret du comte Russell. En dernière page du journal, on peut lire, en lettres énormes, "LONGUE VIE AU ROI EDWARD." Suivent une

courte biographie et une photographie particulièrement avantageuse de celui que le parti conservateur licenciera un an plus tard comme un vulgaire domestique.

[…] L'insupportable sottise des journaux anglais depuis 1900 environ a eu deux causes principales. L'une est que presque toute la presse est aux mains d'une poignée de gros capitalistes qui ont intérêt au maintien du capitalisme et qui tentent donc d'empêcher les gens d'apprendre à penser. L'autre est qu'en temps de paix les journaux vivent essentiellement des publicités pour les produits de consommation, pour les sociétés de construction immobilière, pour les cosmétiques, etc. ; ils ont donc tout intérêt à maintenir un état d'esprit « le soleil brille » qui incitera les gens à dépenser leur argent. L'optimisme est excellent pour le commerce, et davantage de commerce signifie davantage de publicités. Il faut donc éviter que les gens sachent la vérité sur la situation économique et politique, et détourner leur attention sur les pandas géants, les traversées de la Manche à la nage, les mariages royaux et autres sujets lénifiants[1077]… »

Ainsi grimée du prestige de la presse d'information « neutre » et « objective » (prestige acquis pendant deux siècles de combats pour la liberté d'expression), l'idéologie de la classe dominante n'a pourtant aucunement pour fonction de rendre compte du réel mais, tout au contraire, d'en restituer une version distordue correspondant aux seuls intérêts eschatologiques de l'**Adversaire** et d'y faire librement adhérer le plus grand nombre.

Si l'efficacité de la méthode a fait ses preuves, elle se heurte toutefois à certaines limites ; le quidam acceptera volontiers d'admettre – en pleine conscience ou par un jeu de circonvolutions mentales non objectivées –, qu'il fait jour en pleine nuit tant qu'il y trouvera son intérêt personnel. Cela fut globalement le cas en Europe occidentale (certes selon des modalités et des temporalités différentes d'un pays à l'autre), pendant les quarante années de gestion social-démocrate (1960-2000) de la croissance économique ; une partie des richesses produites ruisselant vers les classes laborieuses et les classes moyennes.

1077 *À ma guise. Chroniques (1943-1947)* | **George Orwell** | éditions Agone | Extrait de la chronique n°19, du 7 avril 1944

Pendant toute cette période, ces dernières furent donc globalement bien disposées à l'égard du modèle de gestion capitaliste et de son mythe à travers un soutien politique aux partis socialistes et sociaux-démocrates européens (les autres aspects délétères de ces politiques passant alors par pertes et profits). Tant qu'il y avait un peu de grain à moudre…

Toutefois, sous l'effet de ses propres contradictions (baisse tendancielle du taux de profit, crise de surproduction, etc.) et limites (tendance inéluctable à générer de l'entropie, de la destruction et du chaos), le modèle capitaliste européen soumis aux impératifs de la mondialisation économique et financière, entra sérieusement en crise à la fin des années 1990, cette crise ne faisant que s'aggraver depuis. Le hiatus grandissant entre le discours - les promesses de matins qui chantent -, et la réalité du déclassement-déclin vécu par les classes moyennes et classes populaires, constitue depuis lors un obstacle majeur à l'acceptation du narratif de collaboration mis en œuvre par les pouvoirs publics. La défiance, voire l'hostilité ne cessent de croître au sein de ces populations gilets-jaunisées.

Pour répondre aux nouveaux impératifs du combat idéologique dans un contexte de défiance généralisée à l'égard du discours officiel et de la presse mainstream qui s'en fait l'écho (seuls 29% des Français font confiance aux médias, d'après un rapport de l'Institut Reuters cité par Radio France le 21 juin 2022), le tout étant contrebalancé sur le NET par la floraison de sites de contre-information (à la suite de la locomotive E&R), l'oligarchie s'est donc vue dans l'impérieuse obligation d'accentuer la pression et d'inventer de nouveaux dispositifs médiatico-juridico-policiers de contrôle et de coercition des consciences.

Pour imposer sa « tyrannie parlière[1078] », étouffer et interdire toute forme de contestation du discours officiel, le Système a donc sorti de son chapeau une arme nouvelle dont il aurait voulu qu'elle fût absolue et définitive : le **fact checking[1079].**

1078 **Michel de Montaigne** : *« Je hais toute sorte de tyrannie, et la parlière, et l'affetuelle. »* (*Essais* ⎪ chap. VIII (« De l'Art de Conférer ») ⎪ tome III, ⎪ P. Villey et Saulnier ⎪ 1595 (1ère éd. 1580)

1079 *« **Fact checking** est un anglicisme qui désigne une technique qui consiste en la vérification des faits énoncés dans un discours médiatique par un homme*

Les **fact-checkers** sont des officines « d'informations » accréditées par les pouvoirs publics pour jouer le rôle de gendarmes de l'information ; pour dire si une information est juste ou si elle est mensongère, pour la cataloguer comme on estampille de la viande propre à la consommation ou avariée.

Dès lors qu'une telle officine dispose d'un agrément officiel, elle bénéficie d'un quasi blanc-seing sur le marché de l'information pour autoriser ou réfuter une information et celui qui la propage[1080]. Et c'est

---

*politique ou un expert. Le **fact checking** a vu le jour dans les années 1990 aux Etats-Unis. »* (cf. *L'Internaute*).

1080 L'opération « Mockingbird » (Oiseau moqueur) nous est connue grâce aux investigations de la commission Church (formée, en 1975, à l'initiative du Sénat des États-Unis et dirigée par le sénateur démocrate Frank Church). L'hypothèse selon laquelle des grands médias du « monde libre » puissent avoir été acquis et/ou infiltrés par la **CIA** pour diffuser de la propagande à usage interne, en temps de paix, a été très longtemps contestée, tant cela semblait impossible, voire totalement absurde, pour un grand nombre d'esprits crédules imprégnés de mythologie démocratique.
C'est Frank Gardiner Wisner (ancien directeur des opérations de l'Office of Strategic Services – OSS – en Europe du Sud avant d'accéder au poste de directeur de la planification lorsque l'OSS se transforme en CIA) qui en est l'initiateur. Il est considéré comme l'un des pères de la doctrine d'action clandestine de la CIA dans les années 1950.) qui aurait initié le projet Mockingbird en 1949. À partir de 1954, ce réseau d'influence sera supervisé directement par Allen Dulles, directeur de la **CIA**.
Selon le journaliste d'investigation Carl Bernstein, ce sont plus de 400 journalistes qui travaillent en collaboration directe avec la **CIA**, dans le monde, en 1977, en France y compris. Il va de soi que les révélations de la commission Church n'ont nullement mis un terme à ces opérations. En 2014, le journaliste allemand Udo Ulfkotte, du Frankfurter Allgemeine Zeitung, a révélé dans un livre best-seller intitulé *Gekaufte Journalisten* (Journalistes vendus) que : *« la CIA continue à commander, insérer et publier des articles de propagande dans la presse européenne »*.
Parmi les journaux et les médias visés, , selon ce journaliste-enquêteur, on peut citer, entre autres : CBS, Time Magazine, Life, The New York Times, The Washington Post, The Washington Star, The Miami News, The Courier-Journal, et The Christian Science Monitor.
Plus étonnant, ce projet s'impliqua aussi dans la production de films, comme par exemple, *La Ferme des animaux*, d'après le livre de **George Orwell** – une insulte à sa mémoire – dans une version modifiée se limitant à dénoncer la

effectivement le rôle que jouent ces officines qui n'estampillent nullement la viande-information selon des critères de qualité et d'objectivité mais uniquement selon le fait que la source qui la produit soit considérée comme amie ou ennemie.

La tentative de museler toute parole réfractaire par le biais des officines de **Fact checking** est pitoyable et ne trompe plus personne. Toutefois, s'il est légitime et cohérent de dénoncer ces structures qui se gorgent d'argent public, il serait parfaitement vain de le faire sur le terrain de l'objectivité de l'information et de la déontologie. L'information n'est jamais objective. L'information est un combat ; celui que les forces des Ténèbres opposent vainement à l'ascension de la Lumière.

CULPABILISER et AUTO-CULPABILISER

Ici, il s'agit de détourner l'agressivité et la colère sociales vers ceux qui sont eux-mêmes dans les difficultés, pour éviter qu'elles ne remontent vers les cercles décisionnaires. L'entourloupe consiste à faire croire aux victimes qu'elles sont les principales voire les seules fautives des problèmes qui les accablent. Ainsi voit-on des spécialistes ex cathedra se succéder à longueur d'années dans les médias pour expliquer au bon peuple que l'aggravation de sa situation économique et sociale résulte avant tout de sa persistance à défendre égoïstement ses privilèges catégoriels, à son incapacité à se remettre en question, à s'adapter aux enjeux de l'époque et à réaliser les efforts indispensables que d'autres (à l'étranger généralement), ont déjà eu le cou-rage d'accomplir, et bien sûr en raison de sa méconnaissance de ce qui est véritablement bon pour lui. Ce faisant, on instille la graine du doute et de la culpabilité et on entretient un climat de déprime générale peu propice aux prises de conscience revendicatives.

La culpabilisation est une des techniques de manipulation les plus redoutables et les plus perverses qui soient, dans la mesure où elle génère un conflit souvent très douloureux, une pollution émotionnelle qui ronge de l'intérieur et produit de la dépression par destruction de l'estime que l'on se porte et enfermement dans une image négative de

---

corruption des cochons symbolisant le communisme, alors que la critique visant spécifiquement le capitalisme, en sera expurgée.

soi-même. Or, après 2000 ans d'imprégnation par le christianisme et son prolongement en idéologie droit-de-l'hommiste (une idée chrétienne devenue folle), pour un homme du commun, il est insupportable de se penser en salaud (soit potentiellement en homme de droite susceptible d'enfanter un fasciste). Les personnes manipulées de la sorte sont donc des cibles toutes désignées, de parfaits boucs-émissaires, pour accueillir sur leurs larges épaules tous les maux de la terre et pour s'en repentir à profusion : elles sont responsables de la mauvaise santé de l'économie, du réchauffement climatique, du sous-développement et de la misère dans le Tiers-monde, de la propagation des virus ; on en passe et des meilleurs.

Pour que la culpabilisation joue pleinement son rôle d'inhibiteur, le manipulateur – le **Faux prophète** en action – ne perdra jamais une occasion de remuer le couteau dans la plaie de la mauvaise conscience de ceux qu'il a pris pour cible - les peuples -, de les confronter de visu à la souffrance et aux difficultés de leurs victimes putatives : pauvres, sans-abris et laissés pour compte de la modernité occidentale, enfants malnutris du Tiers-monde (le petit Aylan mort sur une plage en direct sur les écrans du monde entier), animaux martyrisés, forêts dévastées, etc. La mâchoire culpabilisante pourra alors se refermer sur les odieux peuples et citoyens européens persécuteurs, pris dans l'étau du **triangle de Karpman** entre la victime supposée et le manipulateur réel.

Le **triangle de Karpman** est la configuration précise dans laquelle s'inscrit notre vulnérabilité. En analyse transactionnelle, ce triangle délimite le cadre interrelationnel qui légitime le chantage moral et psychologique qu'une victime réelle ou fictive est en droit d'exercer contre son persécuteur réel ou désigné, avec la complicité d'une instance tierce supposément supérieure ; arbitre, justicier ou sauveur. Le levier sur lequel repose cet imparable mécanisme d'ostracisme moral réside dans le réflexe psychologique par lequel nous prenons à priori toujours le parti de la victime : « *Nous devons toujours prendre parti : la neutralité aide l'oppresseur, jamais la victime* » énonce ainsi **Elie Wiesel**, un spécialiste en la matière, lors de son discours de remise du prix Nobel de la Paix, le 10 décembre 1986.

Bien évidemment, le présent propos ne vise pas à nier la réalité des innommables infamies commises dans l'Histoire, tant à échelle individuelle

que collective. La responsabilité morale et spirituelle de chaque persécuteur étant d'ailleurs engagée au regard de la Loi des semailles et des récoltes devant laquelle nul ne peut se dérober. Ce qui est visé ici est d'une tout autre nature et se rapporte à un phénomène spécifiquement moderne qui a pour nom « **victimisation** ». La **victimisation** est un schéma comportemental particulièrement délétère et régressif qui n'a rien à voir avec le fait d'être véritablement l'objet de persécutions de la part d'une institution ou d'une personne mais délimite un statut de victime et de **bourreau à priori** :

_ le fait d'être femme vous définit ainsi, à priori, comme une victime des hommes (qu'il s'agisse d'une femme milliardaire face à un homme prol-taire n'y change rien puisque ces données sont soigneusement occultées),
_ le fait d'être noir vous définit, à priori, comme une victime des blancs,
_ le fait d'être américain vous définit à priori comme la victime potentielle d'un méchant communiste russe,
_ le fait d'être juif vous définit, à priori, comme une victime éternelle des non-juifs, etc.,

et tout cela sans qu'il soit nécessaire de corréler ce statut avec des actes présentement avérés et même parfois (souvent) à contrario de ces derniers[1081].

Celui qui a instauré le **culte victimaire** dans lequel a sombré l'Occident est le troisième larron du **triangle de Karpman** ; le Manipulateur suprême, celui qui tire les ficelles à son seul avantage, depuis les coulisses du monde. Peu lui importe en réalité, le sort des

1081 Le statut de **victime à priori** est particulièrement recherché car extrêmement avantageux sur le plan symbolique et social. En effet, il donne un accès immédiat à la compassion de son entourage et de la société, le plus souvent sous forme d'énergie commisérative mais parfois également sous forme d'avantages en nature. En tout état de cause, ce statut plaqué de l'extérieur sur certains individus tend à résumer en totalité leur identité et les pousse à vivre dans le rôle de victime et à s'y perdre plutôt qu'à assumer leur véritable destin. Il est vrai que les attentions et les soins prodigués aux victimes à priori procurent à moindre coût une sensation de bien-être et vous place, en quelque sorte, dans une posture de héros à laquelle le grand public est largement invité à souscrire quand le fait de s'y refuser, tout au contraire, expose à une critique négative de la part des instances moralisantes de la société.

victimes ; celles-ci n'existent comme telles que pour mieux ostraciser des « bourreaux », pour mieux les culpabiliser, pour mieux les désarmer puisque c'est pour les combattre et les vaincre que le **Faux-prophète** a instauré ce triangle diabolique.

Adossé aux médias de connivence qu'il contrôle, l'**Adversaire** peut ainsi, à sa guise, inverser les rôles de victimes et de persécuteurs, ce qui s'avère extrêmement avantageux quand on projette d'annihiler un opposant. En effet, dans ce genre de conflit, la victime désignée ralliera naturellement à elle la majorité de l'opinion publique avec d'autant plus de détermination de la part de cette dernière qu'elle pourra ainsi se prévaloir d'un rôle de consolateur et/ou de sauveur particulièrement valorisant sur le plan moral et pour l'estime de soi. Au final, l'opération d'inversion des rôles aura parfaitement atteint son but si les personnes désignées à la vindicte populaire sont devenues légitimement indéfendables voire même condamnables avec l'assentiment général, de sorte qu'on puisse les menacer à volonté de sanctions pénales et leur faire courber la tête. A chaque fois que cela se passe de la sorte, l'**Adversaire** remporte une petite victoire et renforce son emprise spirituelle inversée sur le monde.

Entretenir la PEUR D'ETRE MIS A L'ECART DU GROUPE

Le réflexe grégaire de coller au groupe est un comportement fondamentalement structurant de tous les mammifères supérieurs. A l'origine, ce comportement relève pour l'essentiel du besoin de protection à l'égard des prédateurs ainsi que des avantages résultant de la mutualisation des compétences individuelles pour accroitre les chances de survie : mise en place de stratégies de captation, conservation et production d'énergie. A ce titre, il est également profondément ancré en l'homme ; la mise à l'écart du groupe ayant longtemps (paléolithique puis néolithique et même au-delà) été synonyme de réduction drastique de l'espérance de vie. Dans ces conditions, le fait de « suivre le troupeau » - ce qui a aujourd'hui une connotation négative dénotant un sérieux manque de personnalité -, était alors une marque d'intelligence « innée » dictée en vérité par une

imprégnation du psychisme par les lois de la nature[1082]. Le « souvenir » de cette époque lointaine qui constitue l'essentiel de la préhistoire et même de l'histoire humaines est profondément enfoui dans notre inconscient. C'est cet « atavisme » qui suscite encore en nous le désir d'appartenir à un groupe, ce besoin d'être accepté pour exister étant parfois si fort qu'il puisse nous empêcher d'exprimer nos différences et de faire valoir nos opinions personnelles. Depuis les « *je pense comme lui* » (ou comme elle) pour s'épargner le risque de la parole et surtout celui de la parole singulière, jusqu'au vote de conformité, en passant par le silence, tout est bon pour sécuriser son acceptation par le groupe. Pour nous empêcher d'accéder à l'individuation[1083] vers le Haut (qui n'a rien d'un acte de séparation, encore moins de rébellion, à l'égard du groupe mais constitue la voie de l'accomplissement christique personnel, en union et au service de la communauté universelle) et nous maintenir sous sa domination, le **Faux-prophète** dispose d'importants moyens de pression psychologique pour nous faire rentrer ou simplement nous maintenir dans le rang. Son utilisation dévoyée-manipulée des sondages d'opinion lui permet ainsi, par exemple, de renvoyer chacun d'entre nous au danger et à la peur de l'isolement en cas de déviance trop prononcée envers une opinion majoritaire. A

1082 Wilfred Trotter (1872-1939) neurochirurgien anglais, professeur à l'University Hospital London, chirurgien d'honneur du roi George V, bien connu pour ses travaux sur la psychologie sociale à laquelle il apporte la notion de « comportement de masse », a fait valoir que le fait de rester dans le troupeau devait être considéré comme un renforcement de la capacité de survie et de conservation des forces.
La démarche originale de Trotter consiste à rechercher une origine biologique aux comportements sociaux de l'homme, en particulier à l'instinct grégaire qui le caractérise. Les modèles de grégarité qu'il étudie font apparaître ce comportement comme une prolongation d'un mouvement biologique remontant directement aux origines de l'organisme vivant. Biologiquement, l'instinct de regroupement existerait déjà depuis l'organisme unicellulaire. Trotter dénomme ce mouvement du solitaire vers le social « solitary to social ». Il y voit la tendance à se regrouper dans des unités plus vastes en tant que pluricellulaires dont les cellules sont devenues plus fortes.

1083 Suivre le chemin d'un autre est un péché par refus de potentialiser dans l'Etre, ce que Dieu a déposé d'unique en nous : aucun pommier n'a jamais eu le projet de suivre la voie du poirier.

minima, s'il ne provoque pas un réalignement complet de nos choix sur le groupe, ce type de sondages suscitera la résignation et le découragement qui restent des options intéressantes dans le cadre d'une stratégie de contrôle vers le Bas.

La posture du POMPIER-PYROMANE

Voilà une stratégie qui permet, de nos jours, à un gouvernement oligarchique dévolu à l'accomplissement du projet mondialiste d'asservissement des peuples, de faire passer des mesures régressives sur les plans politique, social, sociétal ou sécuritaire, et donc à priori largement impopulaires, en forçant l'assentiment de l'opinion publique et même, au final, avec sa bénédiction consenties ; décisions qui eussent pourtant été très majoritairement rejetées et combattues dans un contexte normalisé.

Pour parvenir à ses fins, le stratagème de l'**Adversaire** consistera à créer de toutes pièces, artificiellement, un problème (un contexte de restriction ou de violence destiné à générer une tension, un stress, à base d'insécurité et/ou de peur), de sorte à se mettre ainsi lui-même en situation de le résoudre et à se poser en sauveur (et d'en récolter les lauriers) :

_ en contexte de crise économique, la population sera davantage encline à accepter un recul des avantages sociaux chèrement acquis (de préférence ceux des autres, il va de soi)

_ confronté à des attaques terroristes sur son sol, à des violences urbaines, à des actes de vandalisme à répétition contre des biens et des personnes, le tout étant habilement mis en scène et « *anxiogénisé* » par les médias de connivence, la population exigera rapidement une réponse policière à la hauteur quitte à rogner sur les libertés publiques par adoption de lois sécuritaires voire même liberticides dont, au final, elle sera elle-même (la population), la première victime.

Avant de devenir un instrument de politique intérieure au service des élites nationales euro-mondialistes dans la mise au pas de leurs peuples respectifs, ces méthodes furent d'abord employées dans le cadre des conflits majeurs qui opposèrent les Etats et les grands blocs idéologiques au XXe siècle. Il est de notoriété publique que certains services

secrets sont passés maîtres dans la réalisation d'opérations de barbouzerie dites « sous faux drapeau » ou « fausse bannière[1084], » en

1084 Sous cette rubrique, l'encyclopédie libre Wikipédia liste plusieurs opérations sous faux drapeaux (et identifiées comme telles) parmi les plus célèbres de l'histoire moderne, au titre desquelles :
→ L'**incident de Mukden** de 1931. Mis en scène par le Japon impérial pour déclencher les hostilités contre la Chine et envahir la Mandchourie.
→ L'**opération Himmler** du 31 août 1939 qui voit des activistes allemands grimés en soldats polonais attaquer un émetteur radio en territoire allemand. En réalité, l'Allemagne nazie a besoin d'un prétexte créé de toutes pièces pour envahir la Pologne.
→ **L'opération Ajax :** En 1953, en pleine guerre froide, les Etats-Unis et l'Angleterre décident de renverser le premier ministre iranien Mossadegh accusé de sympathies communistes et désireux d'engager des réformes économiques et sociales (dont la nationalisation du pétrole) et de vouloir se rapprocher de l'URSS. La CIA et le MI6 britannique fomentent alors une série d'attaques terroristes dont ils font porter la responsabilité aux communistes afin de déstabiliser le pays et de fragiliser Mossadegh. Ce coup d'Etat provoquera la chute de Mossadegh et plus tard, sa condamnation à mort (il sera finalement gracié par le Chah).
→ **L'affaire Lavon.** En 1954, un réseau constitué de 13 Juifs égyptiens commit une série d'attentats à la bombe incendiaire contre des édifices britanniques et américains au Caire et à Alexandrie, pour le service d'Israël, l'objectif étant d'attribuer la responsabilité de ces attaques aux nationalistes égyptiens musulmans (en l'occurrence, aux Frères musulmans). Le but d'Israël était alors de faire suffisamment pression sur le Royaume-Uni pour le pousser à maintenir des troupes dans la zone du canal de Suez, le départ des Britanniques faisant craindre à Israël un renforcement de la menace militaire posée par le régime nationaliste panarabe de Gamal Abdel Nasser.
→ **Pogrom d'Istanbul.** Le 5 septembre 1955, une bombe explose au consulat turc de Thessalonique, ville de naissance de Mustafa Kemal Atatürk. L'attentat immédiatement attribué à des activistes grecs est en réalité l'œuvre des services secrets de l'armée turque à la recherche d'un prétexte pour réprimer la minorité grecque d'Istanbul. En réaction à cet événement, des groupes de nationalistes turcs chauffés à blanc, s'en prennent physiquement aux Grecs à Istanbul, faisant 13 à 16 victimes selon les comptages. Pour de nombreux Grecs, ce pogrom est un message destiné à leur faire comprendre qu'ils ne sont plus en sécurité sur le sol turc et qu'il est temps pour eux de le quitter.
→ Mais comment traiter de ce sujet sans évoquer les **attentats du 11 Septembre** qui peuvent être considérés comme la plus formidable opération de manipulation de l'opinion mondiale en même temps qu'un coup

anglais « false flag ». Ce dernier terme, dérivé de la terminologie maritime désigne des opérations insidieuses réalisées par des agents infiltrés (les fameux « *agents secrets* ») ou exécutées par des tiers manipulés (un individu faible, endoctriné ou plus ou moins équilibré, une organisation politique extrémiste, un groupe religieux fanatique, voire un État étranger), désignés pour porter la responsabilité en lieu et place des vrais tireurs de ficelles parfaitement dissimulées et donc insoupçonnables. Toutefois si des révélations malencontreuses devaient finir un jour par pointer en direction du véritable commanditaire, celui-ci serait toujours en capacité d'en nier farouchement la véracité et d'entretenir ainsi un doute raisonnable quant à sa participation réelle. Non seulement de telles méthodes crapuleuses mises en œuvre par des Etats, des institutions et organisations « voyous[1085] », existent et sont très répandues, mais elles ont même été théorisées, dans les années 1950, au travers du concept de « **Plausible Deniability** » (**déni *plausible***[1086]), pour couvrir les

---

d'État d'un nouveau genre mené au sein de l'Etat américain par une faction occulte de celui-ci dans le but de donner une orientation belliciste anti-arabe et pro-israélienne à la politique étrangère des USA : *« En 2001, la réputation d'Israël dans l'opinion publique mondiale avait atteint son point le plus bas ; des condamnations s'étaient fait entendre de toutes parts contre sa politique d'apartheid et de colonisation, et contre sa guerre systématique contre les structures de commandement palestiniennes. Les attaques du 11 septembre 2001 ont instantanément inversé ce processus. Les Américains ont vécu ces attaques comme un acte de haine de la part du monde arabe, et ils ont éprouvé de ce fait une sympathie immédiate pour Israël. […] Ainsi, du jour au lendemain, grâce aux attaques du 11 Septembre, le monde arabe et la résistance palestinienne furent amalgamés au terrorisme islamique dans l'opinion occidentale. »* (*L'assassinat de Kennedy était un coup d'État*, un article de Laurent Guyénot pour le site E&R)

1085 Exemple : ONG de la nébuleuse Open Society (OSF « Open Society Foundations » de Georges Soros, servant de couverture à des opérations de déstabilisation et de renversement de régimes pourtant démocratiquement élus, du type « Révolution orange », avec une capacité financière de 32 milliards *de dollars en 2020* (cf. *Valeurs Actuelles,* un article de Bastien Lejeune, le 20 février 2020).

1086 Le **déni plausible** définit la capacité de nier toute implication dans des activités illégales ou contraires à l'éthique, aucune revendication ni aucune preuve indiscutable ne pouvant en apporter la preuve absolue. Le terme fut utilisé pour la première fois aux USA, dans un document du Conseil de

actions de déstabilisation menées par la ***CIA***.

Bien sûr, toutes les situations exploitées contre les peuples occidentaux par nos élites maléfiques, dans un but de manipulation « sous faux drapeau », ne sont pas créés ex-nihilo. Parfois elles reposent sur une habile exploitation « en temps réel », dans un réflexe d'intelligence immanente, d'événements inattendus et inespérés. Tout dernièrement, à l'occasion de la crise mondiale du **covid 19**, il nous a été donné d'assister à une grande démonstration de pilotage à vue d'une crise majeure selon les schémas de culpabilisation de nos adversaires. On notera que, comme dans une partie d'échec, le génie du joueur vers le Bas n'hésite pas, au cas par cas, à sacrifier certaines pièces pour gagner sa partie[1087] :

« Cette crise essentiellement médiatique présente des points communs avec les événements du 11 septembre 2001. Dans les deux cas, il s'agit d'une opération de transformation de l'opinion publique mondiale par la réécriture du triangle de Karpman, avec un nouveau bourreau, de nouvelles victimes et de nouveaux sauveurs, autrement dit la création de nouveaux liens de confiance/méfiance/indifférence à l'échelle internationale, au moyen d'un récit fictif mélangé à des faits réels. Pourquoi fictif ? Parce que dans les deux cas, certaines

---

sécurité nationale publié en 1948, sous la présidence de Harry Truman. Ce document définissait notamment les opérations secrètes organisées par les services secrets américains, comme *« toutes les activités… qui sont menées ou parrainées par ce gouvernement contre des États ou des groupes étrangers hostiles […] mais planifiées et exécutées de telle sorte qu'aucune responsabilité du gouvernement américain à leur égard ne puisse être démontrée [..] de sorte que le gouvernement américain puisse en décliner la responsabilité de manière plausible. »*

1087 N'oublions jamais qu'une intelligence supérieure co-pilote ces politiques de prise de contrôle des âmes, depuis les plans spirituels vers le Bas de l'**Etat des démons** ce qui permet à l'**Adversaire** d'anticiper des événements à venir et de s'y préparer en conséquence. Seul le recours à la puissance lumineuse du **Christ** serait en capacité de contrebalancer, d'annihiler et de vaincre cet apport énergétique illégitime. Force est de constater qu'un nombre infime de combattants de la Lumière y ont recours, ce qui les prive de la force la plus puissante qui soit. C'est tout spécialement l'objet de cette contribution que d'inviter tous ceux qui travaillent à défaire le **Malin** à s'engager résolument et méthodiquement dans cette voie.

lois de la nature sont transgressées par la narration médiatique des événements. Certains éléments des « versions officielles » du 11 septembre ou de l'épidémie de coronavirus sont impossibles physiquement ou physiologiquement. Au-delà de ces parallèles, il faut admettre qu'on a effectivement franchi un seuil dans le contrôle comportemental, toujours plus intrusif et intime.

[…] On assiste depuis quelques mois au déploiement coordonné d'un nombre important de forces économiques, médiatiques, politiques et géopolitiques, gouvernements, ONG, fondations, etc., dont l'action convergente consiste à essayer de nous persuader de quelque chose d'évidemment faux, ceci afin de nous faire entrer de force dans une nouvelle réalité mentale globale. Ces forces peuvent être nommées les pro-virus, puisqu'elles veulent qu'il existe un virus extrêmement dangereux qui menacerait la survie de l'humanité. Les forces pro-virus s'appuient sur une épidémie classique, telle que l'espèce humaine en a déjà connues, pour l'amplifier artificiellement par la parole et les images, puis tirer prétexte de la panique ainsi fabriquée pour transformer la société de manière irréversible – et surtout sans aucune nécessité vitale, au contraire, puisque les mesures prises sont bien plus dangereuses que le virus lui-même, notamment pour l'économie, d'où cette ambiance morbide sécrétée par la propagande pro-virus.

[…] Que cette maladie soit provoquée par un virus, les exosomes ou la 5G est une question secondaire, le vrai problème est le virus politico-médiatique. La maladie existe, mais pas dans la forme présentée dans les médias. Or, c'est cette forme médiatique qui impacte les psychologies et provoque une vague de conformisme imitatif qui touche aussi les gouvernements. Les autorités savent pertinemment que ce virus n'est pas si dangereux. Mais si l'on additionne les corrompus et les suivistes, on atteint le seuil de bascule nécessaire et suffisant pour induire cette vague d'hystérie politico-médiatique mondiale.

[…] Si les médias ne parlaient pas du coronavirus, les gens n'y penseraient même pas. Pire, ils ne sauraient même pas que ça existe. Le rôle des médias est de construire une réalité, c'est-à-dire une représentation du réel, qui aura le même poids que le réel si

vous y croyez. Jadis, c'était la religion qui construisait la perception de la réalité, aujourd'hui ce sont les médias. Les discours, les grands récits et les croyances ont la capacité de faire plier le comportement avec un niveau de contrainte comparable aux lois physiques. Nous sommes dans un film d'horreur en 3D, un blockbuster mondial intitulé "Le coronavirus va tous nous tuer", qui sort de l'écran pour devenir un hologramme virtuel se superposant au monde réel, comme si nous avions sur le nez des lunettes de réalité augmentée. Pour revenir au réel, il faut retirer les lunettes, c'est-à-dire cesser d'accorder notre confiance dans le filtre imposé par la parole politico-médiatique, qui cherche à devenir la nouvelle grille de lecture universelle et définitive. En effet, pour les pro-virus, il n'est pas prévu que cette crise s'arrête un jour. Il est inconcevable de revenir à la normale. Les masques, la distanciation sociale, les gestes barrières et le risque d'un reconfinement sont la nouvelle normalité. De même que la "menace terroriste", la "menace sanitaire" est là pour toujours. Une hallucination collective dirigée et remodelée en temps réel est la nouvelle donne, le nouveau monde, la nouvelle réalité. Après nous avoir enfermés chez nous, la prochaine étape consistera certainement à couper internet. L'objectif ultime semble être de nous faire vivre sous terre, toujours au prétexte d'un terrible virus ou de n'importe quelle autre invention, comme dans le film de science-fiction The Island.

Ensuite, il faut reconnaître que le traitement médiatique de l'épidémie varie considérablement d'un pays à l'autre, ce qui prouve que nous sommes encore loin du gouvernement mondial. J'étais en vacances en Pologne pendant l'été. Dans les hôtels, on avait diverses chaînes de télévision d'Europe centrale et de l'Est, ainsi que les incontournables CNN et BBC. Sur ces deux chaînes anglophones, on avait l'impression que le monde vivait ses dernières heures. Une vraie dramaturgie théâtrale complètement hystérique était déployée, alors que le ton des chaînes polonaises et des pays voisins était flegmatique, pragmatique et rationnel, et disait en substance : "Il y a un problème de santé publique, on va le traiter comme ci, on va le régler comme ça, etc." Même en Europe de l'Ouest, certains médias et certains journalistes commencent à comprendre qu'il y a un

décalage entre l'épidémie réelle, d'ampleur assez modeste, et l'épidémie purement psychologique de panique. On sent bien que des individus appartenant au système se demandent si tout cela ne va pas trop loin finalement, et pour des raisons inavouées. En l'absence d'un risque sanitaire grave, les mesures de confinement et de distanciation sociale obéissent à un protocole de gestion des foules dont le caractère politique est évident : il faut que les gens aient peur de sortir de chez eux et de se rassembler. Le pouvoir a inventé la prison pour tous, donc la prison à domicile. Des gens comme Alain Bauer, le fameux criminologue, travaillent depuis des années à appliquer les méthodes de gestion carcérale à toute la société. Cette crise orchestrée par les médias est leur chef-d'œuvre. Le pilonnage informationnel est quotidien, c'est vraiment l'artillerie lourde. Et pendant ce temps, la Chine fête la fin de l'épidémie. D'autres pays vont suivre. Nous verrons bientôt quels sont les pays libres, entre ceux qui reviennent à la normale et ceux qui font durer l'épidémie dans les médias avec une "deuxième vague" entièrement virtuelle[1088]*. »*

L'**Adversaire** complète efficacement les instruments majeurs de manipulation mentale que nous venons de survoler rapidement, au moyen des dispositifs complémentaires que sont :

PROGRESSIVITE

Cette stratégie s'apparente à la fameuse **fable de la grenouille** qui relate une observation réelle[1089] ou supposée telle, concernant le comportement d'une grenouille plongée dans un récipient contenant de l'eau réchauffée progressivement. Cette fable vise à alerter contre la dangerosité des phénomènes d'accoutumance progressive à un contexte morti-

1088 *Covid-19, ingénierie sociale, manipulations…,* une interview de Lucien Cerise par le site Breizh-info, le 28 août 2020.

1089 Une source scientifique *(On the Variation of Reflex Excitability in the Frog induced by changes of Temperature* | Stud. Biol. Lab. Johns Hopkins University) rapporte une expérience accomplie en 1882 à l'institut Johns-Hopkins : *« Une grenouille vivante peut en fait être bouillie sans qu'elle bouge si l'eau est chauffée assez lentement ; dans une expérience, la température a été augmentée de 0,002 °C par seconde, et la grenouille fut retrouvée morte après 2 heures 30 sans avoir bougé. »*

fère de sorte que toute capacité de réaction du sujet visé soit annihilée.

Retranscrit sur le terrain politique, cela consistera à appliquer une réforme impopulaire par étapes successives. En langage familier cela se nomme apprendre à « faire passer la pilule » c'est-à-dire faire accepter, bon an, mal an, une mesure désagréable dont il faudrait pourtant s'accommoder.

ESPOIR DIFFERE

La capacité à repousser à plus tard la gratification d'un effort mis en œuvre à l'instant T dans le cadre d'une action individuelle ou d'une entreprise collective est, sans conteste, un des mécanismes psychiques les plus positifs dans la construction d'une personnalité forte et résiliente à l'échelle individuelle ou collective (chez nos anciens, une grande part de l'éducation visait à transmettre cette vertu au petit d'homme). Au tournant des années 1970, le psychologue Walter Mischel de l'université Stanford (Californie) a tenté d'en établir la validation scientifique dans le cadre d'un expérience dite « expérience de la guimauve » (Marshmallow Test). En augmentant la tolérance à la frustration et la résilience face aux imprévus et en favorisant la diplomatie et l'écoute plutôt que les réactions impulsives ou conflictuelles, cette disposition mentale appelée également « patience stratégique » procure tout à la fois une aptitude supérieure à gérer le stress, à construire des relations plus stables et, au final, une estime de soi renforcée.

Fort de ce constat, le **Faux-prophète** s'est employé à retourner cette disposition mentale à son avantage. Dans son esprit maléfique, il est question de faire accepter temporairement une mesure désagréable au prétexte d'en tirer plus tard un plus grand bénéfice : « *Si nous nous serrons la ceinture aujourd'hui, nous serons récompensés demain.* » Lorsque qu'arrive le moment de recueillir le fruit des efforts accomplis, les protestations restent pourtant feutrées et marginales quand les avantages promis ne sont pas au rendez-vous. On nomme « effet de normalisation » le processus psychologique par lequel l'être social est conduit à accepter, bon gré mal gré, ce qu'il aurait rejeté sans la pression de la norme (se comporter raisonnablement).Selon **Michel Foucault** (« Surveiller et punir »), la normalisation s'inscrit dans un ensemble de tactiques visant à exercer un contrôle social maximal avec

un coût minimal de force, ce que l'auteur appelle le « pouvoir disciplinaire ». Pour **Foucault**, la pratique du pouvoir discipli-naire constitue la pierre angulaire de la structure sociale des sociétés modernes.

DEPENDANCE AFFECTIVE & INFANTILISATION

L'infantilisation sociale de la masse des individus-citoyens, est une clé de domination sous-jacente au fonctionnement de la démocratie bourgeoise. Ici, les choses s'imposent d'évidence : certains ont la maturité pour s'occuper des affaires publiques, les autres ne l'ont pas. C'est pourquoi, quand il s'adresse à un auditoire, l'homme politique du Système se mue volontiers en professeur délivrant la bonne parole : « *Laissez-moi vous expliquer la situation ! Je suis là pour vous dire la vérité, même si elle est un peu dure à entendre car je vous prends au sérieux et que j'ai la certitude qu'ensemble*[1090]*, nous allons réussir et relever les défis de l'avenir !* »

De plus, quand le bonimenteur connait son affaire – c'est souvent le cas – il se construit une image de papa, d'oncle (François Mitterrand était désigné familièrement « Tonton »), de papy idéal (Clemenceau était « le père la victoire ») sympathique et rassurant voire d'amant sulfureux.

En 1992, Roger-Gérard Schwartzenberg[1091] s'est livré à un exercice de vérité intéressant en publiant *L'État spectacle* (Flammarion) dont le sous-titre est sans équivoque *Essai sur et contre le Star système en politique* (ce qui, au demeurant, ne fit jamais de cet homme bien établi, un adversaire résolu du **Système** mais seulement un critique (relativement) honnête à la marge. Ce premier essai sera prolongé en 2009 par un second, paru chez Plon, sous-titré *Pouvoir, casting et médias*.

1090 Grâce à l'application informatique *Le Poids des mots*, il est possible de savoir quels ont été les mots les plus prononcés par **Emmanuel Macron** durant les six premiers mois de son mandat. L'adverbe « Ensemble » est particulièrement prisé par le monarque jupitérien qui l'a utilisé plus de 578 fois pendant cette période et tout autant depuis. Pendant ces six mois, il a exprimé à 34 reprises, sa volonté de « travailler ensemble ». Chacun pourra apprécier par lui-même le nombre fois où il a mis sa pratique en accord avec son propos.

1091 Juriste, politologue et homme politique français. Il a été président du Mouvement des radicaux de gauche (MRG), devenu le Parti radical de gauche (PRG), dont il est encore co-président d'honneur.

Dans ces ouvrages, l'auteur définit quatre archétypes principaux que les hommes politiques tentent d'incarner médiatiquement pour mieux séduire-subjuguer :

1. Le père, dans une approche traditionnelle de la légitimité du pouvoir ; incarnation tout à la fois de la sagesse, de la tempérance au quotidien, de la droiture, de l'incorruptibilité et du courage héroïque. C'est la figure la plus difficile à personnifier car c'est la seule qui ne puisse s'actualiser de façon tangible sans la substance d'un véritable destin exceptionnel. Ce type de parcours marque la rencontre d'un homme aves l'Histoire, typiquement **Winston Churchill** et le **Général de Gaulle**.
2. Le héros au caractère invincible, « *dispensateur de certitudes, donneur de rêves et faiseur de spectacles* ». Il est comparable au premier moins la tempérance et la profondeur historique impersonnelle. L'essentiel de son action vise à l'édification de son propre mythe plutôt que le service d'un projet supérieur à lui-même. Quand il existe dans le discours, un tel projet n'est alors bien souvent qu'un simple habillage.
3. « *Monsieur tour le monde* », qui consiste à se faire passer pour quelqu'un de proche du peuple (par exemple en caressant le cul des vaches une fois par an au salon de l'agriculture), « *à la manière d'un président miroir renvoyant aux électeurs leur propre image*. » Georges Pompidou, Jean-Pierre Raffarin ou encore, plus récemment, Jean Castex, ont tenté de jouer avec plus ou moins de succès, sur leur image d'hommes ordinaires.
4. Le séducteur qui s'appuie sur son charisme pour conquérir et conserver le pouvoir ; Kennedy, Sarkozy, Macron. Ici, le père cède la place au frère, au gendre idéal voire à l'amant fantasmé. Pour Roger-Gérard Schwarzenberg, *« l'image paternelle de l'autorité est une version du pouvoir imposé. À l'inverse, l'image fraternelle s'associe surtout à la démocratie* ». Ce modèle est effectivement la figure de style moderne par excellence, celle qui s'impose dans le contexte généralisé d'érotisation et de féminisation de la société ; s'adresser aux affects avant de s'adresser à la raison. Pour ce type de politicien, la forme – l'image – prime sur le fond ; on se « *focalise(r) sur l'accessoire et l'éphémère, pour diffuser non des idées, mais des*

images… » du rêve en somme. Et celui qui incarne le rêve est posé sur un socle impossible à abattre par le moyen de la critique raisonnable. Le lien fort qui l'unit à ses fans, à ses groupies est d'une autre nature. Il ne relève plus de la sphère du politique mais de celle de la passion amoureuse, de la concupiscence, qui rend totalement aveugle[1092].

Quelle que soit leur chapelle électorale, les politiciens modernes de cet acabit sont des produits d'appel au service d'une seule et même

---

1092 Lu dans la presse nationale :
→ *« Emmanuel Macron : de trentenaire beau gosse à président fatigué »* (*Femme actuelle* │ 20/04/2022)
→ *« La chanteuse Linda Lemay s'est confiée sur le président français lors de son passage dans "Vivement Dimanche", admettant qu'il ne la laisse pas indifférente.*
La chanteuse de 56 ans a déclaré : "Emmanuel Macron , on ne peut pas dire qu'il n'est pas bel homme."
L'animateur a rétorqué :"Tu dis : Il est beau… Je cherche un homme de 40 ans, ça peut peut-être m'arranger."
"J'ai peut-être mes chances" a ajouté Lynda Lemay.
Et le président français ne fait pas rougir que Lynda Lemay puisque James Corden avait déjà fait l'éloge du chef d'état dans son émission : "Je voudrais que l'on passe un peu plus de temps à parler du nouveau chef de l'Etat en France, Emmanuel Macron. Je ne sais pas si vous l'avez vu mais, mesdames et messieurs… C'est vraiment un beau gosse !" avait-il lancé. "Enfin, matez-moi ce type : ça, c'est un président ! Regardez-moi ce visage. Je n'ai qu'une question concernant son agenda politique, et cette question est : 'voulez-vous coucher avec moi ?' Mais regardez-le ! Comment vous pouvez vous contrôler ? J'ai une tour Eiffel dans mon pantalon, en ce moment même !" » (BANG Showbiz │ 10 oct. 2022)
→ *« Emmanuel Macron "beau gosse" : sa dernière vidéo émoustille les internautes…*
Emmanuel Macron continue son opération séduction sur les plus jeunes, en publiant des vidéos sur Instagram et TikTok, afin de répondre à leurs questions sur la vaccination et lutter contre la désinformation. Et sa dernière vidéo a réussi à émoustiller quelques internautes…
"Mais quel beau gosse avec le clin d'œil à la fin", "le p'tit clin d'œil à la fin", "Propre le clin d'œil à la fin Manu, je vote pour toi " »
Ce qu'Éric Zemmour décrypte ainsi, le 30 mai 2017, sur les ondes de la radio RTL : *« Emmanuel Macron : Une belle image avec un bel acteur pour un beau film » (Gala* │ *06 août 2021*)

marque (celle contre laquelle nous met en garde **Jean de Patmos**). Ils sont une fabrication artificielle modelée par des équipes de communicants (par la méthode du storytelling), pilotés eux-mêmes par des cercles et des hommes de pouvoir tapis dans l'ombre ; ceux qui gèrent véritablement le projet mondialiste de mise sous tutelle de la Terre et de ses ressources.

Tout politicien du Système est donc à peu près substituable à un autre – fussent-ils ou non concurrents –, sans que cela n'influe jamais sérieusement sur le cours politique général puisqu'il n'est là, au final que pour « amuser la galerie » pendant que d'autres travaillent, dans les coulisses, à prendre les décisions importantes ; celles qui orientent vraiment le cours des choses.

Investir sur un acteur politique prometteur peut donc s'avérer extrêmement rentable *: « L'un était le mentor, l'autre le protégé. Et finalement, le second s'est affranchi de la tutelle du premier. Les relations entre Jacques Attali et Emmanuel Macron sont pour le moins ambivalentes. L'économiste et écrivain tient visiblement en haute estime celui qu'il a contribué à placer dans le monde politique. "Comme il est de talent, j'ai fait en sorte qu'il puisse exprimer son talent*[1093]*". »*

Dès 1992, pour Roger-Gérard Schwarzenberg, ce sont donc les électeurs les moins informés à savoir les plus sensibles à la politique-spectacle c'est-à-dire les moins matures, qui décident du cours des choses : *« Au demeurant, dans les principales démocraties, les deux camps sont pratiquement à égalité. La plupart des votants ont déjà arrêté leur choix avant même que s'ouvre la campagne. Restent seulement les indécis – en réalité, les électeurs les moins informés et les moins attentifs aux débats de fond – qui sont donc les arbitres du scrutin et qu'il faut attirer de son côté pour l'emporter. »* Trente ans plus tard, les seniors sont ainsi devenus l'enjeu majeur de la communication politique en raison du poids démographique de ce groupe social et de sa propension au conformisme social. Ainsi se vérifie la formule de **Léon Bloy** : *« On ne peut être et avoir été. Mais si ! On peut avoir été un imbécile et l'être toujours*[1094]*. »* C'est ce que l'Esprit nomme « **mort**

1093 Lu sur le site d'Europe 1 en date du 07 décembre 2016, propos tenus dans l'émission *Ça pique mais c'est bon.*

1094 *Exégèse des lieux communs* | Mercure de France

spirituelle ».



Ainsi en est-il de la Bête de la Terre – le ***Faux-prophète*** déguisé en agneau –, et de ses stratégies de captation des âmes. Pour lui, chaque crise, qu'elle ait été réelle ou fabriquée, fut l'occasion de faire avancer l'histoire pour l'amener à son moment eschatologique terminal. Et ce moment approche à grands pas tel qu'annoncé en Apocalypse chapitre 16, versets 13, 14 et 16. Tous les signes sont là !

> *« Puis j'ai vu sortir de la gueule du Dragon, de celle de la Bête et de celle du faux prophète, trois esprits impurs, pareils à des grenouilles. Ce sont, en effet, des esprits démoniaques qui produisent des signes, et s'en vont vers les rois du monde entier afin de les rassembler pour la bataille du grand jour de Dieu, le Souverain de l'univers.*
> *[…] Et ils les rassemblèrent en un lieu appelé en hébreu Harmaguédone. »*

Eclairée à la lumière des temps présents, la prophétie de Jean ne laisse planer aucun doute ; c'est par l'avènement de la démocratie de marché planétaire – la bête totalitaire (libérale-sécuritaire) et concupiscente (libérale-libertaire) –, que seraient enfin accouchées les ultimes conditions de sa réalisation. Si chacune des crises advenues dans l'histoire des hommes a constitué une marche vers la réalisation du grand tableau cosmique final (ce qui était difficilement décelable en des temps plus anciens sauf à disposer d'une conscience élargie comme c'est le cas chez les prophètes et les visionnaires), le mouvement n'a fait que s'accélérer exponentiellement avec l'entrée dans la modernité au point d'apparaître aujourd'hui dans sa vérité pure ; la démocratie comme stade suprême de la tyrannie. La boucle est bouclée. Alpha a rejoint Ωméga. Le moment historique présent est celui où le **Démoniaque** lance toutes ses forces dans la bataille : ça passe ou ça casse ! Car l'**Adversaire** sait que son temps est compté. Il sait que son rendez-vous

avec le mouvement de la Loi cosmique est venu ; le tocsin des récoltes a sonné :

« Ils ont répandu le sang des saints et des prophètes ; tu leur as donné du sang à boire : c'est ce qu'ils méritent !
Puis j'ai entendu l'autel qui disait : "Oui, Seigneur Dieu, Souverain de l'univers, ils sont vrais, ils sont justes, tes jugements[1095]". » (Chap. 16, verset 6 et 7)

Pourtant, dans son entreprise obstinée à exister dans le séparé-divisé-inversé, il refuse toujours de mettre genoux à terre et de s'amender. Dans son arrogance il croît encore être en capacité de l'emporter.

Et en effet, pour celui qui observe les choses avec les lunettes d'en Bas, selon les croyances insensées forgées et instillées par le **Faux-prophète**, l'issue du combat semble acquise tant la domination du factice-perverti rayonne avec force dans l'ordre matériel-matérialiste dont est tissée la vie des hommes du temps présent. Impossible pour celui qui communie jour après jour, par tous les pores du corps, de l'âme et de l'esprit, dans le principe divin vers le Bas – le **Satanique** –, qui s'y vautre goulûment pour en tirer la substance existentielle dégénérée qu'il nomme « vie », impossible donc pour celui-là, de ne pas envisager son triomphe obscène absolu. Car celui qui vénère vers le Bas ne connaît que lui-même, ne voit que lui-même, n'entend que lui-même, ne parle qu'à lui-même, n'aime que lui-même – le moi humain – et Celui qu'il idolâtre ; le **Satanique** en ses œuvres. Lui, le poisson dans son bocal, comment pourrait-il envisager la puissance et la beauté des univers infinis qui l'entourent. Comment pourrait-il percevoir la lumineuse présence de l'UN et Sa Volonté aimante qui se déploient en volutes subtiles d'énergies transformatrices et créatrices infinies dans chaque particule, dans chaque éon du cosmos. Comment pourrait-il comprendre que la Volonté du Très-Haut est à l'œuvre en tous lieux et de toute éternité, et que seuls Sa miséricorde et Son amour infinis ont permis à l'homme d'entreprendre son aventure séparatrice, avec l'espoir bienveillant qu'il y grandirait en conscience et sagesse à travers les épreuves et vicissitudes du moi humain confronté aux limites de lui-même. Mais **Dieu** n'a que faire du factice éphémère dérisoire. Son œuvre embrasse l'Eternité

1095 Chacun reçoit ce qu'il a émis. Chacun est jugé comme il a jugé.

et l'Infini. Ce qui est séparé n'a d'existence véritable que dans l'unité : c'est la Loi. Le prêt que Dieu avait octroyé aux âmes rebelles est échu ; l'énergie dévoyée sera retournée au Créateur. Le temps est venu et c'est celui que **Jean de Patmos** nous annonça en images et paraboles.

Ainsi, les trompettes du jugement selon la loi des semailles et des récoltes, sonnent de tous côtés et les signes se manifestent avec force mais les aveugles ne voient pas, mais les sourds n'entendent pas. Le glaive de la justice divine, le « *Qu'il en soit selon la Loi du Très-Haut !* » pointe déjà au soleil levant. Comprenne qui pourra : *« Le sixième (*note : ange du jugement*) répandit sa coupe sur le grand fleuve, l'Euphrate : et l'eau en fut tarie pour préparer la route des rois venant <u>du côté où le soleil se lève</u>.* » (Chap. 16, verset 12). Et aussi ; révélation (extrait) donnée par le monde divin en décembre 2022 :

« … Dans l'Esprit de l'Eternel, s'est déjà accompli !
<u>La Terre va subir un grand bouleversement depuis l'Est</u> et prendra une tout autre apparence en conformité avec l'Esprit de l'Infini… »

Tout a été annoncé : l'édifice-hérétique factice va disparaître en totalité, à commencer par la trinité maléfique qui en constitue le noyau nucléaire : le Dragon, la Bête de la mer et la Bête de la Terre (le Faux-prophète) seront défaits. Ecoutons :

LE 1ER ANGE ANNONCE LA DEFAITE DU DRAGON-SATAN



Chapitre 14, versets 6 et 7 :
« Puis j'ai vu un autre ange volant en plein ciel ; il avait un évangile éternel à proclamer, bonne nouvelle pour ceux qui résident sur la terre, pour toute nation, tribu, langue et peuple.
Il disait d'une voix forte : "Craignez Dieu et rendez-lui gloire, car elle est venue, l'heure où il doit juger ; prosternez-vous devant celui qui a fait le ciel, la terre, la mer, et les sources des eaux". »

Conformément à l'architecture spirituelle-divine présidant à sa rédaction, la révélation de Jean est construite selon les principes d'ordonnancement dynamique de la Création en laquelle tout part de la Source primordiale – de l'Etre –, et se réalise dans l'Etant – la vie ayant pris forme (êtres divins, mondes divins, règnes de la nature du divin, etc.) – ; comme célébration grandiose de l'Etre en miroitement de l'Etre. Voilà pourquoi le premier ange est porteur d'un évangile éternel et parfait destiné à tous, en tous lieux : **Dieu** est Père et Créateur de toutes choses.

Mais « *pour ceux qui résident sur la terre* », la royauté divine a été usurpée. Depuis bien longtemps l'adoration que l'on doit au Créateur primordial n'y va plus vers le Dieu-Père, « *celui qui a fait le ciel, la terre, la mer, et les sources des eaux* » mais s'écoule vers le Bas, en direction de l'usurpateur. Aussi l'ange nous met-il en garde : « *Craignez Dieu* », « *prosternez-vous* », « *car elle est venue l'heure où il doit juger* ».

Le message du premier ange est donc sans appel : ce monde s'est dévoyé dans le sens d'une adoration maléfique. Pourtant, un seul est digne d'adoration : **Dieu**, notre Père, créateur et rédempteur. Ce détournement va prendre fin ! C'est l'objet de la prophétie retranscrite par Jean que de nous expliquer pourquoi et comment cela va advenir, selon une métrique admirable faisant correspondre avec une justesse parfaite actions et réactions, autrement dit : semailles et récoltes.

LE 2EME ANGE ANNONCE LA DEFAITE DE LA BETE DE LA MER, LA PUISSANCE RELIGIEUSE VERS LE BAS



Chapitre 14, verset 8 :

« *Un autre ange, le deuxième, vint à sa suite. Il disait : « Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la Grande, elle qui abreuvait toutes les nations du vin de la fureur de sa prosti-tution. »*

Ainsi, le deuxième ange prophétise-t-il le renversement de la

puissance religieuse vers le Bas, autrement dit le culte inversé-dégénéré qui a substitué l'Avoir à l'Etre, religion de la marchandise en laquelle communie ignominieusement les hommes qui ont fait allégeance à la Bête, qui la servent et qui l'adorent :

> *« Après cela, j'ai vu descendre du ciel un autre ange, ayant un grand pouvoir, et la terre fut illuminée de sa gloire.*
> *Il s'écria d'une voix puissante : « Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la Grande ! La voilà devenue tanière de démons, repaire de tous les esprits impurs, repaire de tous les oiseaux impurs, repaire de toutes les bêtes impures et répugnantes !*
> *Car toutes les nations ont bu du vin de sa fureur, de sa prostitution ; les rois de la terre se sont prostitués avec elle, et les marchands de la terre se sont enrichis de son luxe insolent. »* (Chapitre 18, versets 1 à 3)

Toutes les nations et tous les peuples ont bu du vin de la fureur, de la prostitution de la ville-monde[1096], la **Babylone** du temps présent, puisqu'en effet, la terre entière communie désormais sous le signe de la grande prostituée « *marchandise* » et de sa civilisation décadente, s'aliénant ainsi humainement et spirituellement à elle-même : tout s'achète et tout se vend. Le recours à la symbolique de la **Babylone** biblique édifiée au pays de Shinéar est lourd de signification sous la plume du prophète. **Babylone** constitue en effet le noyau nucléaire énergétique où s'incarne la volonté humaine de s'élever au niveau de Dieu et d'être plus grand que Lui par l'édification de la **tour de Babel**[1097].

1096 *« Depuis 2008, la moitié de l'humanité vit en ville »* selon le journal *Le Monde* du 23 octobre 2008 qui poursuit : *« Les pays en développement sont responsables de 95 % de la croissance urbaine mondiale et absorbent 5 millions de nouveaux urbains chaque mois, contre 500 000 dans les pays développés, constate le rapport. La population urbaine des pays en développement devrait doubler d'ici à 2050, selon l'ONU. La Terre comptera alors une population urbaine de 5,3 milliards d'habitants… »*

1097 **Babel** et **Babylone** sont une seule et même réalité. Dans la version hébraïque du texte biblique**,** la ville de **Babylone** et la fameuse tour de la Genèse (chap. 11, versets 1 à 9) portent le même nom : **Babel**. La Bible latine ou « vulgate » a gardé la forme hébraïque « **Babel** » même si, dans les autres passages, elle

Le deuxième symbole attaché à **Babel-Babylone** se rapporte à la captivité qu'y subit le peuple d'Israël. Le thème de la délivrance y est toujours intimement lié au degré de fidélité et de vénération envers le vrai Dieu par opposition aux faux dieux Babyloniens (voir l'interprétation des rêves des rois Nabuchodonosor, Nebucadnetsar, Belschatsar, Darius, par le sage **prophète Daniel**. Ainsi, par exemple, ce dernier fait reproche à Belschatsar de n'avoir pas retenu la leçon d'humilité que Nebucadnetsar avait dû apprendre et d'avoir souillé les vaisseaux sacrés du temple en adorant des objets inanimés sans valeur en lieu et place du vrai Dieu). En **Babel-Babylone** sont fondus la dimension religieuse et la dimension économico-politique vers le Bas en vue d'établir les conditions d'un règne universel-mondial et éternel absolu sur la Terre et sur les peuples qui y résident, ce règne s'exerçant tout à la fois par subjugation diabolique, séduction maléfique et persécution physique-psychologique.

« Ne savez-vous pas que
l'amour pour le monde rend ennemi de Dieu ?
Donc celui qui veut être ami du monde
se pose en ennemi de Dieu. »
Lettre de Jacques, apôtre[1098]

---

donne à « **Babel** » le nom de « **Babylone** ». Les traductions françaises qui distinguent **Babel** et **Babylone** suivent donc la tradition latine. Par jeu de mot et assonance, le mot « **BaBeL** » est proche du verbe hébreu « BaLaL » qui signifie « confondre », « mélanger » (Voilà pourquoi dans ce passage de la Bible, les traducteurs grecs ont transcrit le nom hébreu « Babel » par « Confusion »). Pour rappel, **Babel-Babylone** fut à deux reprises la capitale d'un vaste empire mésopotamien couvrant une immense partie du Moyen et du Proche-Orient. Aux yeux des hommes de l'époque, la puissance de **Babylone-Babel** était telle qu'elle leur semblait embrasser la totalité du monde. Pour les rédacteurs de Genèse 11, **Babel-Babylone** symbolise l'orgueil et de la démesure des hommes qui veulent se constituer en Empire-Hégémon - un seul pays, un seul peuple et une seule langue – pour établir leur propre gloire signant ainsi leur mépris envers Dieu.

1098 Versets 1 à 7 :
« D'où viennent les guerres, d'où viennent les conflits entre vous ? N'est-ce pas justement de tous ces désirs qui mènent leur combat en vous-mêmes ?

Pourtant, malgré sa gigantesque puissance terrestre, **Babel-Babylone** n'échappera pas au jugement parfait par la Loi divine. Elle récoltera les effets de ses causes à hauteur des péchés ignominieux qu'elle aura semés. C'est pourquoi le deuxième ange est-il en mesure d'annoncer : « *Elle est tombée, elle est tombée, **Babylone** la grande*. » celle en qui « *les rois de la terre se sont prostitués […] et les marchands de la terre se sont enrichis de son luxe insolent. »* et de décrire la façon dont s'opéra la chute (chap.18, versets 9 à 19) :

Alors, ils pleureront et se lamenteront sur elle, les rois de la terre qui se sont prostitués avec elle et qui ont partagé son luxe, quand ils verront la fumée de son incendie.

Ils se tiendront à distance par peur de ses tortures, et ils diront : "Malheur ! Malheur ! la grande ville, Babylone, ville puissante : en une heure, ton jugement est arrivé !"

Et les marchands de la terre pleurent et prennent le deuil à cause d'elle, puisque personne n'achète plus leur cargaison :

cargaison d'or, d'argent, de pierres précieuses et de perles, de lin fin, de pourpre, de soie et d'écarlate ; toutes sortes de bois odorants, d'objets en ivoire, en bois très précieux, en bronze, en fer et en marbre ;

cannelle, épices, parfums, baume et encens, vin, huile, fleur de farine et blé, bestiaux et moutons, chevaux et chariots, esclaves et marchandise humaine.

Vous êtes pleins de convoitises et vous n'obtenez rien, alors vous tuez ; vous êtes jaloux et vous n'arrivez pas à vos fins, alors vous entrez en conflit et vous faites la guerre. Vous n'obtenez rien parce que vous ne demandez pas ; vous demandez, mais vous ne recevez rien ; en effet, vos demandes sont mauvaises, puisque c'est pour tout dépenser en plaisirs.

Adultères que vous êtes ! Ne savez-vous pas que l'amour pour le monde rend ennemi de Dieu ? Donc celui qui veut être ami du monde se pose en ennemi de Dieu.

Ou bien pensez-vous que l'Écriture parle pour rien quand elle dit : Dieu veille jalousement sur l'Esprit qu'il a fait habiter en nous ?

Dieu ne nous donne-t-il pas une grâce plus grande encore ? C'est ce que dit l'Écriture : Dieu s'oppose aux orgueilleux, aux humbles il accorde sa grâce. Soumettez-vous donc à Dieu, et résistez au diable : il s'enfuira loin de vous. »

"Les fruits mûrs de tes convoitises sont partis loin de toi, tout ce qui était brillance et splendeur est perdu pour toi, et cela plus jamais ne se retrouvera."
Les marchands qu'elle avait ainsi enrichis se tiendront à distance par peur de ses tortures, dans les pleurs et le deuil.
Ils diront : "Malheur ! Malheur ! La grande ville, vêtue de lin fin, de pourpre et d'écarlate, toute parée d'or, de pierres précieuses et de perles,
car, en une heure, tant de richesses furent dévastées !" Tous les capitaines de navires et ceux qui font le cabotage, les marins et tous les travailleurs de la mer se tenaient à distance,
et ils criaient en voyant la fumée de son incendie. Ils disaient : "Quelle ville fut comparable à la grande ville ?"
Et jetant de la poussière sur leur tête, ils criaient dans les pleurs et le deuil. Ils disaient : "Malheur ! Malheur ! La grande ville, dont l'opulence enrichissait tous ceux qui avaient des bateaux sur la mer : en une heure, elle a été dévastée !" »

Ainsi qu'il apparaît dans ces versets, **Babel-Babylone** est en complicité avec les rois de la Terre, les gouvernements et responsables politiques mais aussi et surtout avec les commerçants, les hommes d'affaires, les grands banquiers et dirigeants de l'économie et de la finance mondialisées dont les politiciens ne sont, en définitive, que les vils serviteurs. D'ailleurs ne nous a-t-il pas été dit que le stade ultime de la domination de la Bête de la mer se réalisera au travers de l'interdiction d'acheter et de vendre pour ceux qui auront refusé de porter sa marque. C'est donc par là où il a péché que le monde sera puni, à savoir par l'économie, le lieu où les hommes se prostituent au satanique, allant jusqu'à faire commerce de marchandise humaine – leurs frères et sœurs en humanité – contre de l'argent, l'excrément du diable, se détournant par là-même éhontément de leur filiation divine qui ne connaît que l'Amour inconditionnel, le don désintéressé.

Quelle est longue la liste des marchandises qui seront affectées par la chute finale ! C'est que la prophétie veut nous alerter sur le fait qu'aucun domaine d'activités et d'échanges ne sera épargné : l'alimentaire, le sanitaire, le bâtiment, les transports, le militaire, le luxe,

la mode[1099] etc., tous seront abattus lors de la chute terminale du commerce international. Les secousses qui surviendront alors affecteront sans aucun doute le politique et le militaire mais c'est dans l'économie que se situera bel et bien la cause du désastre final. Et l'évènement viendra comme le voleur dans la nuit, au moment où les hommes enivrés de leur propre puissance, s'y attendront le moins. Ce qu'ils auront adoré, la Marchandise, leur sera enlevé du tout au tout. Ce qu'ils auront cru éternel leur sera ôté d'un claquement de doigt.

Quand surviendront ces événements, puissions-nous faire partie non

---

1099 La mode comme vecteur idéologique : de l'élégance "à la française" à la promotion du mauvais goût, de la vulgarité et de la décadence déconstructiviste-satanique :
*« Avant, la **mode** faisait partie des fleurons de c' qu'on appelle l'élégance française avec la gastronomie et petit à p'tit c'est dev'nu, étape par étape […] un secteur au service de l'abrutiss'ment, du mondialisme et qui promeut le contraire même de c' qu'on appelle l'élégance. Il faut s' rapp'ler qu'y a deux marqueurs : Givenchy à un moment donné a fermé sa maison d' couture en disant qu'y avait plus d' femmes du monde à habiller et ça c'était dès les années 70, je crois, et puis aussi on s' rappelle de l'épisode quand Dior qui était une grande maison s'est confiée à Galliano qui s'est mis à faire des défilés avec des mecs torse nu, tatoués, beaucoup d' sexualité SM, etc. et on voit bien qu' ce bascul'ment s'est fait dans les années 90 avec notamment la figure de proue de Madonna aussi, un peu Jean-Paul Gaulthier qui en est un peu d'ailleurs sorti, et qu'on voit bien que la **mode** […] est dev'nue prescriptrice de décadence et de totalitarisme marchand en réalité. […] La **mode** avant, qui était sensée magnifier la beauté, l'élégance, qui était une des images de marque de la France, on va dire jusqu'à l'époque de Christian Dior et même encore un peu les débuts d' la carrière d'Yves Saint Laurent, c'est dev'nu aujourd'hui quelque chose qui rejoint, on va dire l'industrie musicale, c'est-à-dire de l'anti-culture de masse pour produire du mondialisme décérébré, de la vulgarité, de l'inculture [...] cette transformation de la **mode** en outil de destruction massive parc' que la mode fait aussi partie aujourd'hui des outils de destruction massive de l'élégance, de la juste mesure, de l'intelligence, de la beauté, de la différence des sexes, de tout c' qui a à voir avec les restes de société traditionnelle et de société fonctionnelle. Maint'nant la **mode**, ce n'est plus synonyme d'élégance française, on est passé dans autre chose : s'est mondialisé et c'est au service du chaos généralisé. »*
(**Soral** répond N°1 | 13.10.201)

pas de ceux qui souffrent et se lamentent mais de ceux qui en comprennent le sens et se réjouissent. Pour qu'il en soit ainsi, nous devrons avoir préalablement effectué le bon choix en orientant la totalité de notre existence sur ce qui élève et ennoblit, ce qui signifie « *placer son trésor dans le Ciel* » car « *Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur* » (Matthieu 6:21).

LE 3EME ANGE ANNONCE LA DEFAITE DE LA BETE DE LA TERRE, LE FAUX-PROPHETE, L'EDIFICE POLITIQUE ET IDEOLOGIQUE DEGENERE



Chapitre 14, versets 9, 10 et 11 :

« *Un autre ange, le troisième, vint à leur suite. Il disait d'une voix forte : "Si quelqu'un se prosterne devant la Bête et son image, s'il en reçoit la marque sur le front ou sur la main,*

lui aussi boira du vin de la fureur de Dieu, versé sans mélange dans la coupe de sa colère ; il sera torturé par le feu et le soufre devant les anges saints et devant l'Agneau.

Et la fumée de ces tortures monte pour les siècles des siècles. Ils n'ont de repos ni le jour ni la nuit, ceux qui se prosternent devant la Bête et son image, et quiconque reçoit la marque de son nom." »

Le troisième message est un avertissement. Attention ! Ceux qui se seront laissés marquer du sceau de la bête, qui n'auront pas placé leur trésor dans le Ciel mais auront investi sur le monde d'en Bas, ceux-là devront subir les conséquences douloureuses de leur choix en proportion de leur degré d'd'adhésion passive et/ou active à l'édification du Mal.

Transporté par la vision intérieure aux temps terribles du « Jour de l'Éternel », Jean voit ces plaies s'abattre sur l'humanité :

« Alors j'entendis une voix forte venant du Sanctuaire, qui disait aux sept anges : "Allez répandre sur la terre les sept coupes de la fureur de Dieu."

Le premier partit et répandit sa coupe sur la terre : il y eut un ulcère malin et pernicieux sur les hommes qui portaient la marque de la Bête, et sur ceux qui se prosternaient devant son image.

Le deuxième répandit sa coupe sur la mer : il y eut du sang comme d'un mort, et toute vie dans la mer mourut.

Le troisième répandit sa coupe sur les fleuves et les sources des eaux : et il y eut du sang.

Alors j'entendis l'ange des eaux qui disait : "Tu es juste, toi qui es, et qui étais, toi le Saint, parce que tu as rendu ce jugement.

Ils ont répandu le sang des saints et des prophètes ; tu leur as donné du sang à boire : c'est ce qu'ils méritent !"

Puis j'ai entendu l'autel qui disait : "Oui, Seigneur Dieu, Souverain de l'univers, ils sont vrais, ils sont justes, tes jugements."

Le quatrième ange répandit sa coupe sur le soleil : il lui fut donné de brûler les hommes de son feu.

Les hommes furent brûlés d'une grande brûlure ; ils blasphémèrent le nom du Dieu qui a de tels fléaux en son pouvoir, au lieu de se convertir en lui rendant gloire.

Le cinquième répandit sa coupe sur le trône de la Bête : il y eut de l'obscurité sur son royaume. Les gens se mordaient la langue de douleur

et ils blasphémèrent le Dieu du ciel sous le coup de leurs douleurs et de leurs ulcères, au lieu de se repentir de leurs agissements.

Le sixième répandit sa coupe sur le grand fleuve, l'Euphrate : et l'eau en fut tarie pour préparer la route des rois venant du côté où le soleil se lève.

Puis j'ai vu sortir de la gueule du Dragon, de celle de la Bête et de celle du faux prophète, trois esprits impurs, pareils à des grenouilles.

Ce sont, en effet, des esprits démoniaques qui produisent des signes, et s'en vont vers les rois du monde entier afin de les

rassembler pour la bataille du grand jour de Dieu, le Souverain de l'univers.
– Voici que je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille et garde sur lui ses vêtements pour ne pas aller nu en laissant voir sa honte.
Et ils les rassemblèrent en un lieu appelé en hébreu Harmaguédone.
Le septième ange répandit sa coupe dans les airs : une voix forte venant du trône sortit du Sanctuaire ; elle disait : "C'en est fait !"
Il y eut des éclairs, des fracas, des coups de tonnerre ; il y eut un grand tremblement de terre : depuis que sur la terre il y a des hommes, il n'y eut jamais de tremblement de terre aussi grand.
Et la grande ville se disloqua en trois parties[1100]*, et les villes des nations tombèrent. Et Dieu se souvint de Babylone la Grande, pour lui donner à boire le vin de sa fureur, la coupe de sa colère.*
Toutes les îles s'enfuirent, et les montagnes disparurent.
Des grêlons d'une masse énorme tombèrent du ciel sur les hommes, qui blasphémèrent Dieu à cause du fléau de la grêle, car c'était un terrible fléau[1101]*. »*

Pourtant, malgré la véhémence des appels à rebrousser chemin, beaucoup parmi ceux qui portent le signe de la Bête choisiront – par conformisme, faiblesse ou couardise – de persister dans l'adoration envers l'Usurpateur et ses œuvres maléfiques continuant à se prosterner devant son image. Ceux-là, bien qu'ils n'aient peut-être été que de modestes exécutants et de simples profiteurs devront néanmoins en payer le prix : *« il y eut un ulcère malin et pernicieux sur les hommes qui portaient la marque de la Bête, et sur ceux qui se prosternaient devant son image. »*

D'autres qui auront activement pris part à la révolte contre Dieu, qui se seront faits les auxiliaires des basses œuvres du Malin, persécutant et brutalisant eux-mêmes les réfractaires à l'ordre vers le Bas, seront plus lourdement châtiés : *« Ils ont répandu le sang des saints et des*

1100 **Babylone**, la ville-monde symbole de la puissance vers le Bas se disloque en trois parties : le Dragon, la Bête de la Mer et la Bête de la Terre sont terrassées et emportées successivement.

1101 Apocalypse │ chap.16

prophètes ; tu leur as donné du sang à boire : c'est ce qu'ils méritent ! »

Quant à ceux qui auront initié la rébellion contre le Créateur par le biais de la parole, le souffle créateur vers le Bas, qui l'auront organisé, qui auront œuvré de tout leur être inversé, à en faire la promotion, ceux-là qui auront fait de leurs œuvres un gigantesque blasphème cosmique contre Dieu, subiront le châtiment le plus sévère, allant jusqu'à se mordre la langue de douleur car punis par là où ils auront péché :

« Les hommes furent brûlés d'une grande brûlure ; ils blasphémèrent le nom du Dieu qui a de tels fléaux en son pouvoir, au lieu de se convertir en lui rendant gloire.

[…] Les gens se mordaient la langue de douleur

et ils blasphémèrent le Dieu du ciel sous le coup de leurs douleurs et de leurs ulcères, au lieu de se repentir de leurs agissements.

[…] Des grêlons d'une masse énorme tombèrent du ciel sur les hommes, qui blasphémèrent Dieu à cause du fléau de la grêle, car c'était un terrible fléau. »

Ainsi, la hiérarchie des châtiments – les sept coupes de la fureur de Dieu –, s'établira de façon parfaite, du moins pécheur vers le plus pécheur, en fonction du degré d'implication de chacun dans le service du Mal, ce que les bouddhistes nomment **karma**, car « *ce que tu sèmes, tu le récolteras*[1102] ».

1102 _ *« Pour moi, je l'ai vu, ceux qui labourent l'iniquité et qui sèment l'injustice en moissonnent les fruits… »* (Livre de Job 4:8)

_ *« Le méchant fait un gain trompeur, mais celui qui sème la justice a un salaire véritable. »* (Livre des Proverbes 11:18)

_ *« Qui sème la fraude récolte le malheur : le fléau de sa frénésie lui sera fatal. »* (Livre des Proverbes 22:8)

_ *« Puisqu'ils ont semé du vent, ils moissonneront la tempête ; Ils n'auront pas un épi de blé ; ce qui poussera ne donnera point de farine, et s'il y en avait, des étrangers la dévoreraient. »* (Livre d'Osée 8:7)

_ *« Ne vous y trompez pas: on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi.*
Celui qui sème pour sa chair moissonnera de la chair la corruption; mais celui qui sème pour l'Esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle.
Ne nous lassons pas de faire le bien ; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas. » (Lettre de Paul aux Galates 6:7-9)

Ici-bas, l'humanité se décline ainsi en plusieurs catégories correspondant à la classe des péchés mis en œuvre c'est-à-dire au niveau d'implication consciente des individus dans le projet séparatif rebelle initié dès l'origine de la Création, par l'**Adversaire** de Dieu, à savoir :

BAS ABSOLU – ENFER – ETAT DES DEMONS

Stade de
L'HOMME EVEILLE VERS LE BAS
dans le service du Malin

• L'homme ressent, pense, parle et agit en pleine conscience dans le service vers le Bas (spirituellement parlant, l'enveloppe corporelle est habitée par un ange déchu revêtu de l'habit de chair ou par une âme rebelle démonisée). De tout temps et aujourd'hui plus qu'hier, il est celui dont Rudolph Steiner a pu dire : « *Une engeance effroyable jaillira de la Terre, une race de monstres, un genre d'automate possédant une immense, une intense intelligence*[1103]*… »

• Tout ce qui émane de Dieu-Père ou tout ce qui lui rend grâce, est rejeté et combattu avec la plus énergétique détermination dans un but d'annihilation.

• A la place qui est la sienne, l'homme travaille à l'avènement d'une nouvelle création selon le principe inversé-dégradé. Concrètement il est un gestionnaire de très haut niveau du projet mondialiste (dans les secteurs politique, économique-financier, scientifique, militaire, intellectuel-artistique et religieux en vue d'instaurer un gouvernement mondial), l'Etat des

---

_ « *Le fruit de la justice est semé dans la paix par ceux qui recherchent la paix.* » (Lettre de Jacques 3:18)

1103 *Les perspectives de développement de l'humanité* │ **Rudolph Steiner** conférence donnée le 13 mai 1921 │ Editions Anthroposophiques Romandes

démons, avec la Jérusalem terrestre pour capitale. Ceux-là sont les Nazgûl[1104] du Seigneur des anneaux.

• Le Bon, le Beau et le Bien sont moqués et passés à la moulinette des contre-valeurs vers le Bas du monde nouveau.

• Le plus souvent, son pouvoir est occulte. Il dirige en retrait, laissant la gestion concrète des basses-œuvres aux serviteurs de stade inférieur (administrateurs des instances mondialistes).

• Il connaît la nature du vrai pouvoir et ne se laisse jamais abuser et distraire par les artifices et dispositifs instaurés dans un but de pilotage des masses. Ce qui vaut pour la masse ne vaut pas pour lui.

• Il est en relation énergétique permanente avec les entités spirituelles qui pilotent le projet maléfique depuis les hiérarchies sataniques (plans spirituels dégénérés), ce qui accroit considérablement ses capacités mentales à percevoir ses prochains vers le Bas.

Ici règnent une puissance et une intelligence supérieures.

Les êtres qui évoluent en pleine conscience sur ce niveau sont dévoués de corps, d'âme et d'esprit au service du Mal. Il s'agit d'**anges déchus** incarnés dans la chair ou d'âmes et d'hommes corrompus à l'extrême, qui leur sont indéfectiblement acquis. Ceux-là, le monde divin les a qualifiés de « complices » dans une grande révélation donnée à la fin des années 1980. Ecoutons :

« *J'explique : le **Démoniaque**, c'est ce qui vient de **l'Etat des démons**. Le **Satanique**, c'est ce qui se répercute négativement*

1104 Les **Nazgûl** sont les serviteurs de Sauron.
Au nombre de neuf, ils apparaissent sous la forme de spectres revêtus de grands manteaux noirs, montés sur des chevaux (les Cavaliers Noirs), puis des créatures ailées. Ils étaient autrefois, il y a bien longtemps, des Hommes, anciens rois et hauts seigneurs, corrompus par le port d'anneaux de pouvoir, que leur a donné **Sauron**, le Seigneur des Ténèbres, et dont ils sont devenus les serviteurs les plus terrifiants, la peur qu'ils inspirent étant leur meilleure arme.
Ainsi le **Seigneur des anneaux** devrait être compris pour ce qu'il est : une réinterprétation géniale du récit eschatologique chrétien.

dans les sens, dans les sensations, les pensées, paroles et actions des hommes.

Qui sont les démons ? Les démons sont des anges déchus, des partisans du premier ange féminin qui, surtout après la capitulation de ce dernier, se rassemblèrent en vue d'instaurer un ***Etat des démons*** *dans un domaine de l'univers.*

[…] Grâce aux énergies négatives émises par les hommes, les démons ont créé une hiérarchie "vers le Bas". Celle-ci est composée de complices et de victimes. Les complices sont les hommes qui aspirent au pouvoir et à la considération dans un but de domination qu'ils exercent de façon impitoyable sur leurs congénères, usant de leur autorité pour exploiter beaucoup d'hommes et pour les lier à eux. »

Tels que communiqués par le monde divin, voici les sept lois ou principes de l'**Etat des démons** :

1er principe démoniaque :

→ crée du désordre et de l'agitation

→ crée des institutions et des structures de domination extérieures

2ème principe démoniaque :

→ renforce la volonté égotique des hommes et alimente la discorde entre eux

3ème principe démoniaque :

→ rejette les principes éthiques

→ aspire au savoir (à ne pas confondre avec la Connaissance)

→ soumets la terre à ta volonté

4ème principe démoniaque :

→ sois intransigeant, impose-toi

→ fais valoir ton moi humain avec détermination

5ème principe démoniaque :

→ ne sois jamais satisfait

→ pousse les autres et toi-même à la suractivité

→ recherche et encourage systématiquement le mal chez ton prochain

6ème principe démoniaque :

→ l'amour de soi procure le bonheur

7ème principe démoniaque :

→ sois impitoyable
→ Autorise-toi à tuer et assassiner au nom du droit ; le tien
→ C'est celui qui est le plus fort qui a toujours raison

BAS RELATIF – SOCIETE CIVILE – DEMOCRATIE LIBERALE DE MARCHE

STADE DE L'HOMME ENDORMI

entre l'état de mort spirituelle et le réveil de la conscience

• L'homme est principalement soumis à l'influence de ses passions et de ses désirs.

• L'homme ne se connaît pas, il ne connaît pas les autres, il ne connaît pas le monde ; il ne connaît rien selon la profondeur mais uniquement selon la surface, l'apparence.

• L'autre, le prochain – homme, animal, nature – n'est pour lui qu'un vecteur d'énergie physique, psychique et spirituelle.

• Quel que soit son niveau d'éducation et de culture générale, l'homme est un ignorant. En réalité, plus il incorpore de culture échafaudée pour légitimer le principe vers le Bas, plus il est éloigné du Vrai.

• L'homme évolue exclusivement sur le versant de l'ego dans l'adoration de lui-même et de ce qui lui appartient comme prolongement de sa personne. Pour lui, le monde est organisé en « mien » et en « tien », et le « tien » a vocation à devenir le « mien ».

• Un tel homme ne s'appartient pas. Il ne pense pas mais il est pensé par ce qui lui est supérieur dans l'ordre vers le Bas ; le principe satanique.

• L'homme ignore les impulsions et messages que le monde divin (ange gardien, entités spirituelles bienveillantes, etc.) lui adresse pour le mettre en garde et le guider selon ce qui serait le mieux pour lui, c'est-à-dire pour le salut de son âme, au

regard de la Loi de l'Esprit (mais toujours dans le respect du libre arbitre).

• L'homme rejette et ridiculise l'idée que le Divin puisse interagir dans le cours de sa vie, dans le processus de la vie tout entière. Par paresse et conformisme, il adhère à la vision du monde et de lui-même que le Faux-prophète a édifié pour le tromper.

L'état d'endormissement caractérise un homme qui se soumet au principe vers le Bas par facilité, paresse, opportunisme et conformisme, par recherche du bien-être et du confort matériels associés à la consommation régressive ; un homme perméable à la pression sociale, au poids de l'idéologie dominante et du formatage éducatif[1105]. Cet

---

1105 Ces dernières années, l'actualité nous a donné à mieux connaître ce nouveau type d'humanité dégénérée telle que l'histoire n'en avait jamais produite jusqu'alors dans ces termes. Ainsi a-t-on vu :
_ des hommes et des femmes en venir aux mains pour des pots de Nutella en promotion dans des grands magasins (« Intermarché : une promotion sur le Nutella vire à l'émeute dans plusieurs magasins », (*Le Parisien* │26 janvier 2018)
_ un homme agoniser des heures durant dans l'espace public, dans l'indifférence générale des passants (« Le photographe René Robert est décédé mardi 18 janvier. Après une chute en pleine rue, il est resté neuf heures, couché par terre. Personne ne l'a secouru » (*Valeurs actuelles* │25 janvier 2022)
_ des citadins en villégiature à la campagne pour y passer du bon temps selon leurs conceptions culturelles du bon plaisir et du bien-être bobo, s'en prendre aux cadres mêmes de ce qui fait la ruralité campagnarde et la vie villageoise (son charme) depuis la nuit des temps et intenter en justice pour qu'il y soit mis fin [*« Convoqué devant la justice à cause du chant de son coq »* (site *Yahoo Finance* │28 avril 2022), *« Oise : un éleveur condamné à payer 100 000 euros pour le bruit et l'odeur de ses vaches »*, (La *Nouvelle République* │10 mars 2022), *« Alsace : les cloches de Jettingen pourront continuer à sonner. Chaque matin à 5 h 40, elles résonnent dans le village, au grand dam d'un habitant qui militait pour leur disparition »* (*Le Point* │6 mai 2019)]
Dans un autre registre et sous d'autres cieux, en Argentine en l'occurrence, le gouvernement s'est vu contraint d'intervenir pour régler un grave problème national : une pénurie d'autocollants Panini : *« La fièvre des autocollants de Messi oblige le gouvernement argentin à intervenir »* sur le site

https://www.lionel-messi.eu. Quelle humanité est-ce donc que celle-là qui regarde des vignettes de footballeurs comme des objets de culte ?
Il est cocasse de constater que ceux qui pourrissent ainsi la vie de leurs prochains dans la sphère proche sur le mode « c'est mon droit ! », sont souvent les mêmes qui invoquent la morale et les droits-de-l 'homme pour vilipender les atteintes et les agressions faites aux « peuples premiers. » Ce faisant, ils donnent raison au génie de **Jean-Jacques Rousseau** qui les avait reniflés à deux siècles de distance : *« Défiez-vous de ces cosmopolites qui vont chercher loin dans leurs livres des devoirs qu'ils dédaignent de remplir autour d'eux. Tel philosophe aime les Tartares, pour être dispensé d'aimer ses voisins... »* (*L'Émile*). Voilà le type d'individus ectoplasmiques que l'état de décomposition-décadence de la société gouvernée vers le Bas introduit désormais sur le marché de l'asociabilité liquide.
Afin de désigner cette nouvelle race d'hommes pour qui le fait de « vivre » se résume principalement à l'action de jouir, fêter et se divertir, le sociologue **Philippe Muray** a créé le néologisme d' « **homo festivus** ». Certes, l'homme ancien était parfois médiocre et veule jusqu'à la bassesse et l'ignominie (le portrait qu'en fait Céline par exemple, n'a rien de glorieux) pourtant, on a clairement franchi ici un cap dans la dégénérescence et la descente aux enfers.
Se demander comment et pourquoi on en est arrivé là, c'est pointer un des problèmes majeurs auquel est confronté l'**Adversaire**, à savoir : de quelle façon assurer son maintien et sa survie quand on est soi-même générateur et vecteur d'entropie.
Comment celui qui n'est lui-même que cruauté, cupidité, détestation, violence, rapine, etc. pourrait-il produire autre chose que du chaos désintégrateur ?
D'où il résulte le paradoxe mis en évidence par de nombreux auteurs, pour qui l'épopée capitaliste-libérale n'a pu prospérer que sur un terreau anthropologique traditionnel, non libéral (l'économiste austro-hongrois **Karl Polanyi** – la grande transformation – a parfaitement montré que le libéralisme n'a pu croître qu'en s'appuyant sur le capital humain et les structures sociales forgés hors libéralisme – Eglise, famille, communauté villageoise, etc.) sous l'égide la « **common decency** » théorisée par **Georges Orwell**.
C'est ce compromis historique entre tradition et modernité, géré par la bourgeoisie et en son sein, qui a autorisé sur deux siècles, l'avènement du libéralisme économique, ceci correspondant historiquement aux différents stades de développement capitaliste décrits par la théorie marxiste. Mais ce compromis s'est effiloché au fur et à mesure où les financiers ont supplanté les industriels. Aujourd'hui ce compromis est parvenu à son terme, il s'est totalement évanoui ; le roi est nu. A force de taper dans le patrimoine de positivité humaine et sociale qu'avait généré le monde ancien sans jamais

homme n'a pas fait sciemment allégeance à l'**Adversaire** (quelqu'un dont c'est le cas n'est nullement endormi. Tout au contraire, il assume pleinement le principe du Mal car il est engagé activement dans le combat contre Dieu, voir plus avant). D'un certain point de vue, son manque de maturité spirituelle l'ayant rendu totalement vulnérable à l'influence pernicieuse du Faux-prophète, il en est la « victime consentante » en proportion de ce qu'il lui reste de capacité à exprimer un consentement averti. Néanmoins, en accordant tacitement sa bénédiction au séparé-dégradé, il y contribue énergétiquement de

---

contribuer à son renouvellement (à la façon dont les héritiers dilapident en quelques années – en menant la grande vie –, la fortune que papa avait mis une vie à édifier), le libéralisme qui est la marque que l'**Adversaire** a imprimé dans la sphère économique, se retrouve face à la vérité de lui-même.
En dépouillant progressivement l'homme de son patrimoine humain sans jamais travailler à le renouveler, on a fabriqué l'être le plus pauvre et le plus vulgaire qui soit – langue, orthographe, culture, profondeur sociale et historique, etc. –, on l'a dépouillé de tout ce qui l'enrichissait et le particularisait. Ainsi, en lieu et place de l'homme, l'**Adversaire** a-t-il enfanté des monades sans attaches, sans mémoire autre que la mémoire immédiate ; des êtres vides qui ne sont plus que ruse et calcul, qui ne s'appartiennent plus tant ils évoluent à l'extérieur d'eux-mêmes, des êtres au cerveau reptilien car privés de personnalité autonome et inscrits dans la nécessité perpétuelle de coller au mouvement frénétique du monde de la marchandise par elle-même et pour elle-même, au risque de ne plus exister.
Dès lors, les conditions même de reproduction de la société n'existent plus. Et ce ne sont pas les succédanés de sociabilité-spectacle, les **religiosités secondes** d'**Oswald Spengler** – typiquement le New Age – qui sont de nature à changer la donne.
S'il y a toujours eu des problèmes, des contradictions au sein du Système de l'**Adversaire**, notre époque est spécifique en cela que tous les problèmes y surviennent en même temps, que toutes les horloges se mettent à sonner parallèlement ; horloge énergétique, horloge démographique, horloge sécuritaire, horloge migratoire, horloges géopolitiques, etc.
La caste oligarchique qui prêche ce monde depuis 40 ans, se retrouve donc aujourd'hui confrontée aux limites matérielles et spirituelles du système qu'elle a édifié ; la civilisation du vide. Tant sur les plans militaire que technologique, énergétique, économique, culturel, etc. elle est l'otage de sa propre décadence.
Ce que tu sèmes – à savoir ce que tu es - tu le récolteras ! C'est la loi.
Ainsi prend forme également le moment de vérité qui vient.

multiples façons – en sensations, pensées, paroles et actes, à l'édification du monde vers le Bas.

Sans l'apport énergétique qu'il octroie à l'**Etat des démons,** ce dernier ne serait qu'une coquille vide. Un tel homme est donc co-responsable, à son niveau[1106], des méfaits générés par l'**Etat des démons**. Il est dans le péché ; il nourrit le péché.

S'il se poursuit et s'approfondit trop longtemps, l'état d'endormissement peut conduire à la mort spirituelle. Cependant, tant que le contact avec l'âme n'est pas rompu, l'homme en reçoit des impulsions susceptibles de le sortir de sa léthargie et de le propulser, depuis l'habit terrestre[1107], sur la voie de l'éveil. Généralement, cela se produit sous l'effet d'un coup du sort – maladie, accident, perte d'emploi ou d'un être cher, etc. –, donc d'un choc violent qui l'ébranle jusqu'au tréfonds de son âme. Le degré d'endormissement spirituel de l'homme est directement

1106 Si l'essentiel de la faute doit être ici porté au crédit du tireur de ficelle, l'**Adversaire**, la part de responsabilité d'un tel homme ne peut pas être ignorée pour autant. En effet, le manque de force mentale-morale et de clairvoyance spirituelle qui l'a conduit dans le péché, résulte inévitablement de certains choix de l'âme en faveur d'un parcours vers le Bas (chaque âme ayant reçu force et lumière à part égale lors de son enfantement). Ici, tout ne peut donc pas être imputé aux rapports de production et analysé comme une simple conséquence de l'exploitation capitaliste puisque, dans les mêmes conditions d'exploitation, certains refusent la soumission et la combattent quand d'autres s'y soumettent bon an mal an, voire la soutiennent et l'encouragent à leur tour.

1107 L'expression « mort spirituelle » ne s'applique qu'à l'homme – l'âme incarnée en habit terrestre – mais pas à l'âme elle-même en tant que telle. Aucune âme damnée, aucun être spirituel déchu ne connaîtra la mort en tant qu'elle signifie la fin de l'existence ; la dissolution dans le néant. L'âme est immortelle. Toutefois, tant qu'elle persistera dans l'erreur, tant qu'elle entretiendra en elle-même la séparation d'avec le Grand Tout, elle devra éprouver intérieurement, sur les plans spirituels dits « de purification », les tourments qu'elle aura générés ainsi que les souffrances qu'elle aura fait endurer à ses prochains. L'ensemble des champs vibratoires « de purification » constitue ce que les chrétiens connaissent sous le terme de « **purgatoire** ». Lorsque la dernière âme rebelle aura échappé à ces champs vibratoires par auto-reconnaissance et expiation, ils seront dissous et la totalité de l'énergie négative dont ils sont constitués ayant été repolarisée, elle réintégrera la matrice du divin.

corrélé à la noirceur de l'âme ou à sa pureté. Il est donc relatif – moins profond chez certains que chez d'autres –, et la possibilité d'en sortir l'est tout autant. Pour autant, cela ne se décrète pas et ne s'analyse pas rationnellement mais répond aux mouvements profonds de l'âme dans sa relation au divin, mouvements qui échappent à toute logique selon des critères cartésiens. A notre époque – celle à laquelle fait référence la prophétie de Jean –, le double processus d'éveil et d'endormissement s'accélère sous l'action des forces cosmiques de transformation et de purification. Les âmes les plus chargées s'enfoncent progressivement au cœur des ténèbres. Elles seront emportées par le flot du péché avec la chute de **Babylone**. A contrario, les âmes les moins chargées – donc les plus pures – s'éveillent à la lumière et s'élèvent. Le grain est actuellement séparé de l'ivraie. Le fossé qui les sépare sera bientôt infranchissable dans l'ici-bas.

Si les uns sont promis aux tourments, les autres vont connaître la félicité qui est le salaire du courage, de la droiture et de la persévérance dans l'effort au service du Beau, du Bon et du Bien en Christ :

« Alors j'ai vu : et voici que l'Agneau se tenait debout sur la montagne de Sion, et avec lui les cent quarante-quatre mille[1108] qui portent, inscrits sur leur front, le nom de l'Agneau et celui de son Père.

Et j'ai entendu une voix venant du ciel comme la voix des grandes eaux ou celle d'un fort coup de tonnerre ; mais cette voix que j'entendais était aussi comme celle des joueurs de cithare qui chantent et s'accompagnent sur leur cithare.

1108 Ce nombre a d'abord une valeur symbolique et n'est donc pas à prendre littéralement. On s'accorde généralement à penser qu'il ressort de l'imagerie biblique : *« Le nombre de cent quarante-quatre mille est symbolique. Ce chiffre précis montre que Dieu connaît exactement tous ses serviteurs. Il est établi d'après le nombre des tribus des fils d'Israël. Le carré de douze représente le peuple de Dieu dans sa plénitude. Multiplié par mille, il évoque l'idée d'une multitude. La question qui divise les interprètes est de savoir si l'auteur a en vue Israël selon la chair, dont il supposerait ici la conversion future et intégrale, (Romains 11) ou si les douze tribus d'Israël ne sont pour lui qu'une manière de désigner le peuple de Dieu sous la nouvelle Alliance. Cette dernière explication nous paraît la seule admissible. »* (Bible annotée de Neuchâtel)

Ils chantent un cantique nouveau devant le Trône, et devant les quatre Vivants et les Anciens. Personne ne pouvait apprendre ce cantique sinon les cent quarante-quatre mille, ceux qui ont été rachetés et retirés de la terre.

Ceux-là ne se sont pas souillés avec des femmes ; ils sont vierges, en effet. Ceux-là suivent l'Agneau partout où il va ; ils ont été pris d'entre les hommes, achetés comme prémices pour Dieu et pour l'Agneau.

Dans leur bouche, on n'a pas trouvé de mensonge ; ils sont sans tache[1109]*. »*

Ceux-là, les éveillés qui seront « retirés de la Terre » (parce qu'ils se seront eux-mêmes distanciés du culte idolâtre de la matière vers le Bas, la matière-matérialiste, et qu'ils auront placé leur trésor dans le ciel), c'est ainsi qu'on les reconnaît :

CIEL - COMMUNAUTE UNIVERSELLE - ROYAUME DU CHRIST-DIEU

Stade de L'HOMME EN CHEMINEMENT VERS LE HAUT jusqu'à alignement total sur le CHRIST

• L'homme reste soumis en partie à l'influence de ses passions et de ses désirs – de moins en moins toutefois – mais il les connaît et n'en est plus simplement le jouet.

• Parallèlement, l'homme apprend à se connaître-reconnaître dans sa relation à lui-même, au monde et au principe ordonnateur de toutes choses, Dieu. Ce faisant il apprend à connaître les autres, à connaître le monde et à communiquer avec eux ; il connaît et comprend les êtres et les choses selon la profondeur et non selon

1109 Chapitre 14, versets 1 à 5

l'apparence. Quel que soit son niveau d'éducation et de culture proprement scolaire, cet homme est un sachant.

• L'autre, le prochain – homme, animal, nature – n'est plus pour lui un vecteur d'énergie physique, psychique et spirituelle qu'il convient de s'approprier, mais un frère et une sœur selon l'Esprit ; une partie de lui-même en la Vie, à travers l'Être-Christ, avec laquelle il entretient un lien d'échange positif permanent, ce qui lui procure joie et plénitude.

• L'homme est encore occasionnellement tiraillé par l'ego mais il lui échappe de plus en plus souvent et s'approche progressivement de la conscience universelle du Tout. Pour lui, le monde est de moins en moins organisé en « mien » et en « tien », mais de plus en plus en « nous » et en « notre ».

• Un tel homme s'appartient de plus en plus en sa dimension cosmique-universelle. Par le corps et l'esprit, il exprime de plus en plus ce que le divin a déposé en lui – ses convictions, ses talents, ses potentialités – et les dépose dans le pot commun de la communauté humaine universelle au sein du Grand-Tout, nature et cosmos, avec lequel il est toujours plus en unité consciente jusqu'à l'être en totalité. Il est un serviteur.

• L'homme est à l'écoute des impulsions et messages que le monde divin (ange gardien, entités spirituelles bienveillantes, etc.) lui adresse pour le guider sur le chemin de la connaissance-auto-reconnaissance, de la purification et de la croissance dans l'Esprit. Il tient la présence du divin en lui et dans le monde comme un cadeau merveilleux.

• L'homme sait que toute chose procède de Dieu et revient à Dieu. Il loue et adore le Père éternel à travers toutes ses sensations, pensées, paroles et tous ses actes, ce que les chrétiens véritables nomment « prière active », dans la succession et l'amour du Christ. Cet homme a de moins en moins besoin des artifices et des béquilles que sont les dogmes et les rituels ; il exprime sa dévotion et son amour au Divin à travers tous ses actes, par tous les pores de sa vie même, dans sa relation à lui-même, à ses prochains et à la nature.

• Pour un tel homme, la vie naturelle est un cadeau merveilleux. Il en savoure chaque moment, aussi infime soit-il et rend grâce au Créateur pour Sa bonté, Sa bienveillance et Son amour infinis. La contemplation de la beauté et de la puissance de la nature, de la grâce innocente des animaux lui offre des moments de plénitude et de joie intérieures profondes.



Qu'ils se réjouissent les purs, les justes et les miséricordieux car ils sont bienheureux : la Bête cruelle et insatiable qui règne sur le monde sera abattue sous peu et avec elle son œuvre blasphématoire. Mais eux, ils seront élevés dans la gloire comme salaire de leur droiture et de leur fidélité ; ils seront aux côtés de leur Seigneur et Rédempteur et contempleront un nouveau Ciel et une nouvelle Terre :

« Alors j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés et, de mer, il n'y en a plus.
Et la Ville sainte, la Jérusalem nouvelle, je l'ai vue qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, prête pour les noces, comme une épouse parée pour son mari.
Et j'entendis une voix forte qui venait du Trône. Elle disait : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il demeurera avec eux, et ils seront ses peuples, et lui-même, Dieu avec eux, sera leur Dieu.
Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur : ce qui était en premier s'en est allé. »
Alors celui qui siégeait sur le Trône déclara : "Voici que je fais toutes choses nouvelles. " Et il dit : "Écris, car ces paroles sont dignes de foi et vraies."
Puis il me dit : "C'est fait. Moi, je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. À celui qui a soif, moi, je donnerai l'eau de la source de vie, gratuitement.
Tel sera l'héritage du vainqueur ; je serai son Dieu, et lui sera mon fils.
Quant aux lâches, perfides, êtres abominables, meurtriers, débauchés, sorciers, idolâtres et tous les menteurs, la part qui leur revient, c'est l'étang embrasé de feu et de soufre, qui est la seconde mort[1110]." »

Après que **Babylone** aura été ensevelie et détruite par le feu comme conséquence de ses innombrables péchés, s'élèvera sur ses ruines la **nouvelle Jérusalem**, la cité radieuse, la patrie intérieure des hommes

1110 Chapitre 21, versets 1 à 8

de paix et de justice. Ceux-là ne se reconnaîtront pas selon les critères et les étiquetages extérieurs du monde ancien – race, couleur, religion, idéologie politique, etc. –, mais avant tout par la pureté de leur cœur et leur capacité à aimer le Gand-Tout – Dieu et le Christ –, et à le servir de tout leur être dans l'amour du prochain, dans l'amour de la nature, dans l'amour de tout ce qui vit et existe selon la loi naturelle et son prolongement en communauté organique :

« Dans la ville, je n'ai pas vu de sanctuaire, car son sanctuaire, c'est le Seigneur Dieu, Souverain de l'univers, et l'Agneau.

La ville n'a pas besoin du soleil ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'illumine : son luminaire, c'est l'Agneau[1111]*.*

Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y porteront leur gloire.

Jour après jour, jamais les portes ne seront fermées, car il n'y aura plus de nuit.

On apportera dans la ville la gloire et le faste des nations.

Rien de souillé n'y entrera jamais, ni personne qui pratique abomination ou mensonge, mais seulement ceux qui sont inscrits dans le livre de vie de l'Agneau[1112]*. »*

Ainsi sera accomplie la promesse millénaire car :

« Moi, je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin. »

Ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre – les hommes selon l'Esprit –, sont clairvoyants. Ils perçoivent l'événement qui vient. Ils s'y préparent, ils y travaillent, ils l'accompagnent, depuis longtemps parfois :

« Je suis toujours resté dans l'idée que le monde bourgeois était abject et qu'il n'y avait qu'une seule chose à faire, c'était d'essayer de le renverser […] Je n'ai jamais changé d'idée, ce sont les leviers qui ont changé en fonction de la réalité. Un Français cultivé et fier d'être Français, échappe à tous les pièges de culpabilisation, de flagellation, etc., et avec un Français comme ça, on voit qu'il n'y a

---

1111 Il en sera fini des cérémonies et des rites extérieurs car l'adoration de Dieu s'exprimera par la totalité d'une vie véritable vécue en Dieu.

1112 Id., versets 22 à 27

plus tellement de problème […] Tu sais d'où tu viens, tu as de l'épaisseur et tu ne te fais pas rouler par le premier mec qui vient. Déjà si on fait ce travail-là […] il n'y a pas besoin de donner aux gens l'ordre de redevenir plus ceci ou plus cela. Ça se fait[1113]. »

C'est pourquoi, dans l'espace à trois dimensions où l'intérieur insuffle l'extérieur et l'extérieur fertilise l'intérieur[1114], les hommes de l'Esprit ont à cœur de se préparer au changement qui vient et de contribuer de la sorte, incidemment, à le faire advenir.

Selon nous, c'est à cette grande tâche que travaille finalement **Alain Soral** depuis qu'il s'est positionné en homme public (était-ce sa mission ?) et c'est à cela que son parcours nous semble l'avoir préparé-prédestiné. S'il n'en est pas ainsi, c'est pourtant bien le résultat que son engagement – à travers son œuvre, à travers ses prises de position, à travers l'entièreté de sa vie même – a inscrit sur la trame du monde réel, contribuant par là-même à le transformer dans le sens indiqué plus avant :

« *Moi je ne dis même pas aux gens pour qui voter. Je dis : on les aide à comprendre comment fonctionne le système, quels sont les pièges du système, d'où ils viennent, quelle est leur histoire sérieuse et réelle et, d'eux-mêmes, […] ils comprennent*[1115]*… »*

En tout état de cause, c'est ce que nous avons cru déceler, à tort ou à raison, dans la trajectoire **d'Alain Soral** et c'est d'ailleurs ce qui nous a mis sur la voie même du projet consistant à formuler une synthèse de ses contributions, sachant qu'une telle initiative, aussi sincère et honnête soit-elle, rencontrera inévitablement des limites et des imperfections, dans la mesure où rien de ce qui procède de l'humain ne peut prétendre à l'exhaustivité absolue. Pour autant, il nous apparaît que celui qui voudra bien se donner la peine de comprendre – prendre en soi[1116] – le

---

1113 **Alain Soral** sur Radio Bandiera Nera

1114 Dans le monde divin, les notions d'intérieur et d'extérieur n'existent pas puisque tout y est révélé dans la manifestation entière et accomplie de lui-même.

1115 **Alain Soral**

1116 *« Effectivement, comprendre, ça veut dire avoir en soi, étymologiquement. Et vous n' pouvez comprendre l'autre que si c' qu'il est vous en avez en vous un peu aussi. Sinon y a pas, en théorie des ensembles, d'intersection. Si y a pas*

contenu des contributions du dissident suprême[1117] dont il est fait recension dans ces pages, y trouvera matière à s'enrichir et à croître tant sur un plan prosaïque-pratique - celui qui passe par une meilleure maîtrise de sa vie personnelle affective, sociale, professionnelle, etc. – que sur celui de sa vie intellectuelle-spirituelle. Cela lui demandera effort et discipline. Mais avant tout il devra faire l'apprentissage de la modestie et de l'humilité – mise à distance avec lui-même – qui seules lui donneront la capacité de se remettre en cause dans l'ancien afin d'enfanter progressivement, parfois dans la douleur, le nouveau. Pour résumer, il lui faudra acquérir le sérieux qui est souvent synonyme de travail conséquent, persévérant car « *la bonne volonté ne suffit pas* » : « *effectiv' ment ; la bonne volonté ne suffit pas ! Le système s'est quand même débrouillé à travers tout un processus de dés-éducation pour produire quand même à la chaîne des individus sympathiques et généreux mais qui ne sont plus du tout formés à penser et même, comment dirais-je, à ranger leurs idées de manière à les articuler [...] Il faudrait quand même des gens un peu plus structurés pour pouvoir arriver un jour à rêver à quelque chose qui r'ssemblerait à une révolution.* »

Aussi, avec **Alain Soral**, tentons maintenant d'esquisser le profil de l'homme de l'Esprit du temps présent, d'en établir un portrait dynamique[1118].

---

d'intersection, c'est purement autre, c'est autre chose et ça peut être que analogique. Et y a rien d' pire d'ailleurs, c'est pourquoi je déteste quand un chorégraphe de musique contemporaine se met à intégrer le hip-hop dans ses trucs, ça m' fait dégueler, parc' que j'ai horreur qu'on sorte la culture de rue, de la rue. J'ai horreur de la bourgeoisie qui s' met à s'extasier sur la culture de rue et qui croit l'aider en la f'sant rentrer dans les musées. J'y crois pas à ces conneries-là. »

(Alain Soral | Entretien avec Yannick Djeugoué pour le site ClaireYvesAndré , juin 2011)

1117 La revue *Eléments* de décembre 2022 - janvier 2023, n°199, titre *De Soral à Papacito, notre guide exclusif, 36 youtubeurs dissidents à aimer ou à détester*, **Alain Soral** est le seul youtubeur qui y soit crédité d'un taux de dissidence de 100% sachant que son activité ne se limite pas à ce domaine). Il est donc bien le mètre-maître étalon français de l'opposition au Système de la Bête et largement reconnu comme tel.

1118 En octobre 2017, **Alain Soral** a instauré un nouveau rendez-vous mensuel avec son auditoire au cours duquel tout un chacun est invité à lui poser une ou plusieurs questions. Tous les thèmes sont librement abordés. Aucun sujet

En cet homme et à travers lui – parce qu'il aura abattu les murs de la prison mentale et matérielle que l'**Adversaire** a édifié autour de lui et en lui (tout autant qu'il l'a poussé à les auto-édifier intérieurement ainsi que dans son environnement matériel) –, se réaliseront progressivement les conditions d'émergence d'un nouveau Ciel et d'une nouvel Terre. Dès lors que cet homme sera largement aligné de corps, d'âme et d'esprit sur la Source vers le Haut, son nom sera inscrit en lettres d'or dans le livre de l'Agneau.

---

n'est tabou : analyses sur des faits politiques, économiques, géopolitiques, sociologiques en lien avec l'actualité nationale ou internationale ou avec la grande histoire, réflexions d'ordre culturel, philosophique, spirituel ou sociétal, etc. Outre la profondeur des analyses qu'on lui connaît, l'intérêt de l'exercice réside dans le fait que le désir de connaissance de certains se mêle ici à la curiosité parfois mal placée d'autres intervenants, poussant parfois le président d'E&R dans ses retranchements. Se prêtant au jeu de la vérité qu'il a lui-même instauré, celui-ci répond en toute franchise et n'hésite pas à nous révéler certaines anecdotes intimes de sa vie personnelle ou à nous faire part de son opinion sur telle ou telle personnalité.
Depuis son lancement, la série des émissions radiophoniques « Soral répond » est ainsi venue enrichir-élargir encore un peu plus la production déjà conséquente et inégalée à notre époque, d'**Alain Soral**. Le travail de recension qui est effectué au fil de ces pages s'en est trouvé enrichi d'autant. C'est ainsi que la plupart des extraits qui vont venir illustrer nos propos désormais proviendront de l'une ou l'autre des émissions de cette série.